



# Depuis l'école la nuit

ARC Expérience du territoire

ENSA Limoges

4-8 novembre 2019

### **Depuis l'école la nuit**

Mellie, Camille, Jonathan, Claire, Lucy, Lou, Laure, Lea, Elise, Morgane, Gaël, Madeleine, Julien, Charlotte, Fanny, Coline, Vincent, Fabrice, Nicolas, 4 au 8 novembre 2019

Nous sommes présents à l'école en continu toute la semaine. Nous inversons les temps. La nuit sera le moment d'activité, la journée sera le temps du sommeil et du repos.

Nous abordons la nuit comme un outil d'observation du monde, un espace temps différent, décalé pour observer, appréhender ce qui arrive, élaborer ensemble, échanger, chercher et produire des formes. Vivre la nuit nous offre une autre attention au temps, un autre environnement visuel, un autre environnement sonore, un rapport différent à l'information, à l'activité du monde ; profiter de ce moment de flux au ralenti, s'offrir une attention différente.

Nous mettons à profit ce temps pour des expériences collectives de pratiques d'écriture et de lecture, de dessin, de production plastique, de jeux... plusieurs fois par nuit à partir de sollicitations et de protocoles. Ces textes sont écrits et lus ensemble dans l'obscurité. Ces éléments produits et d'autres encore sont réunis dans cette édition.

*I could become a jungle*

*I could be a plant, say the animals.*

*I could be night, says the day.*

04-08.10.2019

Nous inversons le jour et la nuit



Nous partons des villes, des campagnes, des forêts, des lacs, nous partons des océans, des glaciers, des montagnes, des plaines, des usines et des champs, nous partons de la colère, de cette colère qui en nous a grandi, nous partons d'une *réalité* qui refuse de se transformer.

Nous partons des récits de la fin qui prolifèrent, des récits d'experts qui n'offrent que l'apocalypse ou la conservation, nous partons de l'édifice de la peur, de ceux qui s'en emparent pour nous gouverner.

Nous partons de la corruption, de l'obscénité de la richesse, nous partons de l'arrogance de la puissance, des lois trop étroites pour les « nous » que nous sommes, nous partons des ordres maintenus, des frontières reconstruites.

Nous partons des discours de la consolation, des armes, de la passion des armes, de la violence, nous partons d'un temps d'éternelle présence, d'hypnose sans lendemain, nous partons de la nuit, de l'obscurité qui ne nous quitte plus.

Nous partons de la mort, de nos obsessions pour tout ce qui finit, nous partons des fictions, des histoires où nous nous sommes enfermés, nous partons des *données* qui nous sont assénées, des *chiffres* qui nous sont opposés.

Nous partons de la bêtise, de l'ignorance, nous partons de la soif et de la faim, nous partons des bouts du monde, du septième continent, nous partons des mers dépeuplées, des migrations empêchées, nous partons de la ruine, des spéculations sur la ruine.

Nous partons de la glace, de la glaciation des devenir, nous partons de la gestion des risques, de la soif de métamorphose, nous partons des potentiels que nous sommes, de la terre qui nous est confisquée, du banc qui nous est interdit.

Nous partons de la guerre, des corps éprouvés par la guerre, nous partons de nos forces, de nos naissances, de nos esprits accaparés, des chants et des rengaines dont nous ne voulons plus, nous partons de la *réalité*, du combat pour la mettre à jour.

Nous partons des croyances et des fausses questions, nous partons d'un travestissement permanent de la vérité, nous partons de nos entêtements à vouloir devenir, nous partons de la colère et de nos impatiences, nous partons de l'esprit.

Nous partons de ce que peuvent transformer l'esprit et le corps, nous partons de l'humain et de la grâce animale, des espèces dont nous ne sommes qu'une forme fragile, nous partons d'un plus vaste parlement, d'un plus grand espoir.

Nous partons des vieilles catégories, des anciennes pensées, de nos aspirations à la métamorphose, nous partons de tous les recoins de la réalité où il y a une faim, une soif de métamorphose, nous partons du désir, de l'invention, de la résistance à la peur.

Nous partons...

‘L’arc des futurs possibles’

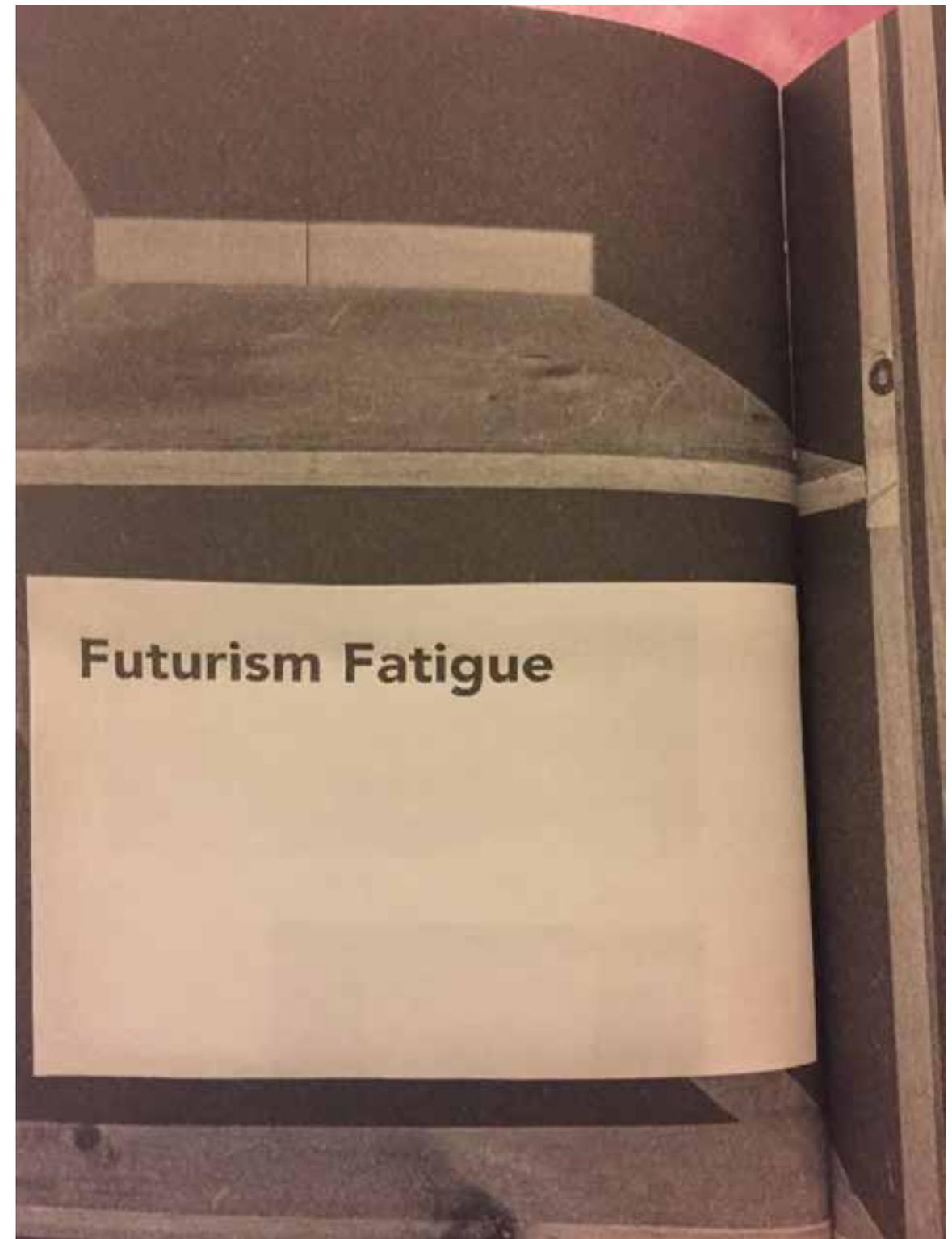
Nous partons donc... Du latin *partire*, partager.  
Afin de mettre en commun ce qui nous sépare,  
de relier tout ce qui nous éloigne  
d’un certain état  
du temps.



## ‘Le Bartleby des temps nouveaux’

A la suite d'Agamben, le potentiel est ici plutôt à envisager comme cette *présence d'une absence*, la persistance et paradoxale existence d'un non-encore-être, qui se conserve lui-même dans son actualisation. Lorsque nous fermons les yeux, plutôt que de ne pas voir, nous voyons que nous ne voyons pas<sup>37</sup>. Cette expérience de la « pure potentialité » – selon les propres mots d'Agamben – enferme la capacité à être en relation avec notre propre incapacité. La potentialité est un mode d'existence propre, une ontologie de la puissance qui contient sa propre capacité à ne pas, à ne pas être, à ne pas faire, que celui-ci exemplifiera avec la célèbre formule « *I would prefer not to* » du *Bartleby* de Melville, qu'il transforme en « ange du possible » qui vient sauver « ce qui n'a pas été »<sup>38</sup>.

Face aux multiples variations sur le « ne pas » qui ont marqué la fortune de cette énigmatique figure bartlebyenne – cette préférence négative devenue viatique de nos temps de détresse –, nous entendons dans la transformation du « je préférerais ne pas » en « je pourrais » du *Bartleby des temps nouveaux*<sup>39</sup>, non plus cette puissance sans volonté, mais une manière d'envisager toute volonté comme acte – *déjà là*. Se tenant sur le précipice de la fin de la fin, la pensée potentielle propose que nos (contre-) fictions n'espèrent pas leur actualisation comme une attente messianique, mais qu'elles soient conçues comme ce qui porte le monde lui-même.



« La relation entre la propriété et le droit ou le privilège du sommeil réparateur trouve sa source au XVII<sup>e</sup> siècle et demeure d'actualité dans les villes du XIX<sup>e</sup> siècle. »<sup>1</sup> Dans le *Léviathan*<sup>2</sup> de Thomas Hobbes, le roi Henri qui monte la garde et veille sur ces sujets endormis révèle « une des obligations les plus élémentaires de la République [qui] est d'assurer la sécurité du dormeur. »<sup>3</sup> Ce rapport social entre sécurité et sommeil, efficient au XVII<sup>e</sup> n'est plus. « Ce contrat qui était censé offrir protection à tout un chacun, aux possédants comme aux non-possédants, a depuis longtemps été rompu. »<sup>4</sup>

Depuis les années 1970, des agencements apparaissent crescendo, avec notamment la fermeture progressive des halls d'immeubles et résidences à l'aide de digicodes. « Affirmant la radicale séparation entre l'espace public et l'espace privé »<sup>5</sup>, ce dispositif rend inaccessibles les entrées, porches et halls qui étaient auparavant des espaces de tranquillités et de replis dans la ville. Les portiers vidéo associés à ces digicodes obligent à tous·tes de montrer leur visage comme droit d'entrée ou de passage. Par cette surveillance, l'accès à de potentiels logements vacants ou des caches temporaires est complexifié.

À partir des années 1990, un ensemble de propositions est mis en place pour répondre à la politique sécuritaire des municipalités. Il s'agit du cas des bancs, dits publics. Pour empêcher les sans-abris de s'y installer, d'y passer du temps ou d'y dormir, ils sont parfois tout bonnement supprimés. Plus souvent, tout en gardant une forme de banc traditionnel, il leur est ajouté une prothèse telle qu'une baguette ou un accoudoir bien placés qui réduit la largeur de l'assise à une douzaine de centimètres et empêche ainsi tout usage autre que l'assise. Ce genre d'ajout passe généralement inaperçu à la vue des passant·es. Il arrive également que la forme même du banc soit modifiée. Ainsi l'assise originellement plate devient ondulée, pour correspondre à la forme seulement de fessiers et rendre inconfortables toutes les positions allongées sur le dos, le ventre ou le côté.

# Dormir la nuit en ville

mobilier urbain anti-SDF



Il existe également les fameux sièges « Assis-Debout » ou « Miséricorde » qui ne permettent à personnes, ni aux sans-abris, ni aux voyageur·euses, un réel repos. Ils sont particulièrement dépréciés par les femmes enceintes, les personnes en surpoids et certaines personnes à mobilité différente.

Chacun recoin des villes est pensé pour être inhospitalier. Chaque surface normalement plane, comme les pieds de soutien des autoroutes et des ponts, deviennent arrondis, recouvert de galets ou de pavés empêchant toute assise possible. Ces aménagements, venant dans un second temps de construction, sont également visibles devant les vitrines des magasins, qui sont parfois conçues avec une trentaine de centimètres en retrait, laissant ainsi un espace libre équivalent à un banc. Pour priver l'usage de ces rebords aux individu·es, qui empêche la vitrine d'être vue, il est souvent installé des petites vagues en métal ou des pyramides en pierres.

Ces dispositifs anti-SDF sont régulièrement dénoncés. Par exemple la *Fondation Abbé Pierre* a mis en place un hashtag qui encourage à révéler et dénoncer les dispositif anti-SDF. En tweetant #soyonshumains associé à une localisation, les internautes postent des photos révélant ces dispositifs présents dans de nombreuses villes française. Le site web *soyonshumains.fr*<sup>6</sup> recense des centaines d'images de pics, vagues et cônes empêchant toute assise possible.

Le *Survival Group*<sup>7</sup> dénonce également ces mobiliers urbains anti-SDF avec une série de photographies recensant plus d'une centaine de ces dispositifs à Paris. « Les anti-sites : excroissances urbaines anti-SDF se multiplient à Paris (ou ailleurs), et repoussent les démunis vers des zones encore plus inhospitalières. Cette violence ordonnée, indifférente aux souffrances d'autrui est une réponse silencieuse et paradoxale à l'ultime précarité, en n'améliorant que la qualité de vie des parisiens dérangés par la misère de France. En réalité, ces initiatives (collectives, privées, publiques), ne participent qu'à la dégradation des relations humaines, et au triomphe égoïste de l'individualisme. »



Siège Assis-Debout

tweet #SoyonsHumains



D'une autre manière, l'association *PEROU*<sup>8</sup> (pôle d'exploration des ressources urbaines) travaille à améliorer l'hospitalité de manière générale dans les villes, surtout au vu des flux migratoires actuels. « Nos métropoles occidentales débordent de corps en trop, de rebuts humains épars : expulsés d'ici comme d'ailleurs flanqués à même le bitume; réfugiés dans les délaissés, déprises, et autres innommables zones; logés dans l'insalubrité, le surpeuplement ou la solitude, tout au bord de la rue. »

Finalement, nous pouvons citer Henri Lefebvre qui incite au travers de l'ouvrage *Le droit à la ville*<sup>9</sup> à reconsidérer l'accès, l'implication et la modification libre des villes, comme un droit citoyen et donc constitutif de la démocratie. Les villes ne devraient plus être homogénéisées, planifiées et rectilignes. Elles ne devraient plus être pensées sous un angle sécuritaire. La ville devrait être envisagée comme un lieu de libertés, et notamment celui de pouvoir dormir en toute sécurité.



dispositif anti-SDF repéré par Survival Group

1. CRARY Jonathan, 24/7, *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La Découverte, Zones, 2004, p.37

2. HOBBS Thomas, *Léviathan, ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*, Londres, 1651

3. CRARY Jonathan, 24/7, *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La Découverte, Zones, 2004, p.35

4. Ibid. p.37

5. TERROLLE Daniel, *La ville dissuasive : l'envers de la solidarité avec les sdf*, dans *Espaces et sociétés* [en ligne], 2004, n° 116-117, [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2004-1-page-143.htm?contenu=article>

6. #SoyonsHumains [en ligne], Fondation Abbé Pierre, 2019 [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://soyonshumains.fr/>

7. Flickr, Survival Group [en ligne] Arnaud Elfort, Guillaume Schaller, 2019 [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://www.flickr.com/photos/7211263@N02/albums/72157602377494963/>

8. THIÉRY Sébastien, [en ligne], PEROU, 2019 [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://www.perou-paris.org/Manifeste.html>

9. LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, Société et urbanisme, 1968

En détresse, les prochains mois nous resterons invisibles. Invisibles ne veut pas dire inactif.

Nous monterons dans le premier navire qui se présente sur le quai, un tas de jeunes matelots attendent là aussi et gravitent autour du quai.

Une femme se décide à prendre la parole.

« Rassemblons-nous, nous aurons droit à une plus grande chaloupe, tout le monde aura le droit à autant ! Voguons ensemble ! ». Tous les groupes qui sont là se regroupent et nous réquisitionnons un navire, et le décorons comme il se doit. Tout le monde veut avoir les outils en main alors, avec Zéphir, nous les distribuons à l'équipage qui marque sur les parois les phrases qui seront nos devises.

La musique et l'alcool s'envolent et tout le monde chante à l'unisson, sauf Zéphir. Je ne connais pourtant personne de notre équipage, mais je me sens déjà des leurs. Tout le monde se comprend seulement du regard et par des sourires frénétiques qui ont l'air de dire que l'abordage est réussi. Les anciens membres du navire ont compris qu'ils pouvaient rester. Ils sont même les bienvenus, mais s'ils ne sont pas contents. Ils pourront prendre un autre navire et voguer seuls.

Personne ne sera fait esclave, nous ne saurions même pas en quoi ils pourraient nous servir.

Tout l'équipage tape du pied dans une danse bouillonnante autour de la proue, les têtes transpirent maintenant, et les esprits s'accordent sur la musique et les paroles, j'ai le sentiment de ne jamais avoir autant crié.

Puis nous démontons pièce par pièce le bateau, comme si après nous il fallait qu'il n'en reste rien. Nous lui avons donné vie, il faudrait maintenant lui mettre le coup final. Leslie tenait une pioche, elle tapât si fort avec dans la coque que l'eau jaillissait maintenant partout là où nous dansions, comme une fontaine qui montait à plusieurs mètres de hauteur. Le navire coulait et nous rassurions l'équipage en continuant à nous secouer et pousser des cris de joie. Nous atteignons juste un quai, majestueusement, le bateau coulant sous nos pieds, nos pieds au niveau de l'eau et personne ne fût noyé dans les eaux sombres. Nous regardions avec Zéphir le bateau couler, il rejoignait sûrement de l'autre côté Tralla la, la fameuse cité au pays de Jean.

Que ferions nous maintenant ?

Il ne faut pas rester trop longtemps sur place, les yeux des oiseaux maléfiques au-dessus de nos têtes nous ont certainement déjà repérés. Ils n'attendent pas moins de quelques minutes avant de piquer sur nous et de chercher à nous picorer.

Nous sautons dans un train en marche, le wagon le plus proche, tout le monde est assis par terre, dans le noir, nous ne voyons que la lumière de leurs yeux, ce sont des esclaves. Je parle avec l'un d'eux, Tootles qui me chuchote que son chef est dans le wagon à l'avant et qu'il ne faut pas faire de bruit si l'on ne veut pas qu'il nous envoie ses gardes, sinon ils couperont des têtes et feront esclaves les plus conciliants.

Bien heureusement, nous n'en avons que foutre du chef, nous lançons la musique et prions aux esclaves de faire de même. Il nous reste un peu d'alcool de notre première prise. Les esclaves qui n'ont pas bu depuis des mois s'enivrent et se jettent en l'air. Ils semblaient ne jamais avoir connu la liberté, danser sur le bruit des chaînes qui se tapaient entre elles, semblait leur suffire.

La mutinerie éclata pour de bon lorsque le train arrivait aux portes de Goa, tous les esclaves se jetèrent en premier sur le wagon cuisine pour tout manger. Ils entraient par le toit, par les fenêtres aussi, qu'ils

faisaient exploser à coup de menottes. La foule formait une boule énorme qui écrasait tout sur son passage permettant d'éviter la famine et l'humiliation à des pauvres, qui n'avaient depuis longtemps plus rien à perdre.

Nous disposions d'un grand territoire, et notre capitaine était jusqu'ici une excellente marine, une pirate plus polie qu'un autre et une redoutable manieuse de phrases. Quant aux ressources de la communauté, ces doux sons des marins du premier mérite et l'on peut toujours boucler les fins de mois difficiles en coulant les riches navires marchands des mers de l'Ouest.

Toutes ces conditions rassemblées permettent que fonctionne sous les tropiques une de ces utopies froides, justes, généreuses et ennuyeuses comme un exercice de mathématiques.

Ennuyeuses, le mot nous fait remords mais nous savons ce qu'il advient aux sociétés qui veulent établir la liberté sur la terre : Leur premier souci est de jeter sur la cité un épouvantable réseau de règles, de clauses et d'interdits. Stella n'échappe pas à cette inclination, il fallait

« Recommencer pour ainsi dire l'histoire humaine », très bien mais encore fallait-il effacer la tache originelle ou ses conséquences. Si l'apparition des langues séparées est bien une des suites du pêcher originel, il convient alors de remonter en deçà de la tour de Babel, jusqu'en ces âges où la nature se laissait lire comme un livre sur lequel le doigt de Dieu aurait imposé ses signatures. Nous savons que cette lecture innocente du monde est perdue comme est ternie la transparence des âmes. Du moins peut-on faire en direction de l'unité perdue en recréant un langage synthétique : Stella invente un espéranto des tropiques, un « pixação » pirate.

\*\*\*\*\*

## **Vouloir le jour toujours, sans le jour**

*Je sais que les tubes fluorescents rythme ma vie plus que le soleil.  
Tout le monde sait qu'il y en a partout, moi j'ai remarqué parce que cette  
lumière franche et sans chaleur me torture le nerf optique.*

Nous passons beaucoup de temps au contact de ces dispositifs ennemis de la nuit. On les trouve dans beaucoup d'endroits que nous fréquentons, dans les supermarchés, dans les bureaux, dans les usines, dans les garages, dans les entrepôts, dans les hôpitaux, dans les lieux privés et publics. À la lumière de cette énumération, il semble évident qu'il y a entre le travail et ces choses, une comorbidité. Dans un gros-texte dont tout le monde entend parler, mais que personne ne lit, il est écrit :

*Article R4223-2*

*L'éclairage est assuré de manière à :*  
*1° Éviter la fatigue visuelle et les affections de la vue qui en résultent ;*  
*2° Permettre de déceler les risques perceptibles par la vue.*

*Article R4213-2*

*Les bâtiments sont conçus et disposés de telle sorte que la lumière naturelle puisse être utilisée pour l'éclairage des locaux destinés à être affectés au travail, sauf dans les cas où la nature technique des activités s'y oppose.*

*Article R4223-3*

*Les locaux de travail disposent autant que possible d'une lumière naturelle suffisante.*

*Article R4223-5*

*Dans les zones de travail, le niveau d'éclairage est adapté à la nature et à la précision des travaux à exécuter.*

*Article R4223-8*

*Les dispositions appropriées sont prises pour protéger les travailleurs contre l'éblouissement et la fatigue visuelle provoqués par des surfaces à forte luminance ou par*

*des rapports de luminance trop importants entre surfaces voisines.  
Les sources d'éclairage assurent une qualité de rendu des couleurs en rapport avec l'activité prévue et ne doivent pas compromettre la sécurité des travailleurs.  
Les phénomènes de fluctuation de la lumière ne doivent pas être perceptibles ni provoquer d'effet stroboscopique.*

*Article R4223-6*

*En éclairage artificiel, le rapport des niveaux d'éclairage, dans un même local, entre celui de la zone de travail et l'éclairage général est compris entre 1 et 5.  
Il en est de même pour le rapport des niveaux d'éclairage entre les locaux contigus en communication.*

*Article R4223-9*

*Toutes dispositions sont prises afin que les travailleurs ne puissent se trouver incommodés par les effets thermiques dus au rayonnement des sources d'éclairage mises en œuvre.  
Les sources d'éclairage sont aménagées ou installées de façon à éviter tout risque de brûlure.*

Avoir un éclairage uniforme, sans fluctuation, respectant le rendu des couleurs, c'est vouloir le jour toujours, sans le jour. Cette lumière éternelle et infaillible nous somme de l'imiter, nos corps doivent être à la hauteur du dispositif, et croire en elle comme au soleil. Car sous un ciel d'éclairage artificiel, la fatigue est notre seul repère de temps naturel. Lorsqu'on éteindra, on se rendra compte qu'on n'a rien à faire là. Quelqu'un dira « rentrez chez vous, ce ne sont pas des heures pour travailler. »

Nos gorges rougeiront du vin Épais.  
Ô! la médecine pourvoyeuse de la mort, la médecine des mecs, la médecine du fric,  
! la mort que lion nous cache ici  
Ô ! ce monde que nous n'avons pas fait et qui nous assassine.  
Une orgie de sons et lumières.  
loin d'une apothéose, qui! rendu possible le déplacement

de la beauté vers le surmenage.

Dans une canonique moisissure, les lichens  
reprennent les rocs des bâtiments qui se désocialisent.

Tout est désamorcé. La voûte minérale est brisée,  
au sol ! qui l'automne appartient. Devenirai-je un phare,  
ou peut être un moulin?  
Car qui écoute aux pierres de ma peau  
ou sait lire dans les vents,  
qui libres,  
en parcourent la solitaire structure.

ton aurore les a rendu ton spectre:

Pour moi tu as été les flammes,

leur clarté depuis a rendu les autres jours  
tes ombres. Avec des pas faits de brume

tu t'approches sans bruit, et se glisse dans mon cou  
aussi près qu'un sommeil.

J'aime ta fraîcheur. J'aime ta sauvagerie,  
quand tu prend d'assaut le ciel, par tes bras évanouis.  
Ta langueur m'assomme, et je vois trouble.  
Pourquoi en ces jours je ne saurais te voir ?  
La nuit.

La nuit le vin danse et les gorges rougeoient  
Dans les verres se tintent mille et un sons diffus.

Je pense ! l'entrée des mines.

Je me vois les franchir.  
L'image obsède et m'émerveille

Une merveille, une pierre acide, obsidienne et vermeil.

La silice veille et miroite:

de p, les lueurs, jaunes uranium  
perdent la paroi dans leurs abstraites danses.

Rivant sans dormir, elle me réveille;

Elle me hante sans cesser ni cesser: Dans mes songes agités, tu viens te reposer!

Dans la cave volcanique, j'entends le r, le du mineur.

Il pioche et meurt pour le cristal. Le centre du monde n'est plus  
très loin mais son regard est seul et lourd, ,  
rempli des rocs alentours .!:

Il était brun et p, le, toujours en deuil  
Chacune de ses paroles claquaient comme des lames  
De courtes lueurs plus froides que des larmes

chauffaient parfois la silhouette de son oeil.

Un même goût pour l'art et pour les sombres drames,  
Le même ,ge, la même peur du cercueil,

Un égal infini de tristesse et d'orgueil,  
Avait rapproché nos esprits et nos ,mes.

Un soudain sursaut fait tressaillir la chair flasque

Des ses immenses joues où la barbe ruisselle :

Voyez le moteur, les écrous ébranler la puissante machine

Et la verve activer la mâchoire de ses !-coups fantasques.

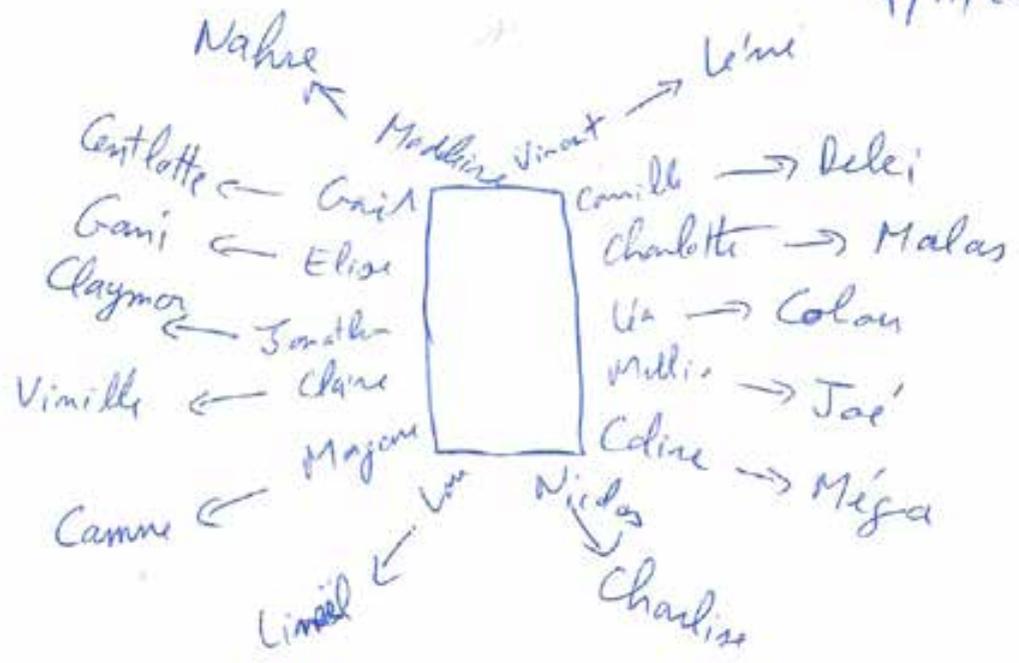
Le mineur de ses mains touche la voûte minérale

S'y appuie

Et d'une toux,  
crache au sol même de sa baroque structure.!

Malade comme les pierres,  
Je vois dans ses yeux  
un champs de tombes.

4/11/20

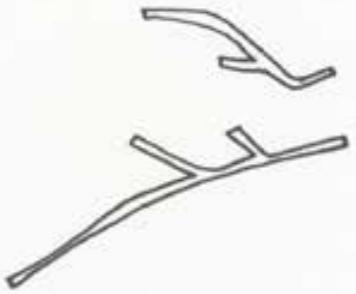


**La nuit  
tombe  
en salle info**

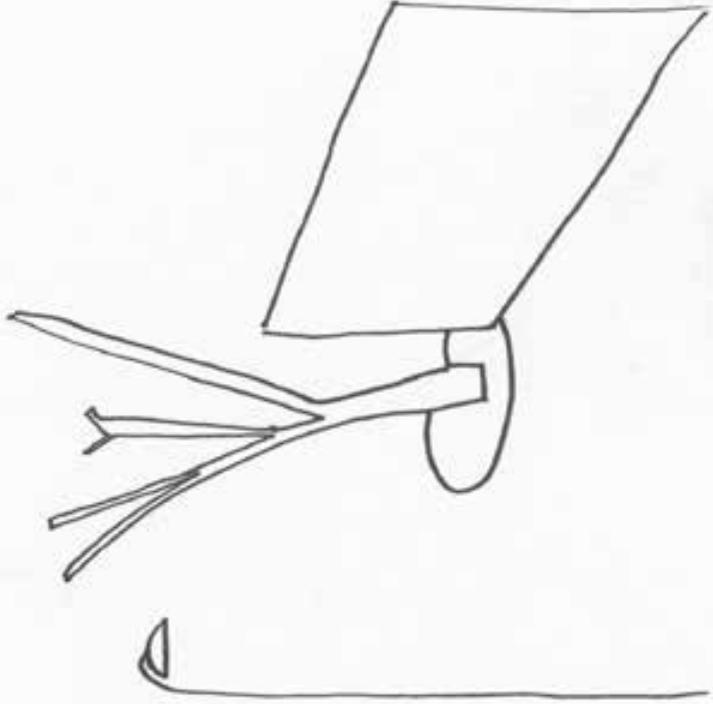
Handwritten text in yellow ink, consisting of approximately 10 lines of illegible characters.







Handwritten text, possibly a signature or name, written vertically.

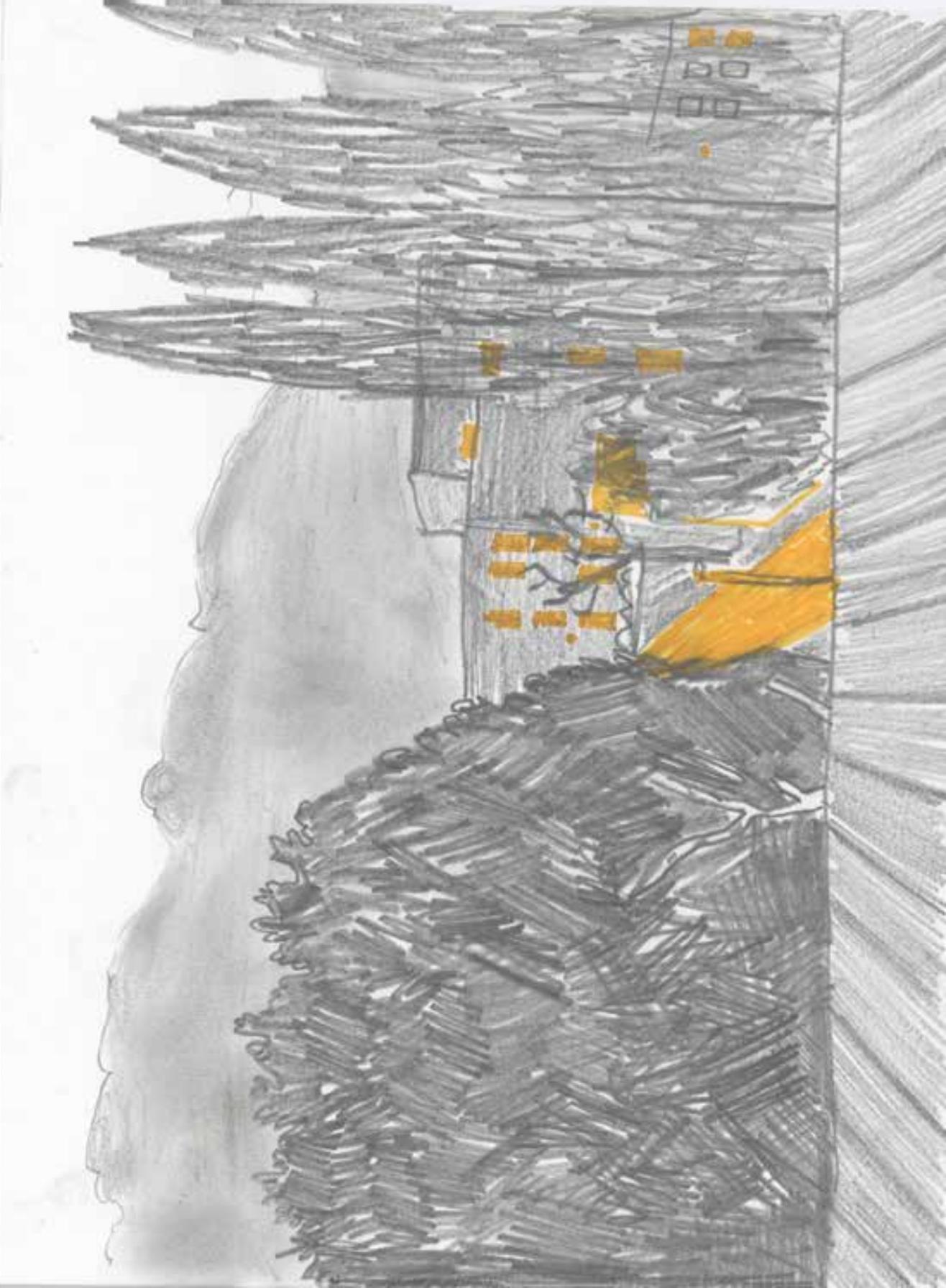




QUAND BIEN  
MÊME, L'ÉVÈNEMENT

MAISON ROUGE  
SANS FÔRET  
N'A BESOIN QU'É  
DE LUMIÈRE



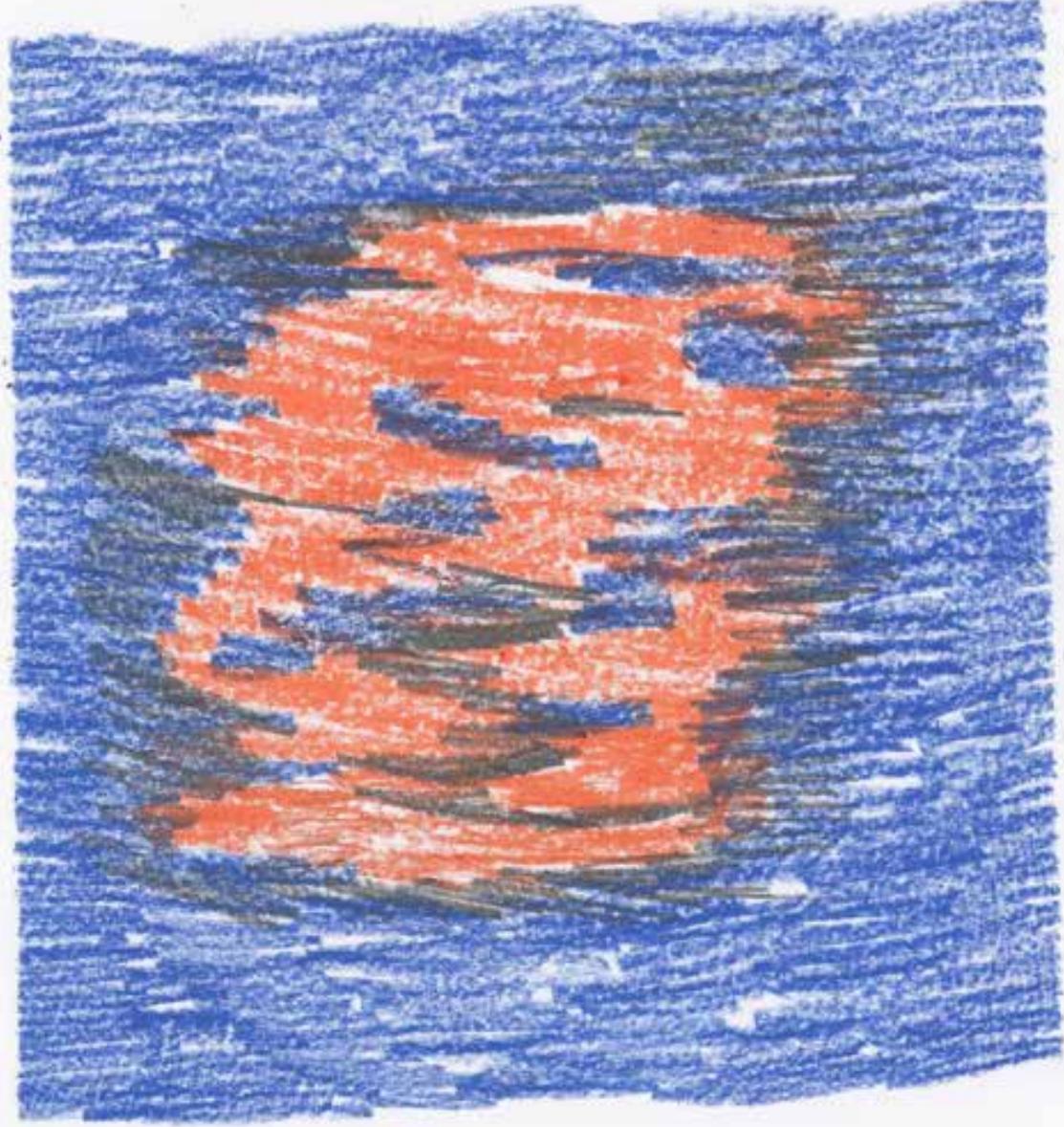


ELLE ARRIVE  
EN COURSE  
ELLE A FAIM

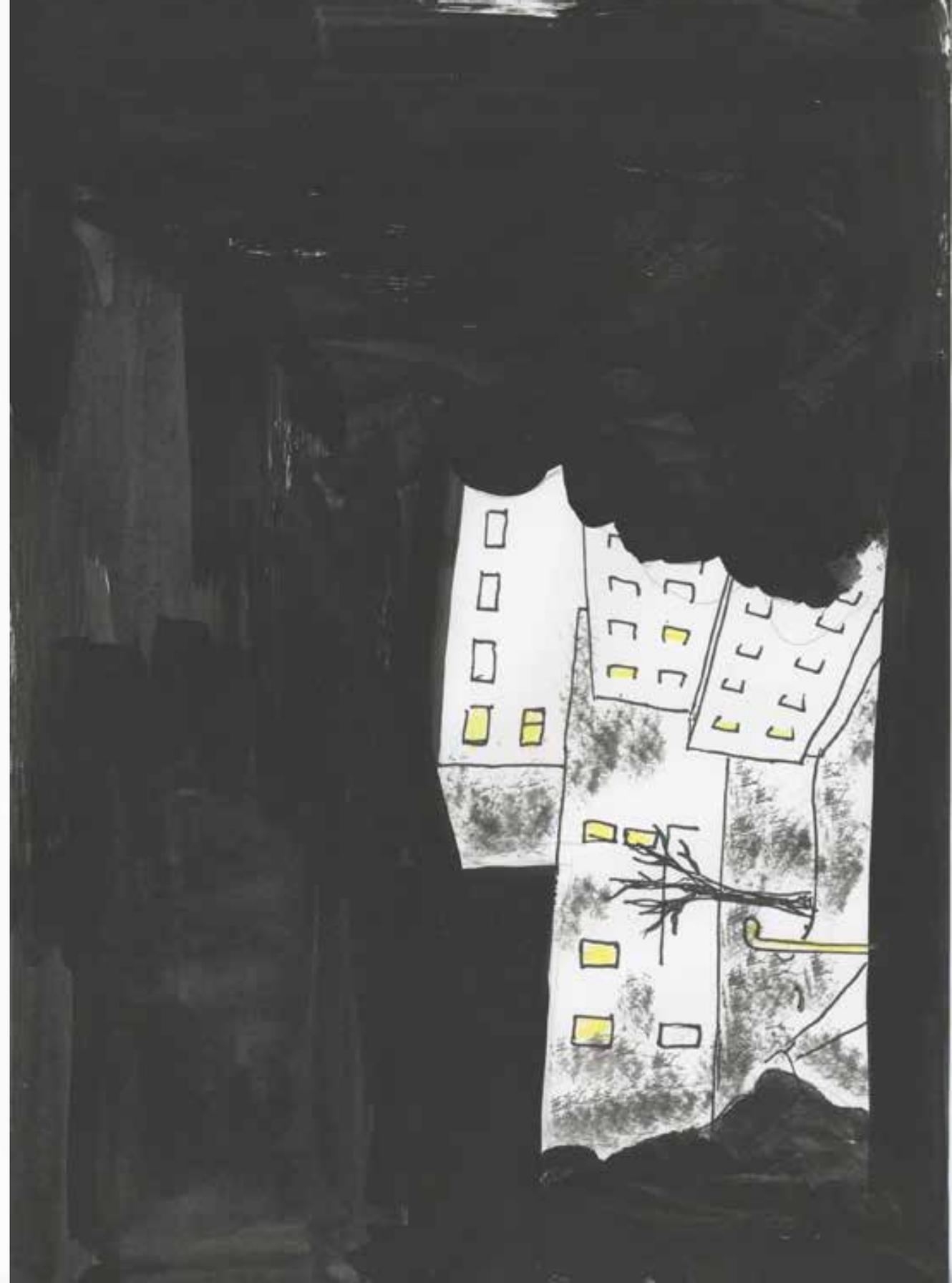
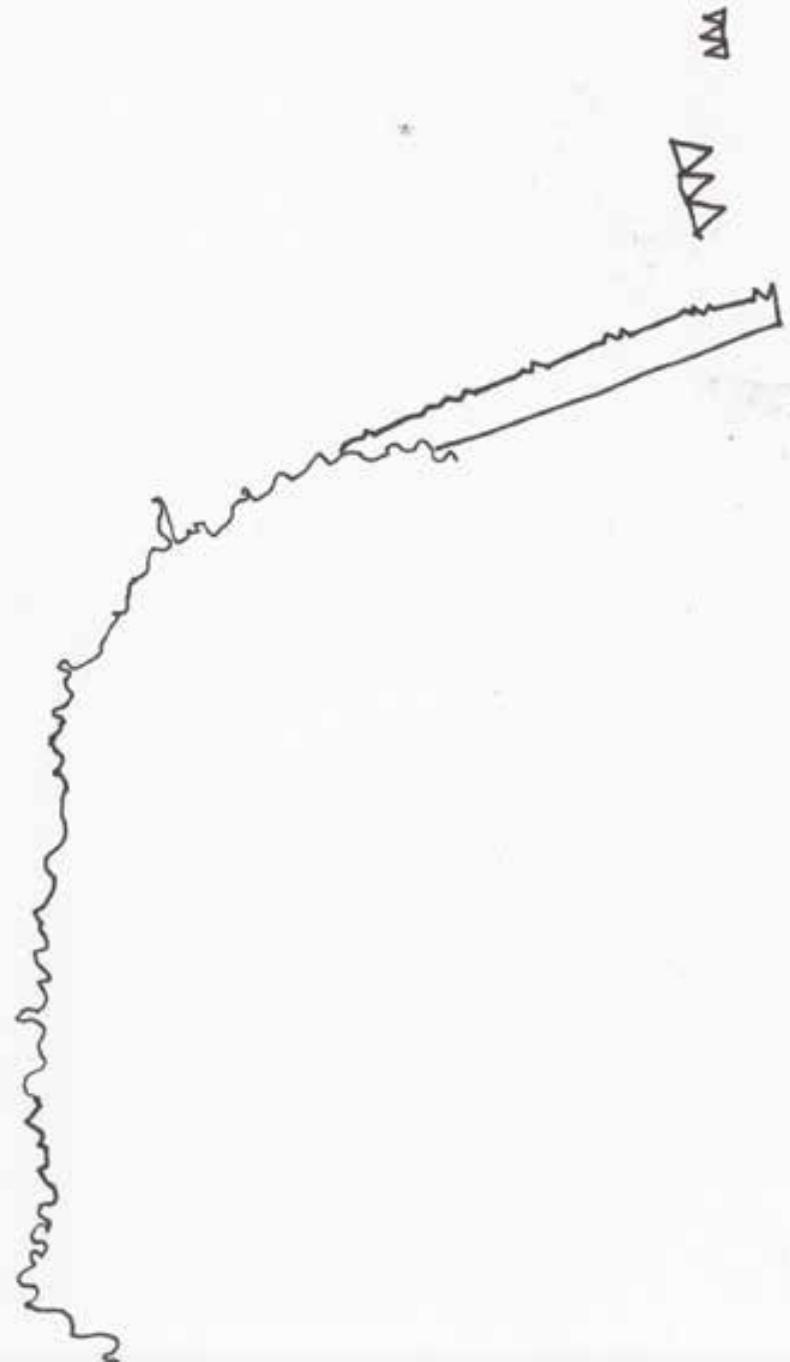


C'EST L'HEURE DE MANGER, ELLE A ATTENDU TOUTE  
LA JOURNÉE, ELLE ARRIVE, ELLE EST LÀ.

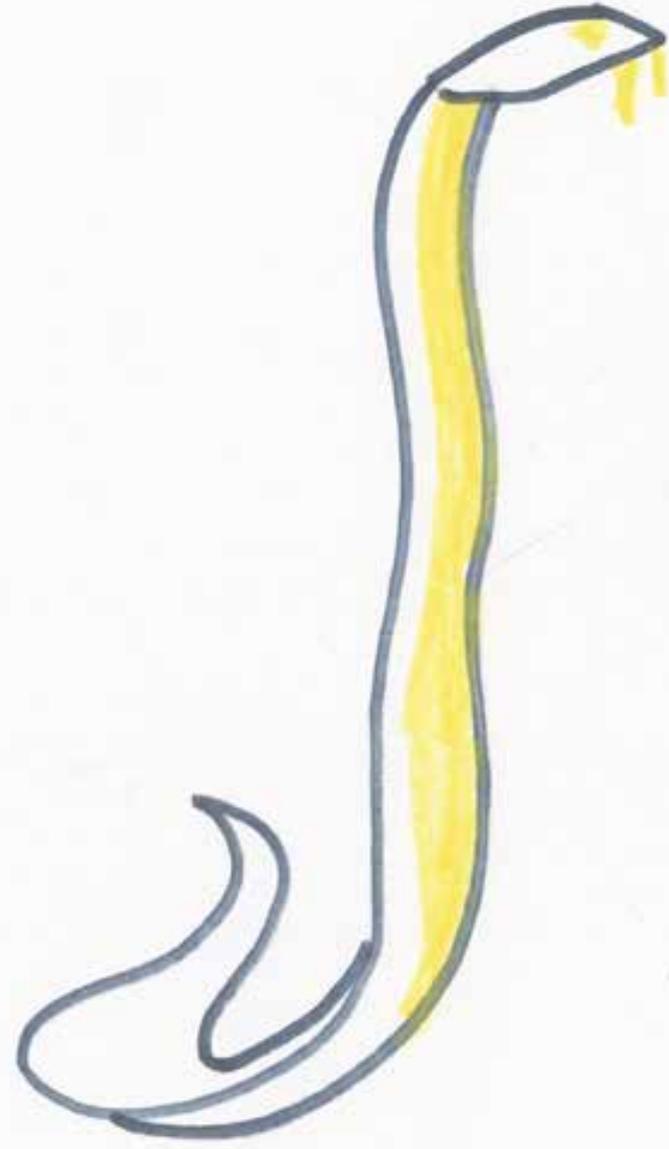
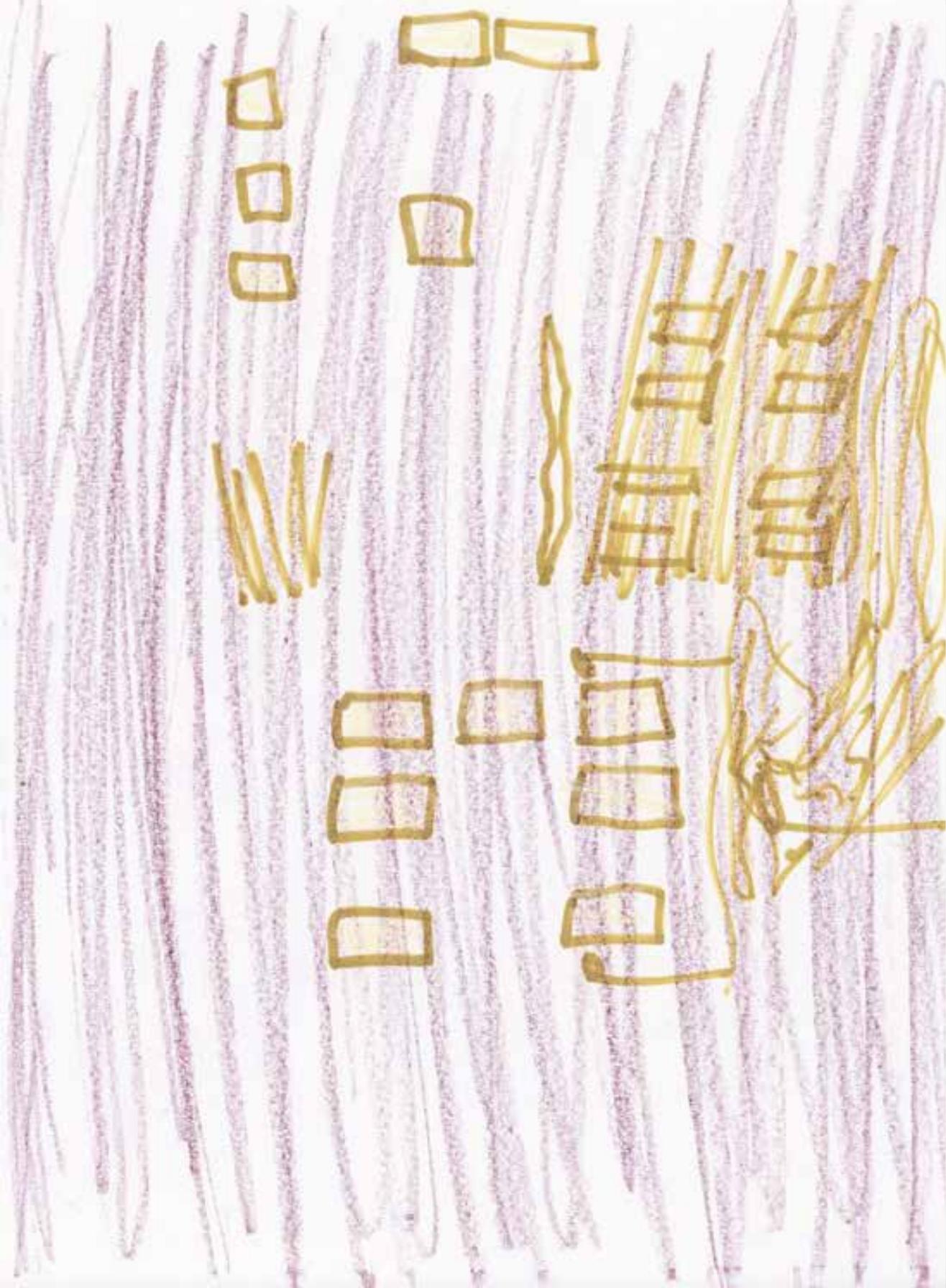
L'HEURE BLEUE C'EST LE MOMENT DU CREPUSCULE  
PILE ENTRE LE JOUR ET LA NUIT  
DÙ PENDANT UNE MINUTE IL YA LE SILENCE  
LES OISEAUX DE JOUR NE SONT PAS ENCORE LEVÉS  
LES OISEAUX DE NUIT VIENNENT JUSTE DE SE COUCHER  
PENDANT UNE MINUTE IL YA LE SILENCE  
COMME SI LA NATURE RETENAIT SON SOUFFLE

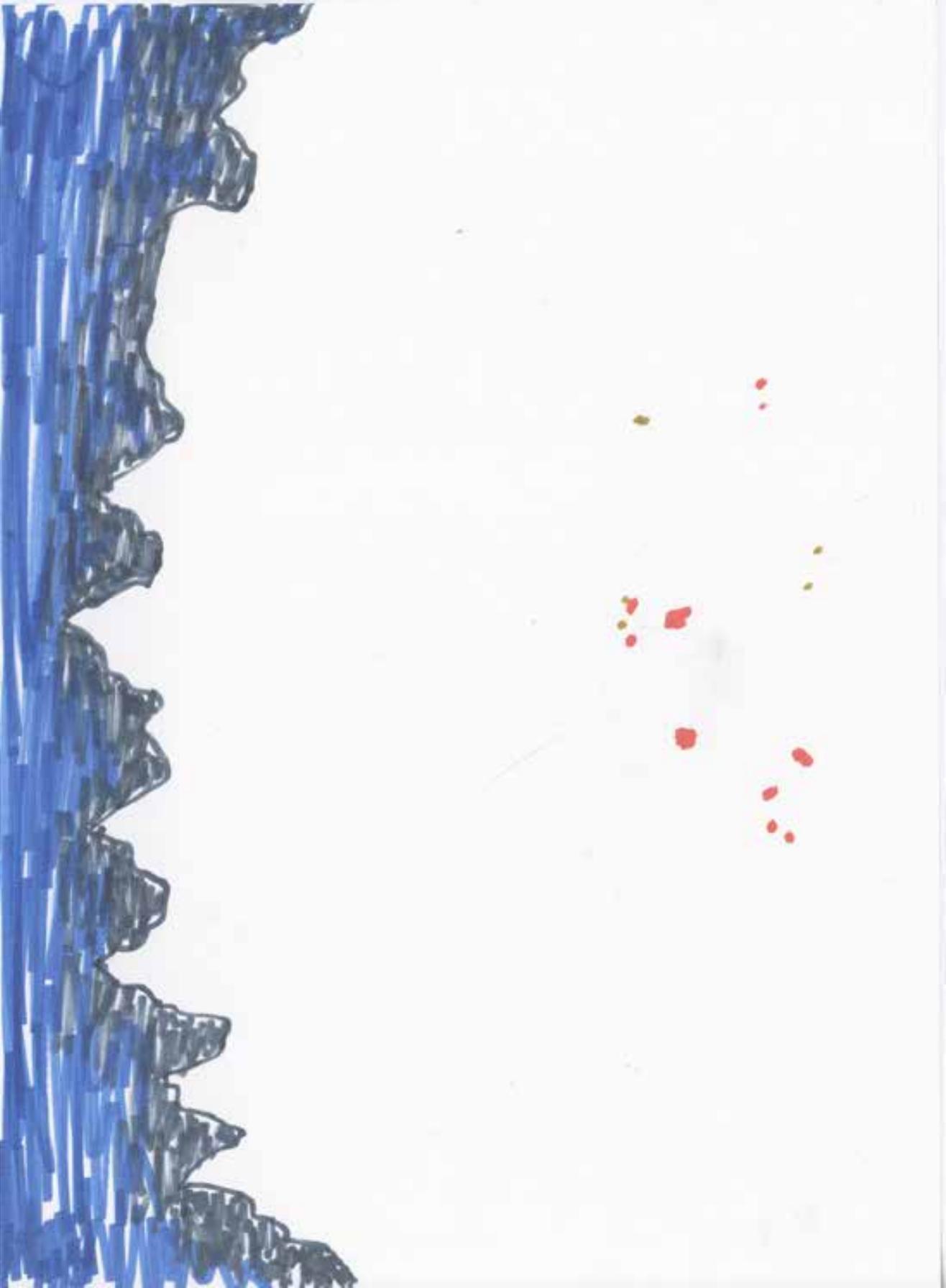




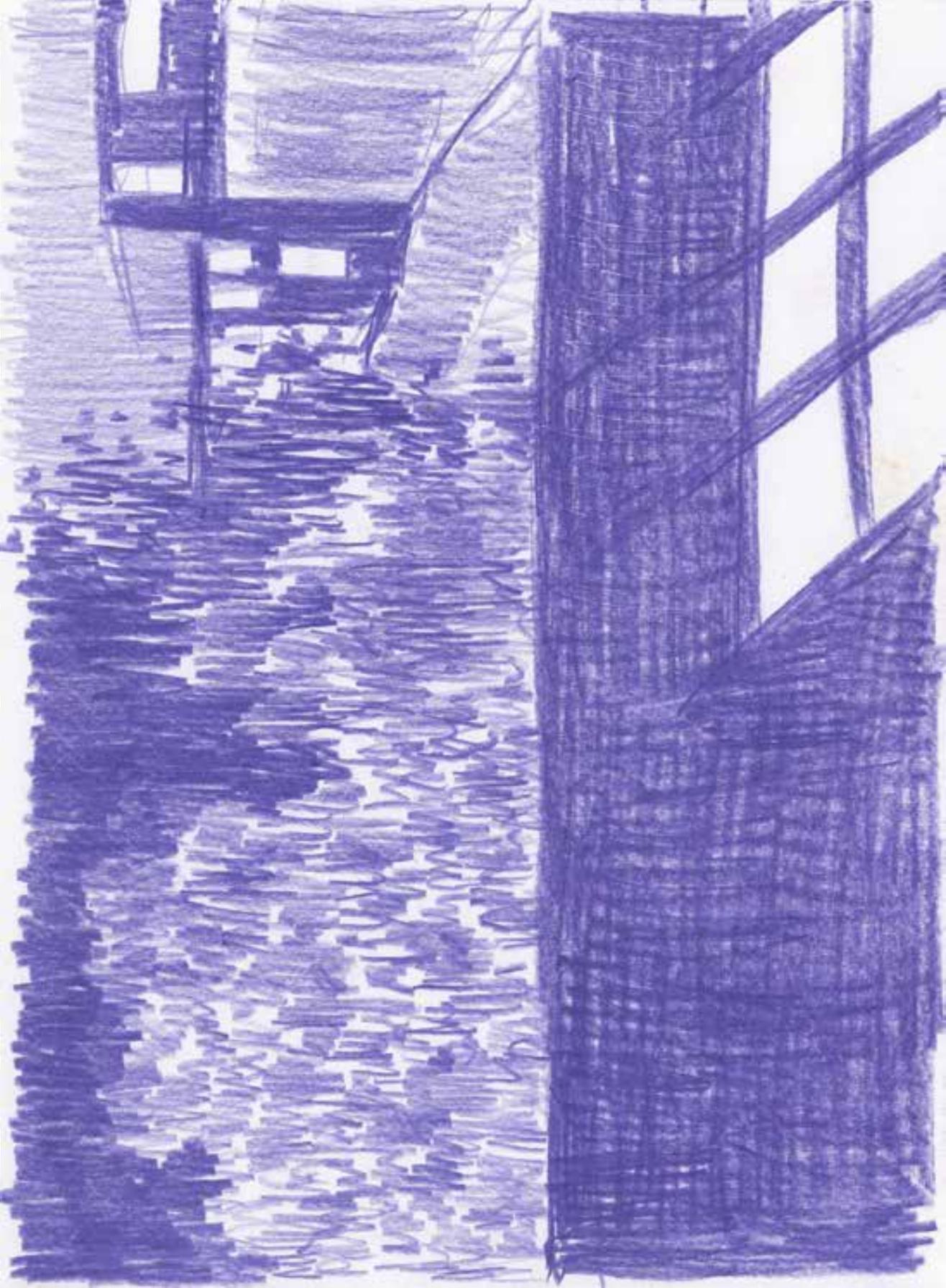
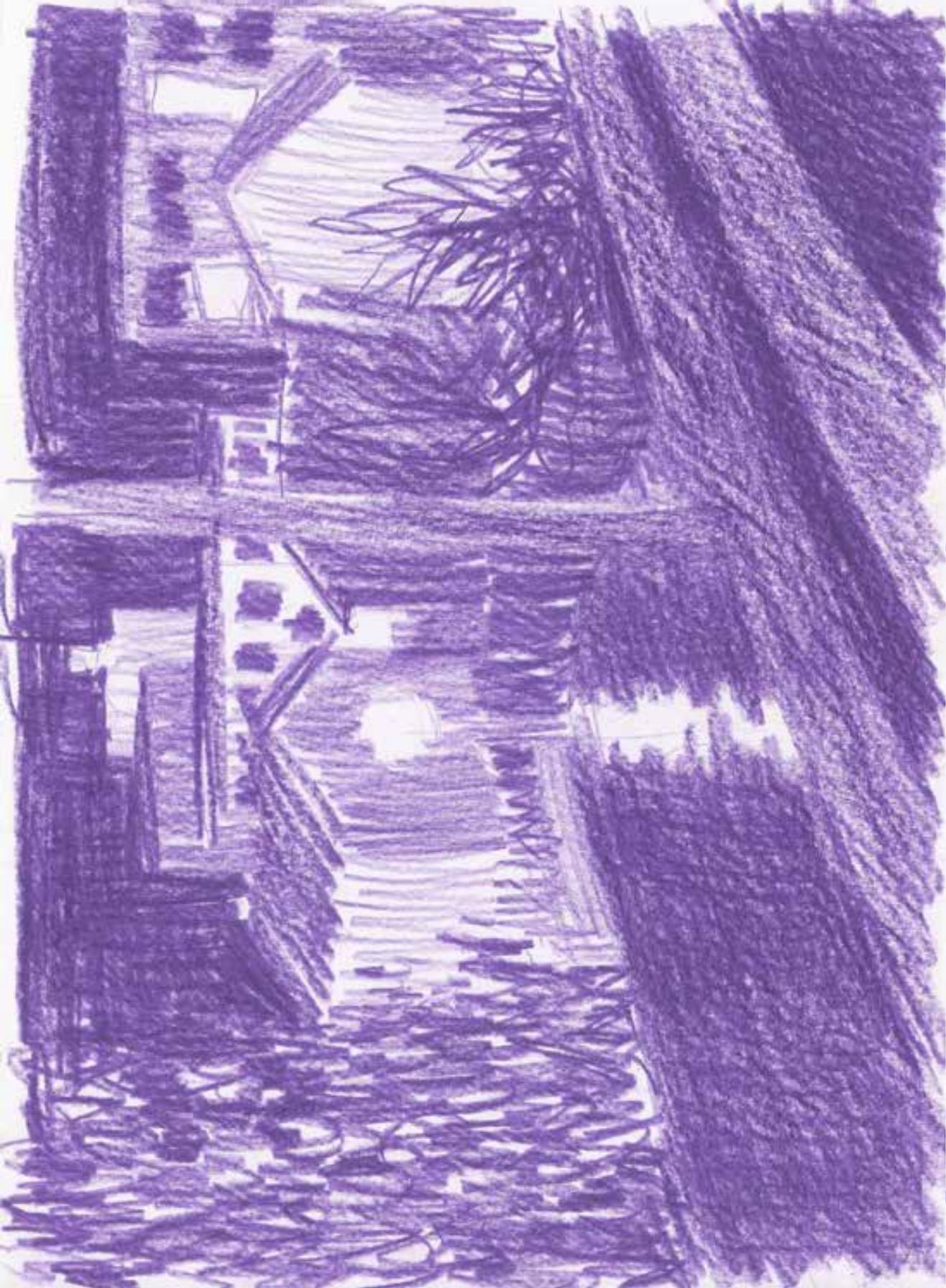












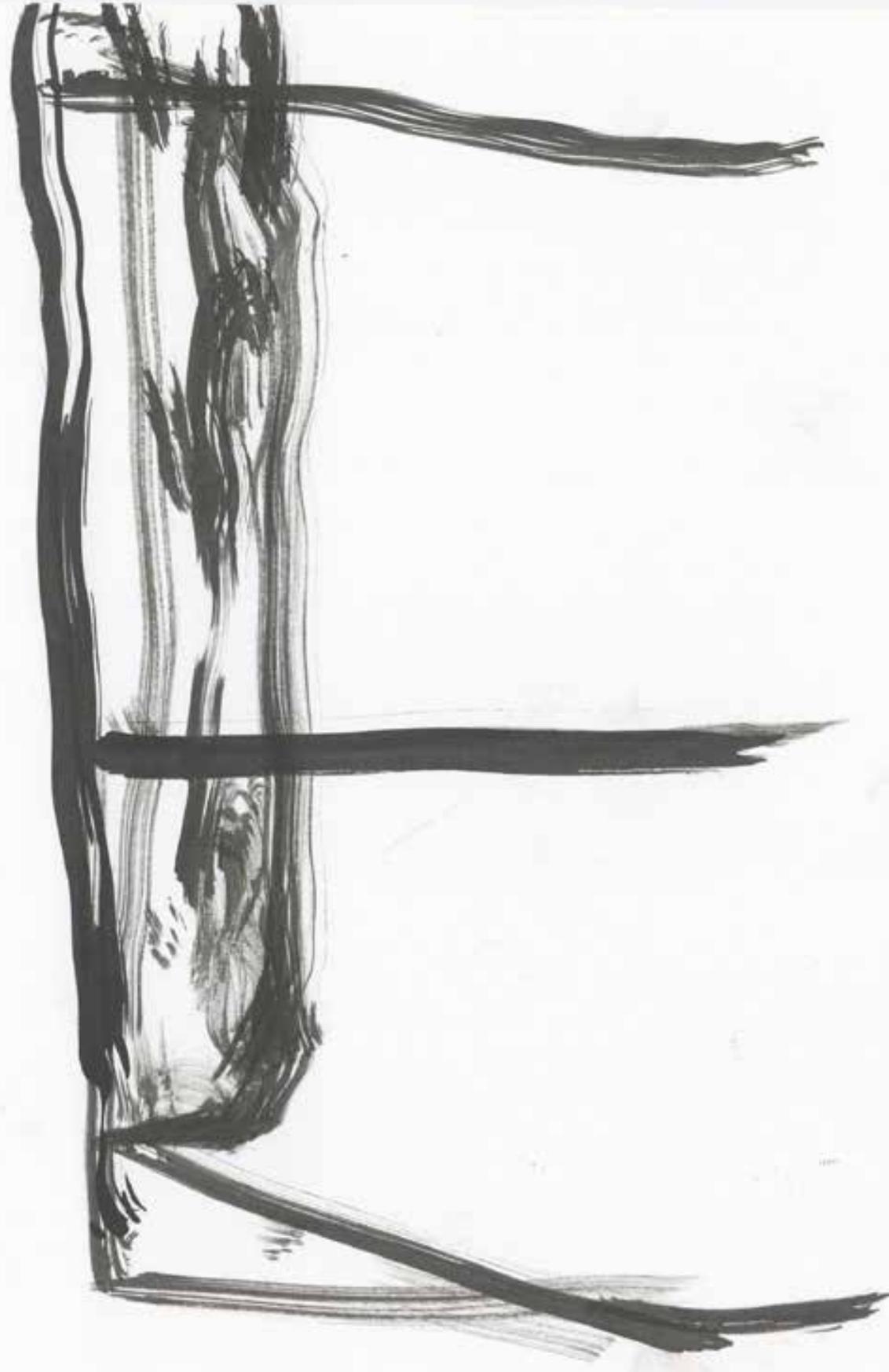
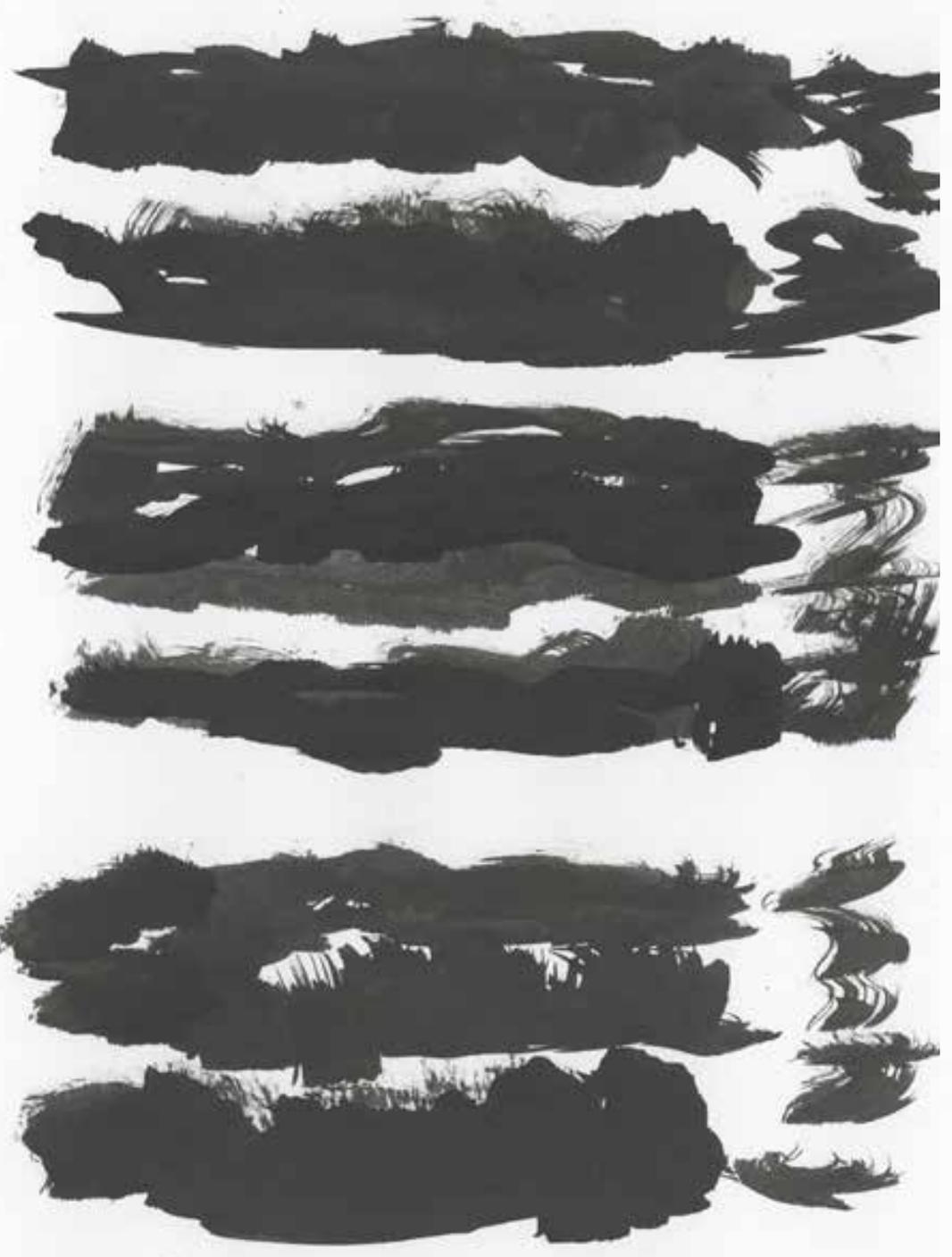
Shaded

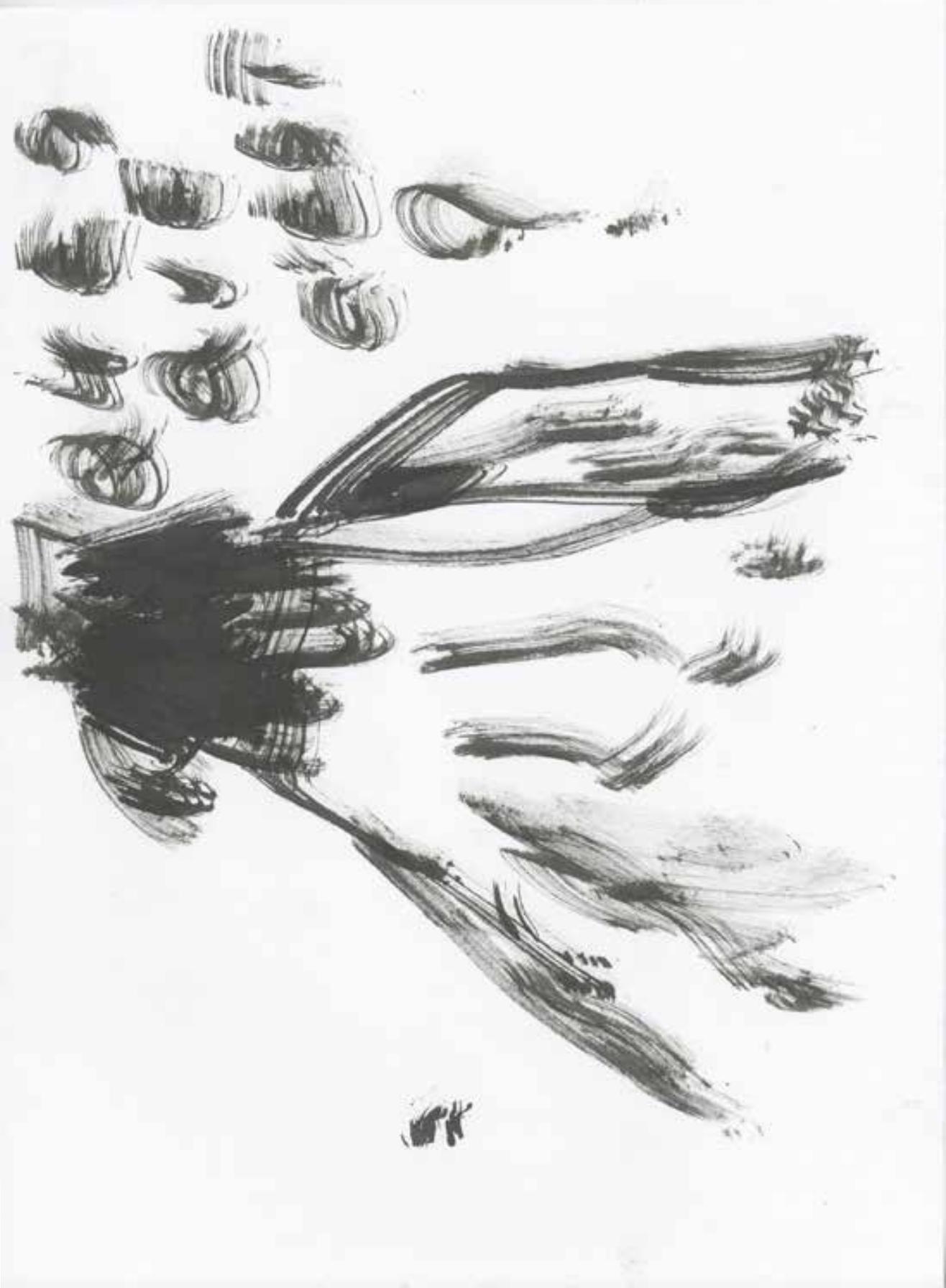
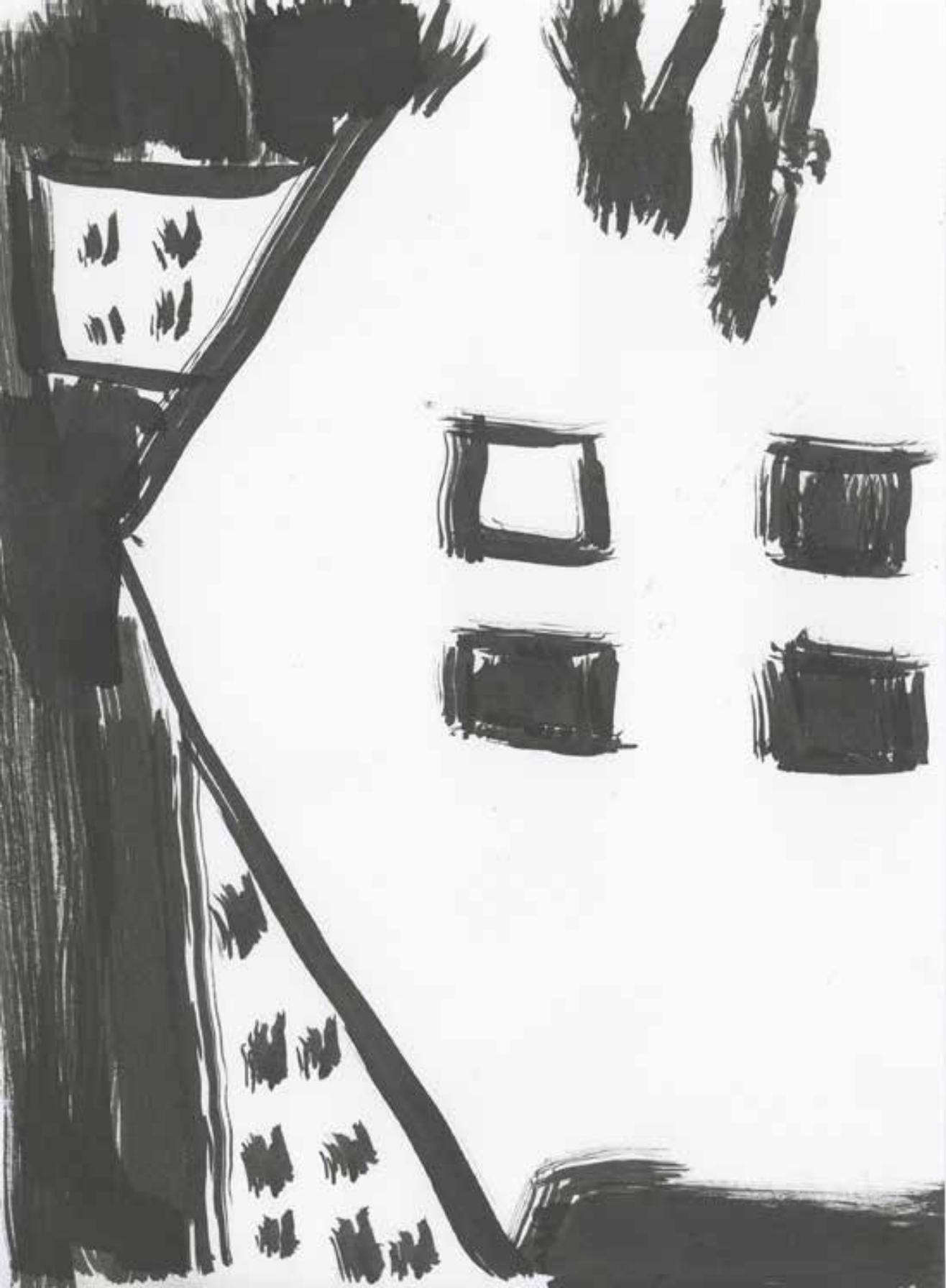


Shaded

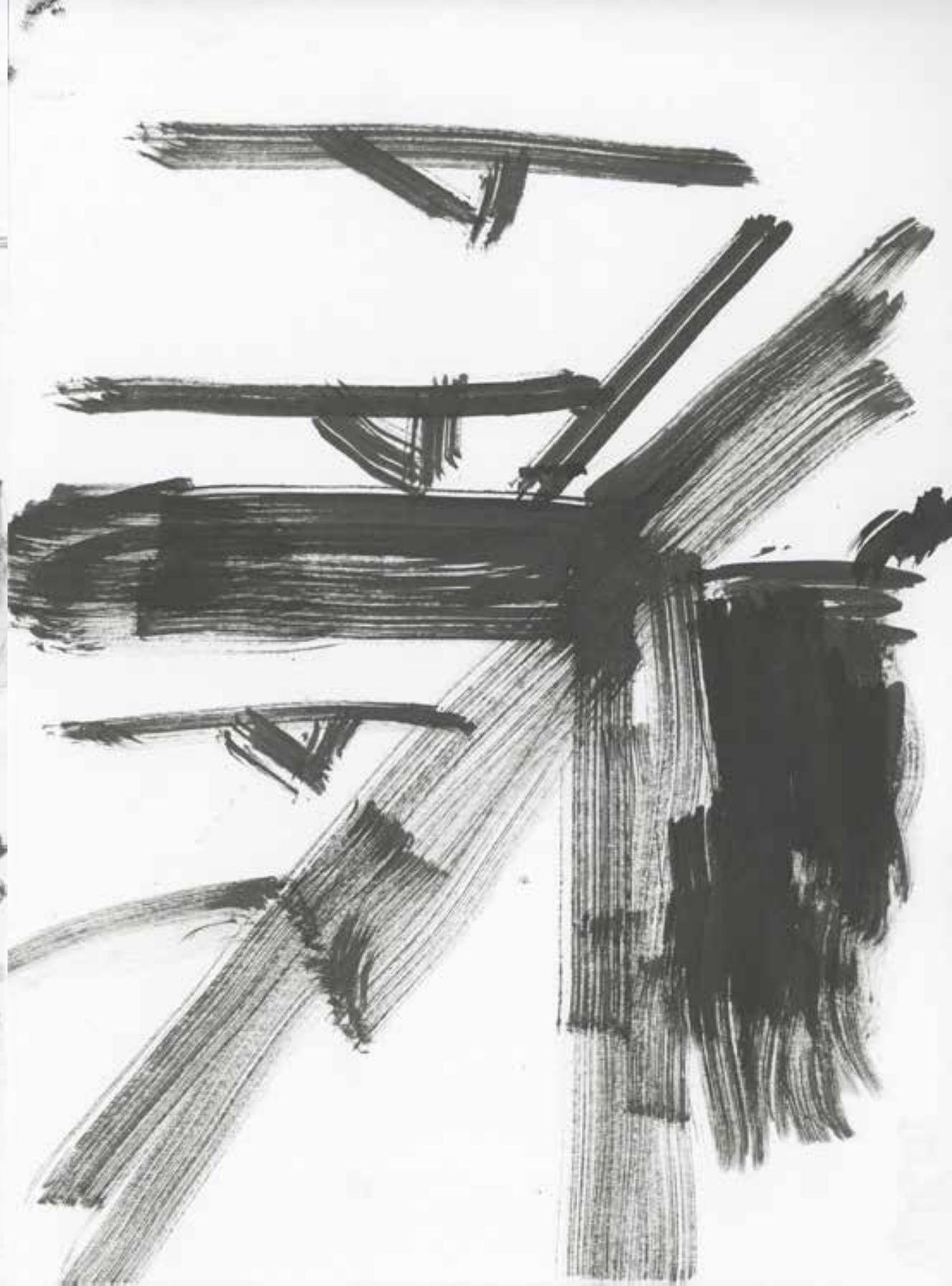
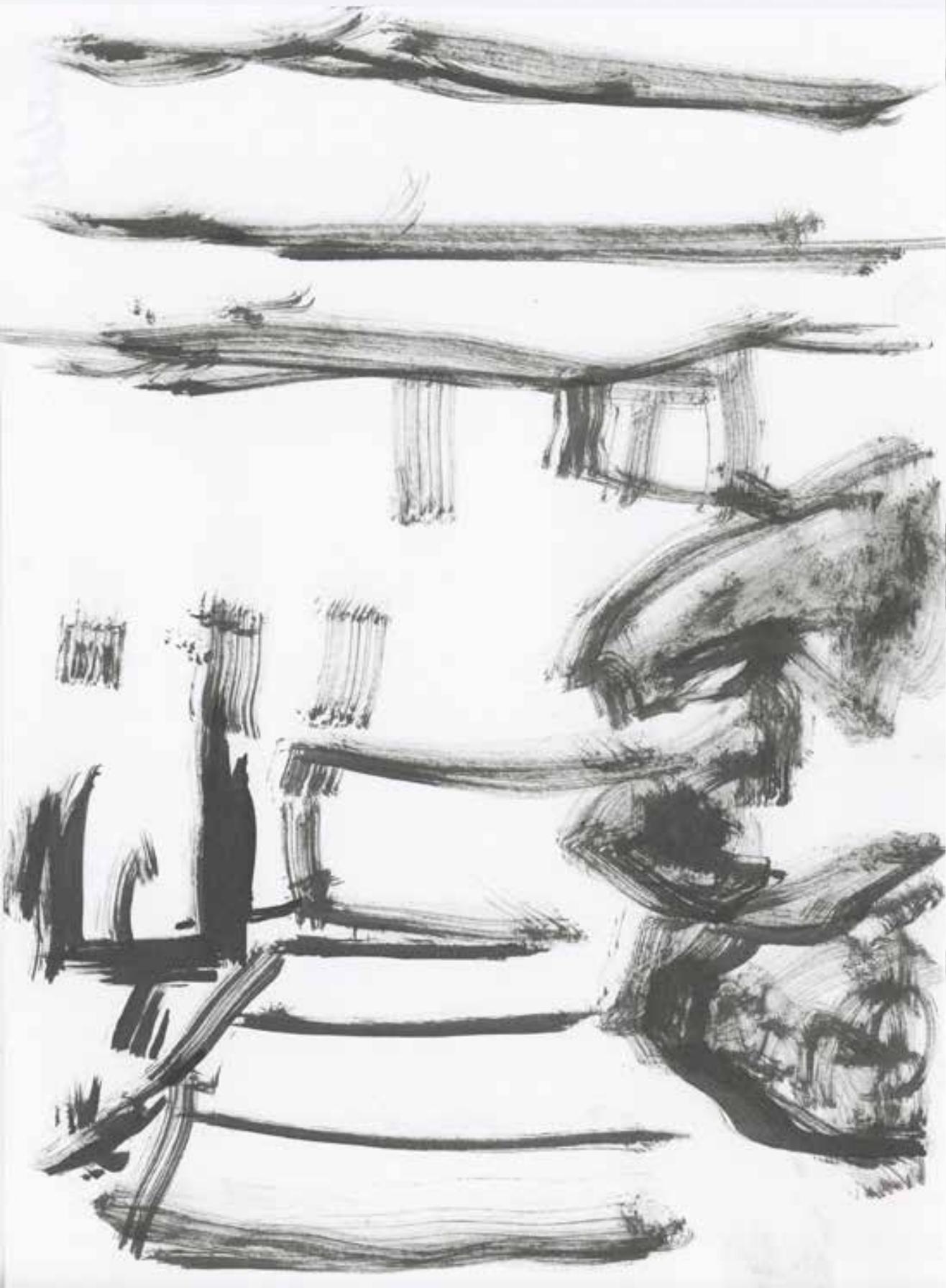


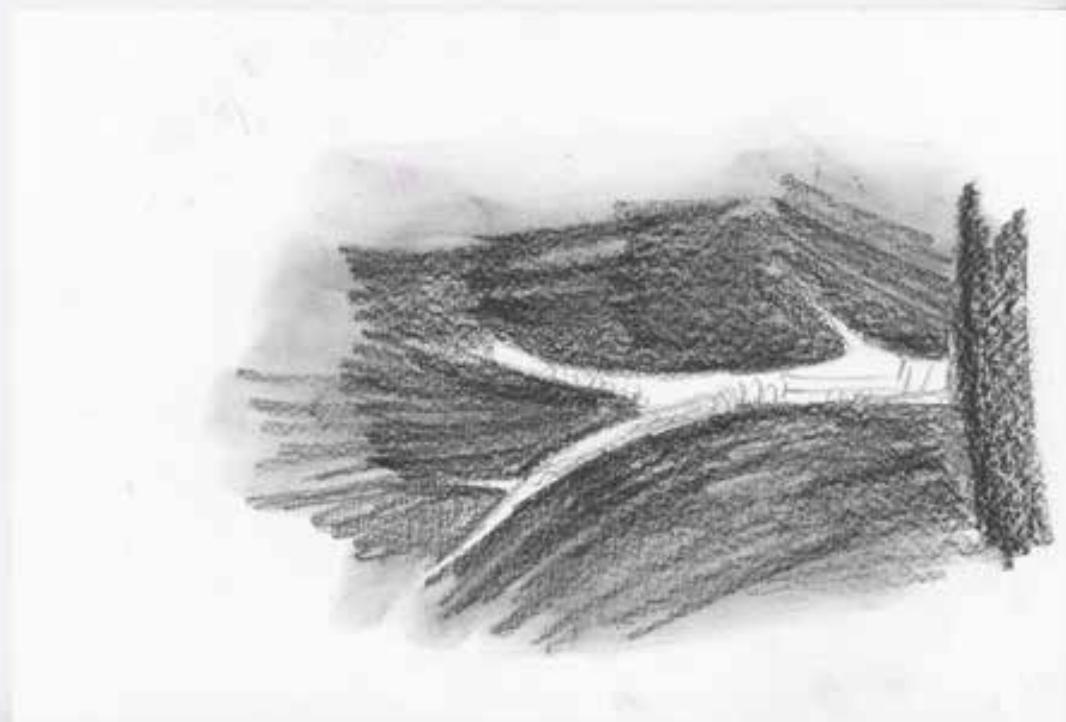
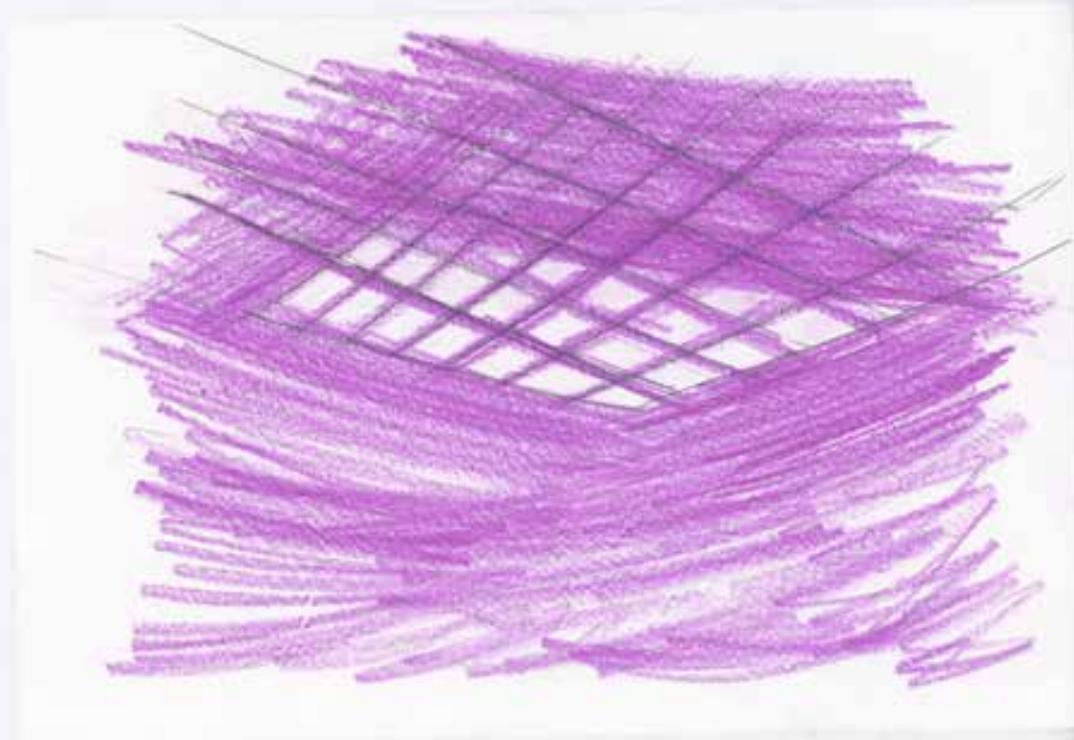
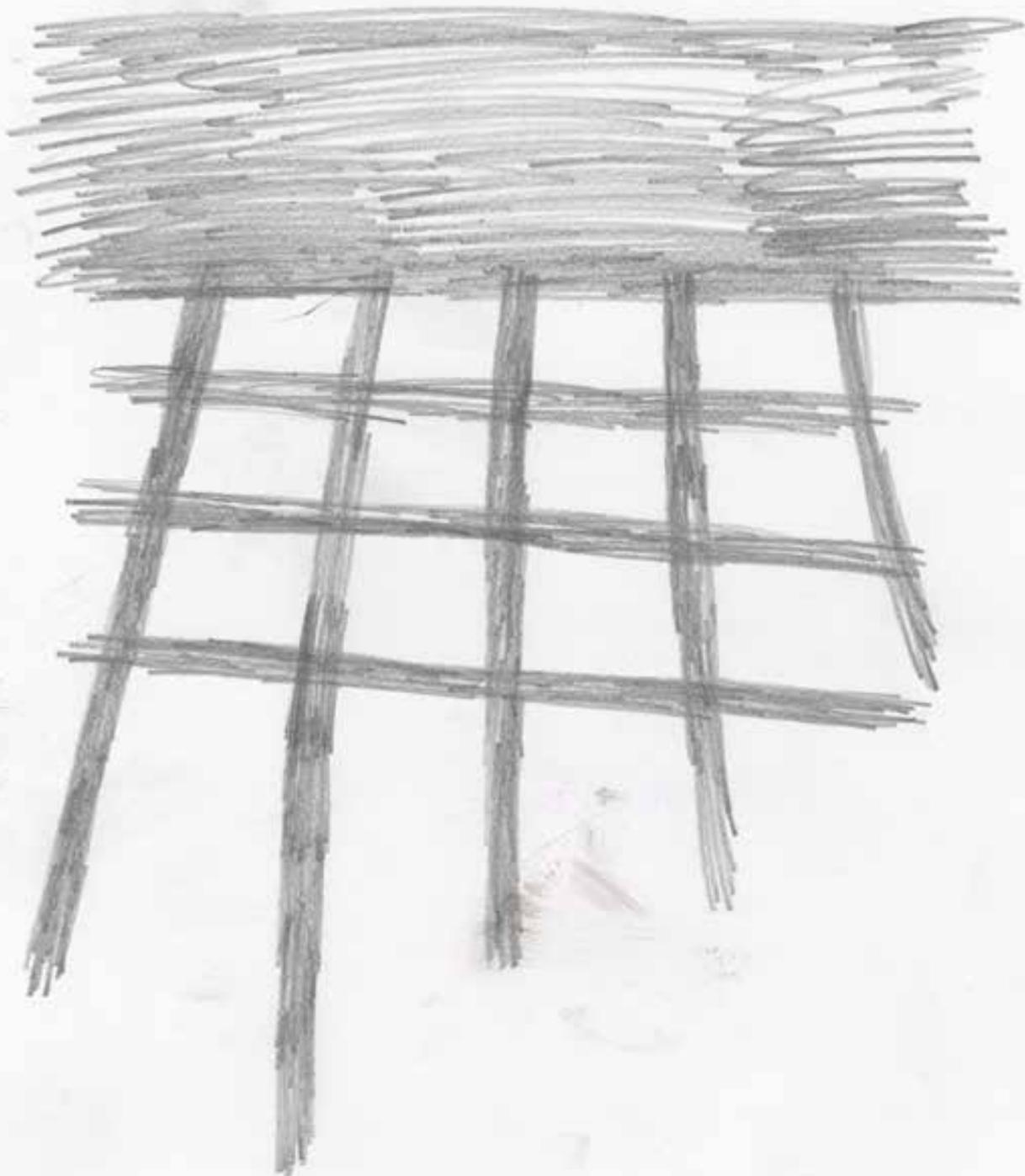


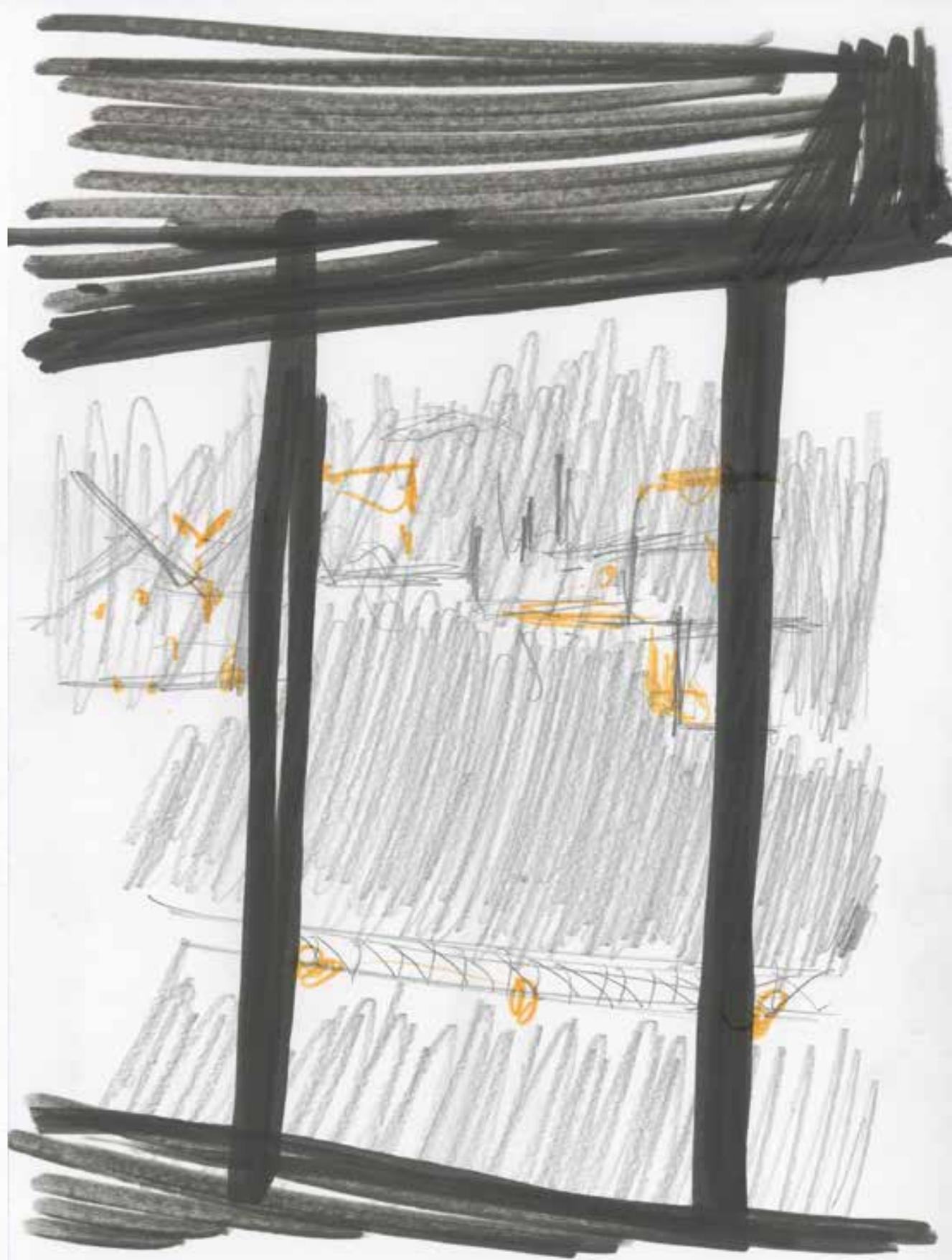
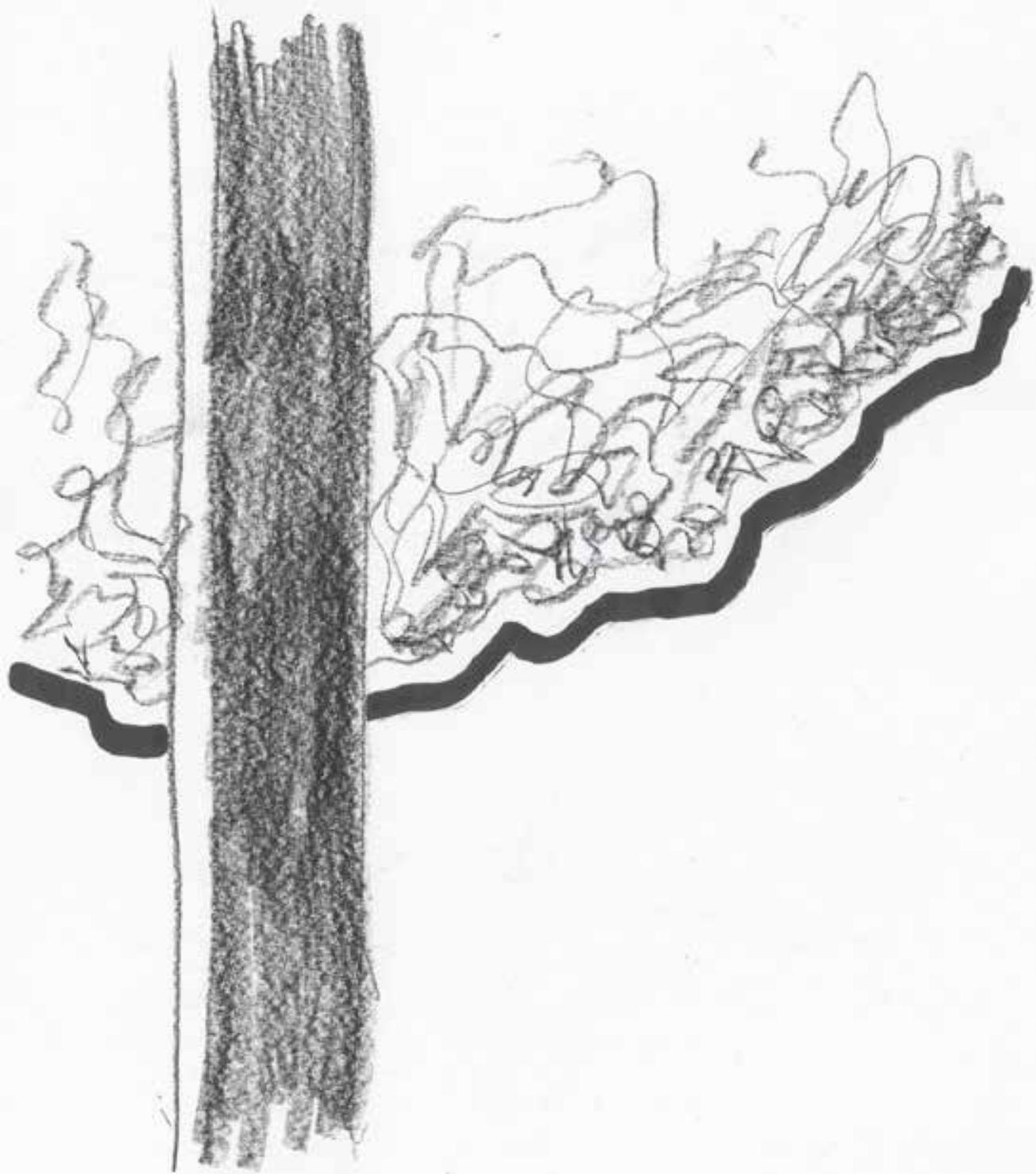






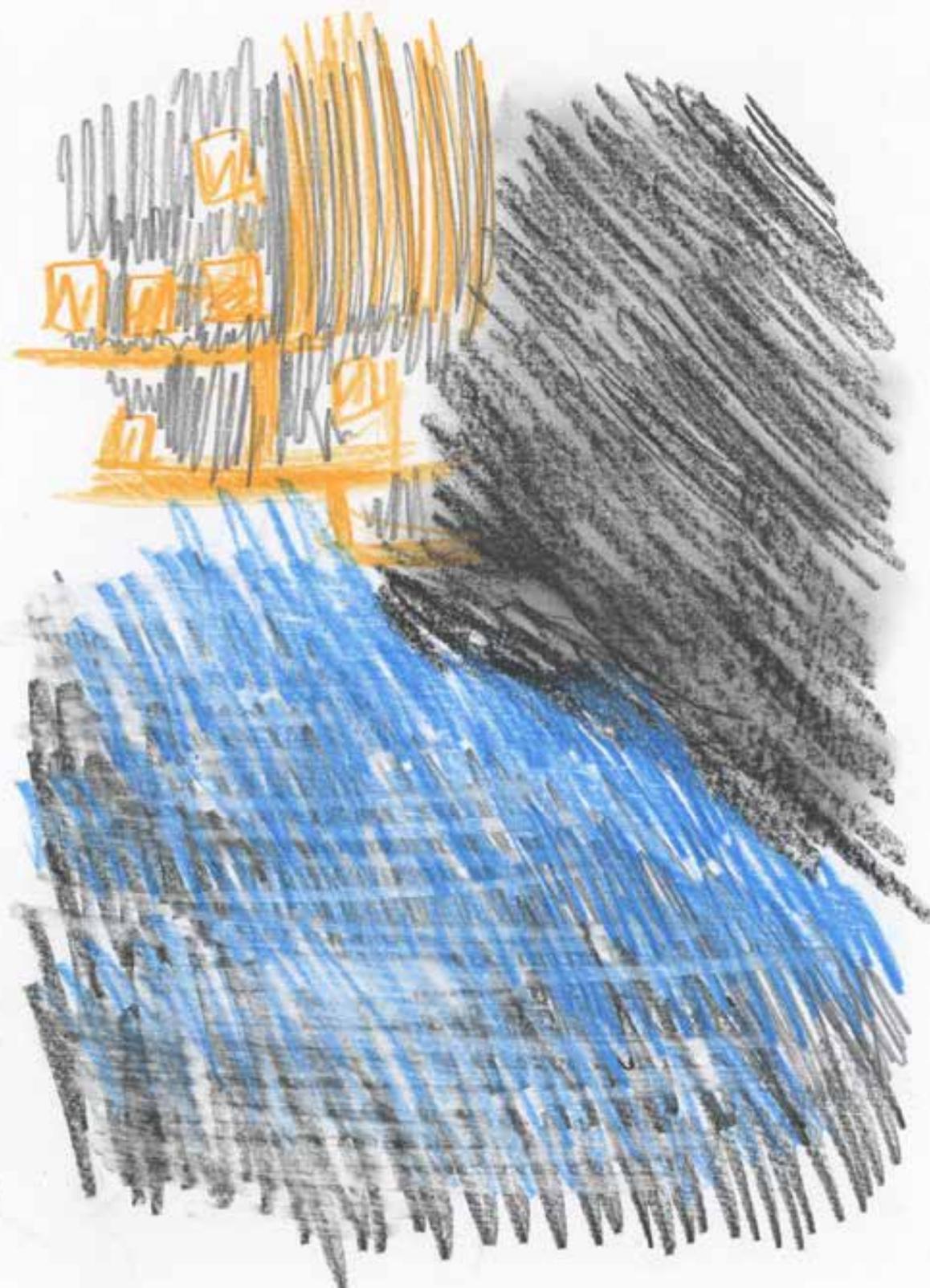


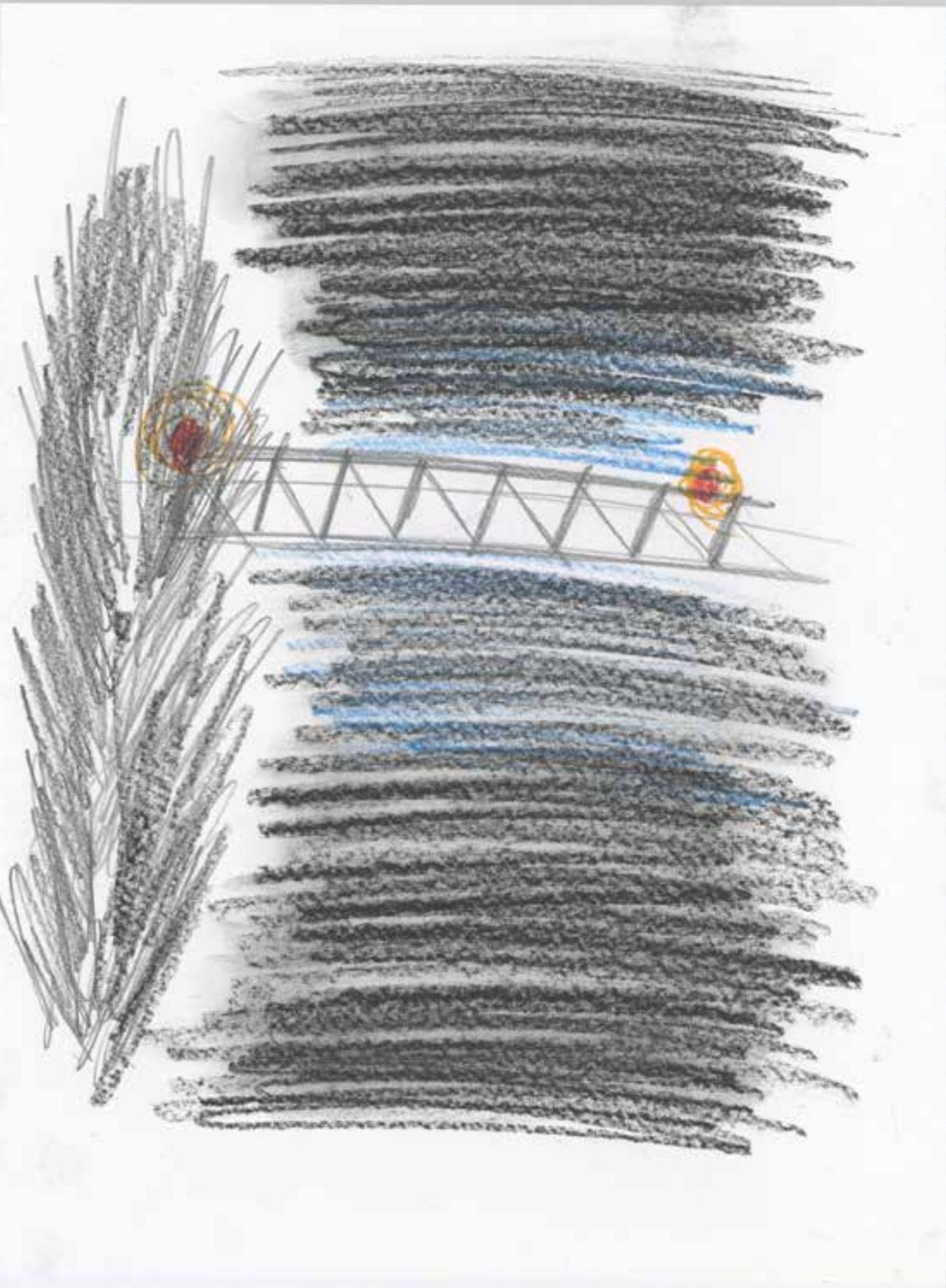






ELLE M'AGACE.  
À CAUSE D'ELLE JE N'Y VOIS RIEN.  
DÉSÀ, J'Y VOIS PAS GRAND CHOSE  
LE JOUR. MAINTENANT C'EST PIRE.  
JE PLISSE LES YEUX TRÈS FORT  
COMME ÇA TRÈS FORT.  
ET JE LUI ENVOIE UN REGARD NOIR  
COMME ELLE SAIT SI BIEN LE FAIRE.  
ET TOUT LE MONDE SE TERRE  
DANS SA HUTTE ET TOUT LE MONDE  
FUIT LE COMBAT.  
EH BEH MOI, EH BEH NOUS  
ON LUTTE JUSQU'À LA FAIRE FUIR.  
PERSONNE NE LE SAIT ET ON NE NOUS  
APPLAUDIS PAS. MAIS HUMBLÉS SONT  
LES GVERRIERS DE LA  
LUMIÈRE.







**Je me sens**

Dijeu Matin 17h47

centilotte

Je pense à quand je me suis réveillé ce matin (15h) J'ai fait  
que ~~je me~~ ~~étais~~ ~~étrangé~~ ~~comme~~ ~~avant~~ ~~mais~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~sens~~ ~~étrangé~~

J'aimerais faire plus de choses concrètes cette nuit ~~mais~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~sens~~ ~~étrangé~~

Je me souviens des idées que j'ai eu avant de m'endormir  
et ~~je~~ ~~me~~ ~~sens~~ ~~étrangé~~ que j'avais peur d'oublier

Je me sens étranger à la vie dans l'ici le jour maintenant  
qu'on y vit la nuit.

DIJE  
CAMNE  
MATIN

Je pense à chanter

Je me sens un peu endormie

J'aimerais fumer une cigarette

Je me souviens du froid en partant

Je pense au groupe

Je me sens  
malade

J'aimerais  
guérir

Je me souviens de  
la bonne douche chaude

Geni Dije

Je pense à cet éléphant qui a écrabouillé  
une voiture qui passait malheureusement  
par là quand une mouche l'a piqué

Je me sens un peu dans le brouillard

J'aimerais y voir plus clair

Je me souviens de la brume le matin  
dans la ville froide et humide

---

DIJEU — MATIN

\*

Lucy —

Dijeu.

Colou L.M

Je me souviens de  
~~friser~~ cette nuit où le violon venait  
briser le silence, où nos voix se mêlaient  
pour chanter les réveillés et où nos pieds  
battaient le rythme de la mélodie entraînant.

Je me sens fière et forte de vivre en décalage  
avec le monde, dans notre école.

S'aimerais de nouveau chanter tous ensemble,  
faire cette balade dans la nuit de Limoges  
et retrouver l'ambiance du squatt.

Je pense au couscous de ce soir.

Dijeu matin

Nicolas/Charline

Je pense à comment ça va continuer  
à se passer

Je me sens comme dans un train avec  
du temps pour penser

S'aimerais quelque chose qui a usure

Je me souviens de la douche froide

Je pense  
à mon travail  
ou ce qui pourrait  
passer pour tel.

Je me  
sens pas  
trop  
fort...  
c'est  
bon signe  
au niveau  
de l'odeur;  
bien qu'en  
rentrant 1 seule  
fois à la ville  
pour la douche  
salvatrice  
mon chat Leopold  
le sound rescapé  
ai fait du caca et du  
pipi partout...  
Une longue douche  
de corps et de sol  
s'est entreprise a  
coup de vinaigre.

J'aimerais  
discuter  
très longtemps  
de philosophie  
avec mes copines  
et copains, ce serait  
rassurant! Pour  
~~moi~~ moi  
c'est comme chanter.

Je me  
souviens:  
pas très bien  
pourquoi  
j'ai autant  
mangé  
cette  
nuit.

Koi 3ème  
nuit: Jeûne di  
↳ Claimore

Je pense à la solitude et au calme de la nature  
après ~~ette~~ la catastrophe.

Je me sens tout de même bien.

J'aimerais bien trouver un pot de miel.

Je me souviens de la vie d'avant, quand les humains  
peuplaient la terre et conduisaient tous des SUV.

Dije 67/11/2019 LÉNE.

Je pense à une pizza- avec de la tomate  
des anchois mais pas trop, des champignons  
mais pas trop, ~~et~~ des herbes, et pleins de  
fromage qui coule et coule et coule.  
Je me sens d'accord avec ma tête

J'aimerais boire un coup, ou deux.

DELEÍ. DIVENDRE.

Je me souviens de la douce voix de  
Christine ce matin qui me réveillait en  
chuchotant ; il ne faut pas jeter ses gobelets  
de café dans la poubelle rouge. J'ai pourtant mis  
une photo grosse comme ça

Je pense à la nuit qui vient de tomber,  
à mes dents fait dans le noir que je  
redécouvre à la lumière.

Je me sens heureuse de cette aventure, et  
légèrement affamée.

J'aimerais préparer la pizza, allumer  
le feu et la dévorer goulument.

Je me souviens de la soirée d'hier, du  
violon, du tunnel et de l'escalier  
de lierre, ainsi que tous les rires et les  
sourires à la cantine.

Colou (FA)

DIVEN

JE PENSE À  
UNE CHANSON DE CRAZY  
FROG  
JE ME SENS PROPRE  
J'AIMERAIS UNE TARTINE  
CHÈVRE CHAUD-MIEL.  
JE ME SOUVIENS DE  
HALLOWEEN ET LE  
SUPERBE MENTEAU EN  
POILS QUE SE PORTAIS  
CE SOIR LÀ.

DIJEV  
(MATIN)

VINILLE.

DI VEN MATIN LINEEL  
JE PENSE A RIEN  
D'AUTRE QUE L'EAU.  
QUI COULE DE MON PIF  
JE ME SENS AFFAMÉ  
J'AIMERAIS UN BUFFET CHAUD  
ET QUI SENT BON, AVEC UN  
POTAU FEU, DES MOÛTUK, DU RISOTTO,  
UN FONDUE SAVOYARDE, DES ROLLMOPS,  
DES DOLMAS, UNE POÊLE DE GIROLLES,  
DE LA SOUPE 'MISO, DE LA POLENTA GRILLÉE  
ET DU FROMAGE COMME SI ILEN PLEVA  
JE ME SOUVIENS DU PAT (HOOU)

je pense au crépuscule au point de vue du phare  
d'antibes

je me sens serein

j'aimerais sentir encore la chaleur de cette nuit

je me souviens de ce paysage bleu brumeux

DIVENDRE 6:48 am

Médie

Joé

Je pense à la sensation  
exaltante ~~de~~ qui va de  
mes doigts de pieds à mon cœur.  
Je me sens bien  
bien bien  
J'aimerais bien je crois  
que j'ai atteint le nirvana  
Je me souviens de  
la soupe d'orties et  
le sourire d'Anna

Nirvande  
Gani 18/48

Je pense à la scène des Enfants du paradis  
où Baptiste marche au clair de lune,  
son visage pâle et ses grands yeux noirs

J'aimerais créer d'aussi belles choses

Je me sens impuissante quand j'y pense,  
et à la fois très ambitieuse

Je me souviens des levers de soleil en tuff,  
quand l'on grimpeait sur la colline aux  
premières lueurs; le retour du soleil annonçait  
la chaleur et la fin du rêve.

---

DIVEN - MATIN

\*

Lucy—

Je pense à mon  
voyage de ce weekend

J'aimerais y aller  
en été

Je me sens Malade

Je me souviens du  
moment de l'heure bleue  
l'écrit avant que je n'entende  
STELLA

DIVEN (MATIN)

JE PENSE À ALLUMER LE JOUR  
VITE VITE  
JE ME SENS COMME UNE BÊTE  
FÉROCE ET VICTORIEUSE  
J'AIMERAIS AVOIR DES POUVOIRS  
MAGIQUES POUR DE VRAI  
JE ME SOUVIENS DU VIN CHAUD  
D'HIER. CORRECT, MAIS QUI  
MANQUAIT CRUELLEMENT D'ÉPICES.

VINÏLE.

Je pense à la sensation que l'on ressent  
quand on regarde le froid dehors.

Je me sens comme une poignée de  
confettis lancée dans une flaque  
d'eau

J'aimerais bien continuer de dessiner

Je me souviens de la nuit polaire  
interminable mais très douce.

Du vendredi 07081119/Léne

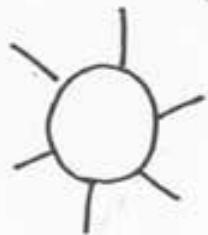
MORGANE  
MATIN  
DIVR  
end

JE PENSE À la lumière quand elle est là

JE ME SENS comme le dernier jour

J'AIMERAIS voir des étoiles

JE ME SOUVIENS de la semaine dernière



6<sup>e</sup>-nuit Diver Nicolas  
Charline

Je pense à avant de commencer

Je me sens à l'intérieur

J'aimerais dans le noir immense  
du dehors

J'aimerais fermer les yeux

Je me souviens du ciel et des nuages  
avant la nuit

Je pense à

aller faire à manger parce que  
Joë vient subitement d'enlever son  
casque et de réaliser qu'il est midi  
passé ici "Hannn!! Il faut aller faire  
à manger". On est presque à l'heure  
espagnole.

Je me sens

fatiguée. Me suis levée aux aurores  
aussi... Et assez assoiffée aussi.  
↳ quelle allitération! Racine  
n'a qu'à bien se tenir

J'aimerais

que du jus d'orange coule dans mes  
veines. Je passerais mon temps à  
m'écorcher pour en boire, et ce serait  
gratuit. Quelle vie de ouf si mon sang  
était du jus d'orange.

Je me souviens de

rien en particulier là. Parce qu'ici je  
vis le moment présent.  
(Claymor sors ton violon...)

Je me sens fatiguée mais  
remplie de choses qui serviraient  
pour l'après et l'encore

Je me souviens de ces doutes dans  
ces couloirs de béton

J'aimerais que le réenchantement  
soit l'affaire de tous

Je pense à toutes ces aventures  
qui nous attendent car nous  
sommes ensemble -

à vendre.

1h 19

NAHRE ~~(Mad)~~

Je me sens  
là

Je pense à  
J'aimerais l'attendre  
encore

Je me souviens  
de cette lente et fragile  
avancée

Diver H30

Nicole  
Cherise

Je me sens:  
comme 1 soufflé qui  
se dégonfle

Je me souviens  
de mon corps  
cadré entre 2 inter-  
tices

Je pense à  
la fraîcheur  
J'aimerais du sel

Un massage de  
clos.

JE ME SENS FLOTTER DANS  
LA LUMIÈRE ORANGE

JE PENSE À CES LETTRES QUE JE  
SUIS EN TRAIN D'ÉCRIRE ET QUI  
SERONT PEUT-ÊTRE ILLISIBLES.

J'AIMERAI DE LA NEIGE, BEAUCOUP,  
CET HIVER.

JE ME SOUVIENS DE MA GOUÛTE  
ROUGE.

11:20 DEVENDRE LÉNE

Je me sens ailleurs

J'aimerais être plus présent

Je pense à si je rentre ce soir

Je me souviens de ~~cette~~ cet  
endroit que je ne connais  
pas dans l'école.

11:25 Devendre

Je me sens bouillonnante, instable  
renversée, impatiente, enervée

J'aimerais vraiment être seule  
au moins un peu genre quelques heures

Je me souviens de pas grand chose

Je pense à dimanche

DIVENDRE 1:20 am

Joé — Melie

JE ME SENS

CALCINÉ

J'AIMERAIS  
que la forêt brûle

JE PENSE À  
des dormeurs

JE ME SOUVIENS  
pas très bien d'eux

# CLAIMORE

Je me sens ~~Amica~~  
pense à  
je me souviens  
j'aimerais

Je me souviens de  
Marguerite

je me sens  
malade

j'aimerais  
le medecin

je pense à

des pulls serrés dans la et l'ivresse  
de chaussures qui pitent marche les molécules  
en montant par la confusion tous les escaliers  
cours de feu où la moteurs des paumes  
était comme un soleil.

je me sens sûr

j'aimerais être aveugle

je me souviens de tant de petites choses  
je pense à retrouver ma maison et les fenêtres les yeux fermés

Je me sens — / \ — — —

Je me souviens — —

J'aimerais —————

Je pense à ~~~~~

CAMNE  
MATIN  
11/15

JE PENSE À TOUT CEBETON  
FROID

JEME SENS COMME UNE  
AIGUILLE DANS UNE BOTTE  
DE FOIN

J'AIMERAI VOIR HORS LES  
MURS

JEME SOUVIENS DU VENT  
DANS LE SAPIN.

DI MEALRE SOIR

ET NEOL

Je pense à  
la dernière nuit  
huit que j'ai  
faite  
Je me sens bouché  
J'aimerais que tu  
rentre vite  
Je me souviens  
des lever de  
soleil de la  
première nuit

DI VEN 1:30V LINEEL

Je me sens un peu  
flasque

Je me souviens de de de

Je pense à mon  
train de 17h 58 demain

J'aimerais ne pas aller  
au boulot demain.

→ J'aimerais aussi être lisible  
sur cette feuille

Je me sens bien j'ai chaud  
le contour de mes yeux chauffe  
j'ai soif je suis excité  
j'ai le bout des doigts brûlé

Je me souviens de  
venir les yeux fermés  
tous ensemble,

J'ai entendu qu'on tape  
sur les arbres avec des  
batons tous ensemble.

Je pense à l'avenir  
en regardant la mer

Je pense à la  
musique ensemble

Je me sens en forme

J'aimerais rien de plus

Je me souviens

du manège sur le

parking

1h<sup>2</sup>

GANI

Duèndé

JE PENSE AU GRAND SILENCE

J'AIMERAIS QUE L'ÉTÉ REVIENNE

JE ME SENS CONFITE

JE ME SOUVIENS DES PÂTES  
AU FROMAGE DE MA MÈRE

DANS LA NUIT DE DIMER A DIJON

LIMEEL

DIMER (SOIR)

JE PENSE A PENSER

JE ME SENS GELÉE

J'AIMERAIS UN BAIN DE  
MOUSSE CHAUD AVEC MON  
BÂTEAU PIRATE DE MES 7 ANS  
JE ME SOUVIENS DES HEURES  
PASSÉES À M'ENTRAÎNER À  
JOUER UNE CAPITAINE SUPER  
STYLÉE.

VINILLE

Di jeu Motin.

DE LEI

Je pense à ce pauvre monsieur qui s'est fait  
écrasé sa voiture par un éléphant et qui  
ne pourra pas se rendre au travail.

~~J'aimerais~~ Je me sens comme à la maison.

J'aimerais tenir un magazine hebdomadaire.

Je me souviens de ce chameau qui avait mis  
la tête dans la voiture de mon père  
dans un <sup>parc</sup> zoologique pour ne faire un bison.

Joé

je pense à la cantine de tout à l'heure  
et des visages familiers qui me manquent

Melissa

je me sens fatiguée et décalée

j'aimerais pouvoir réitérer l'opération Lelo dans ton lit

je me souviens de ma nuit

JE PENSE A TOUTE LES REN  
CONTRES QUE JE N'AI PAS ENCORE  
FAITE / FÊTÉ

JE ME SENS COMME DES PATES TROP  
CUTES; MOLLES ET COLLANTES

J'AIMERAI REVOIR LE VIEUX MON  
SIEUR DE L'OCEAN

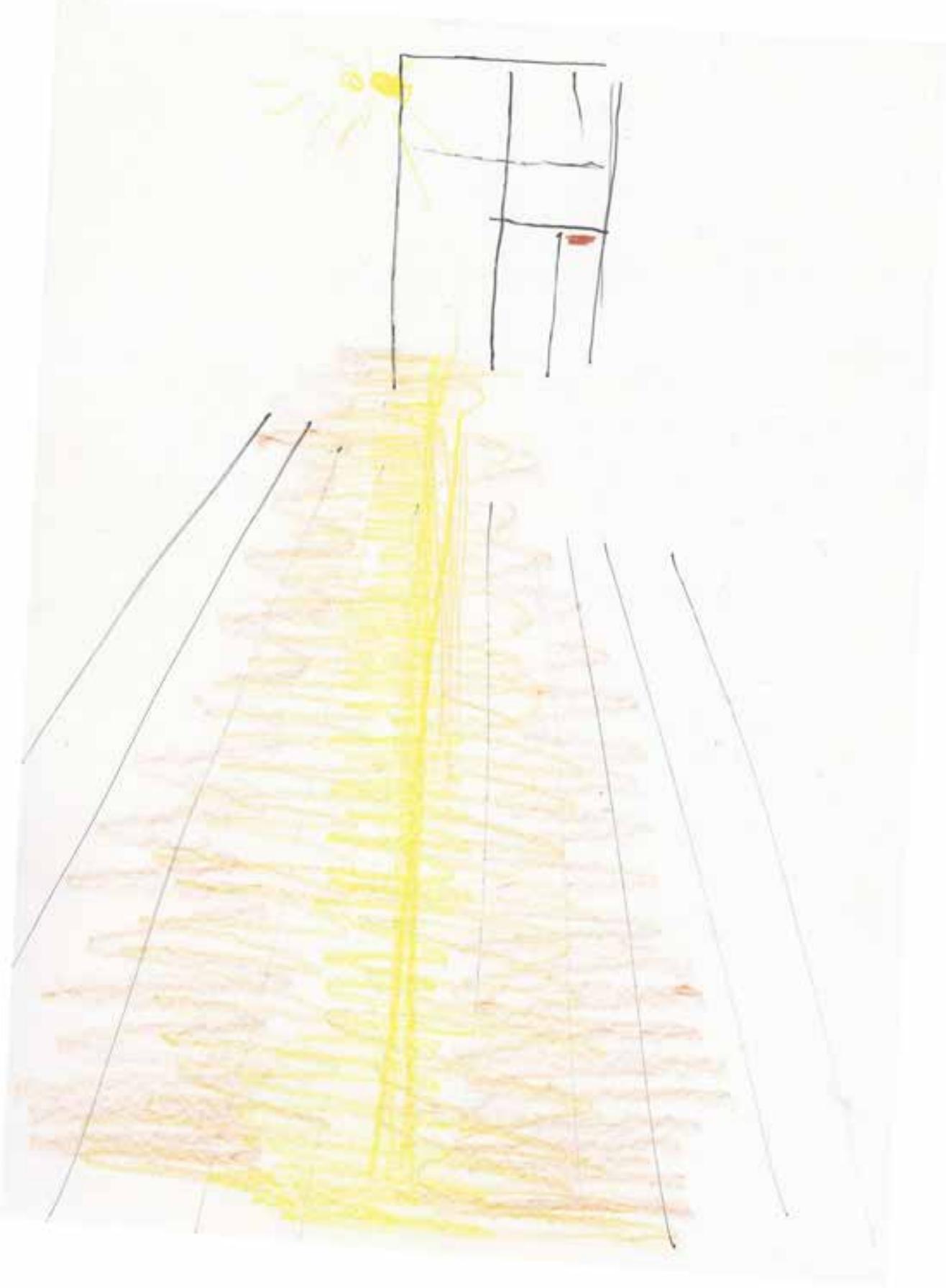
JE ME SOUVIENS DE SES SOURIRES  
MALICIEUX

DI JEU MATIN

LINÉEL

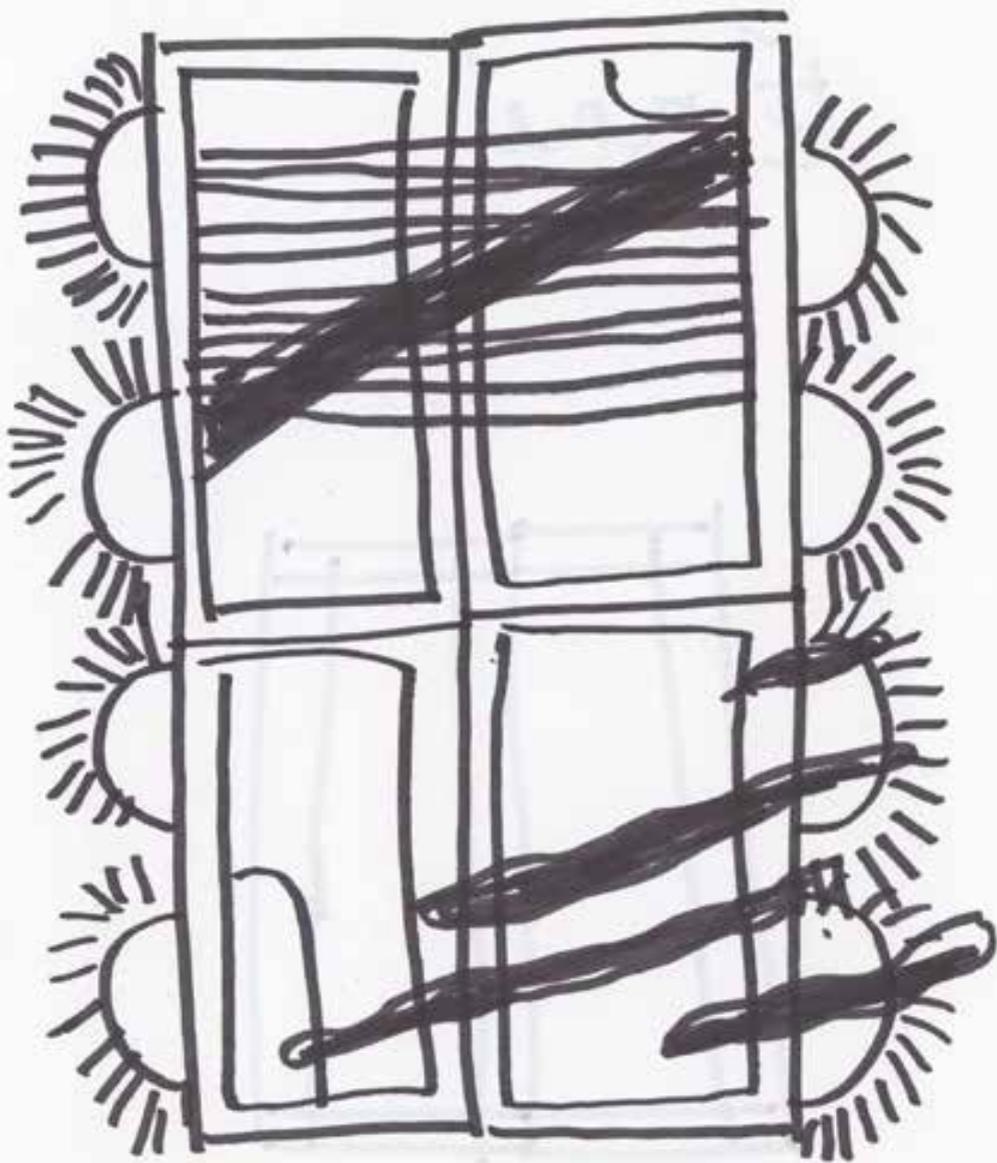
# Le couloir

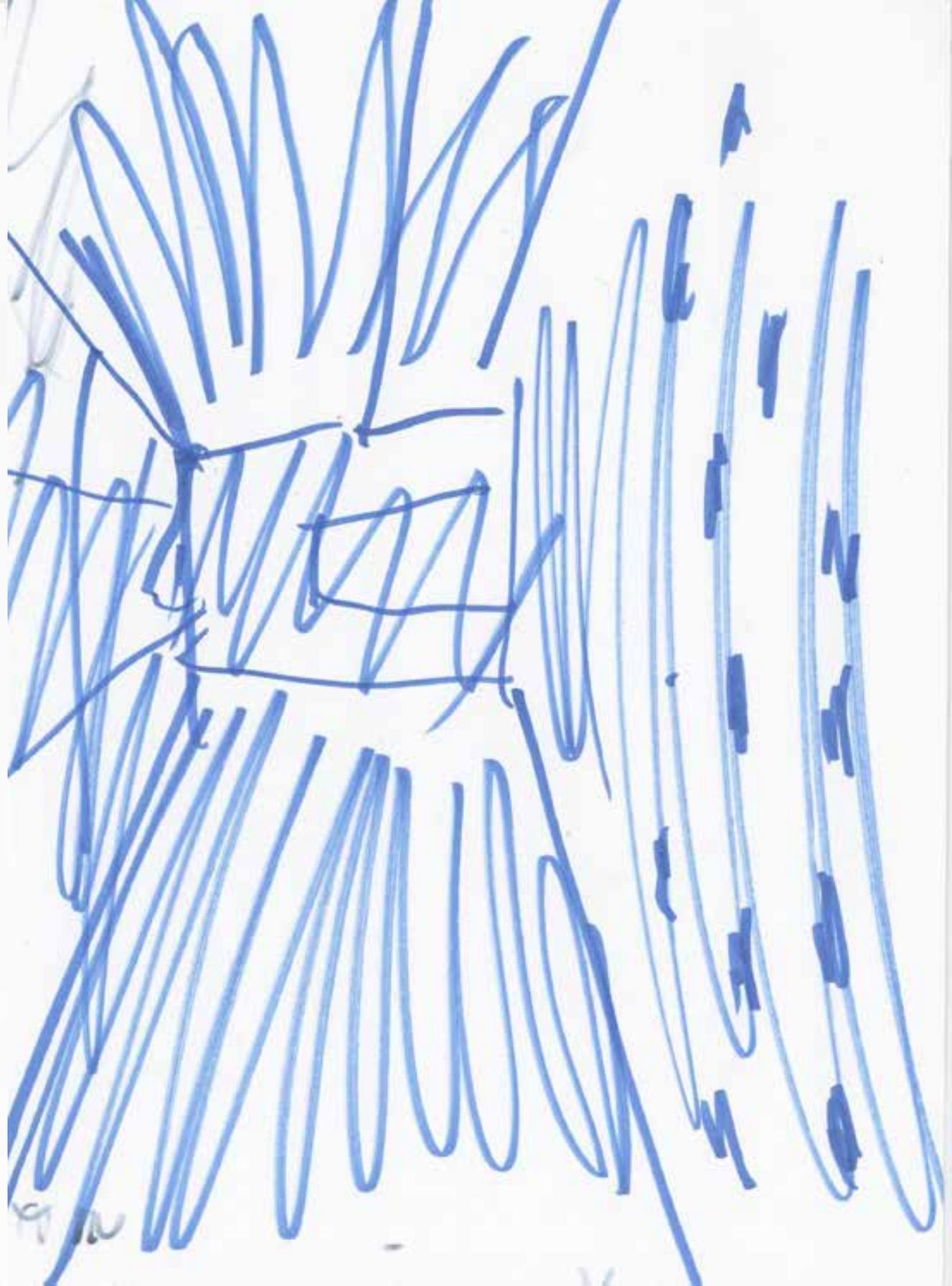


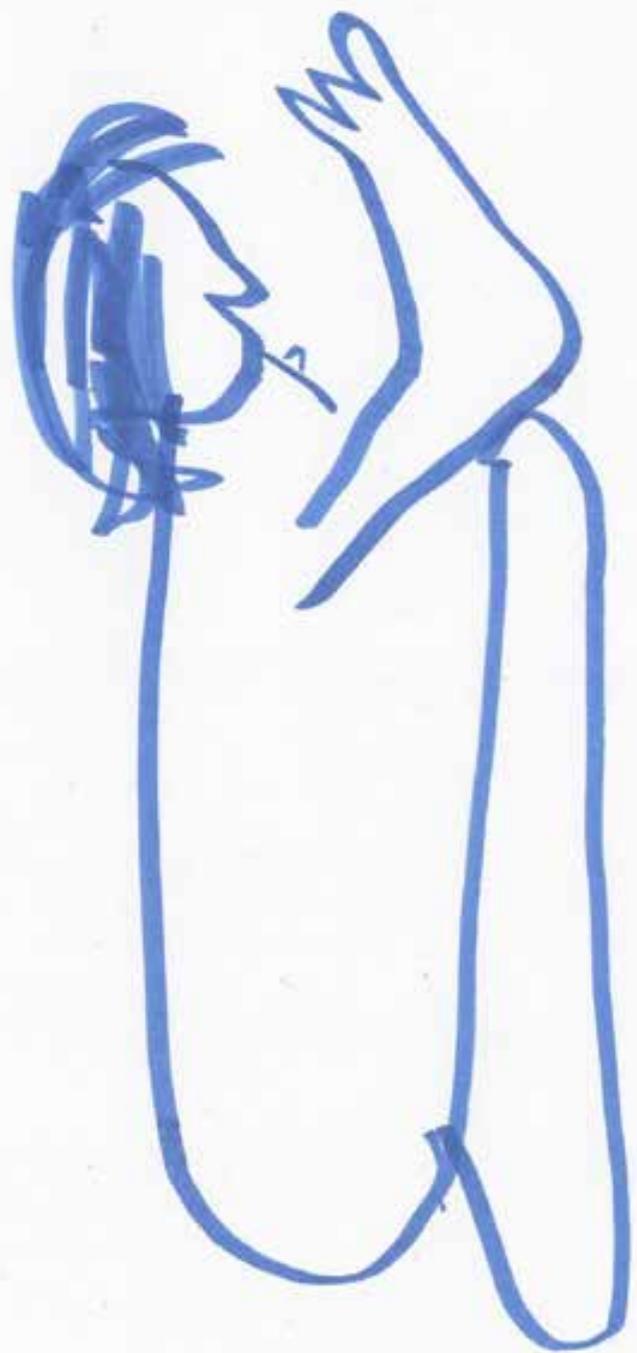




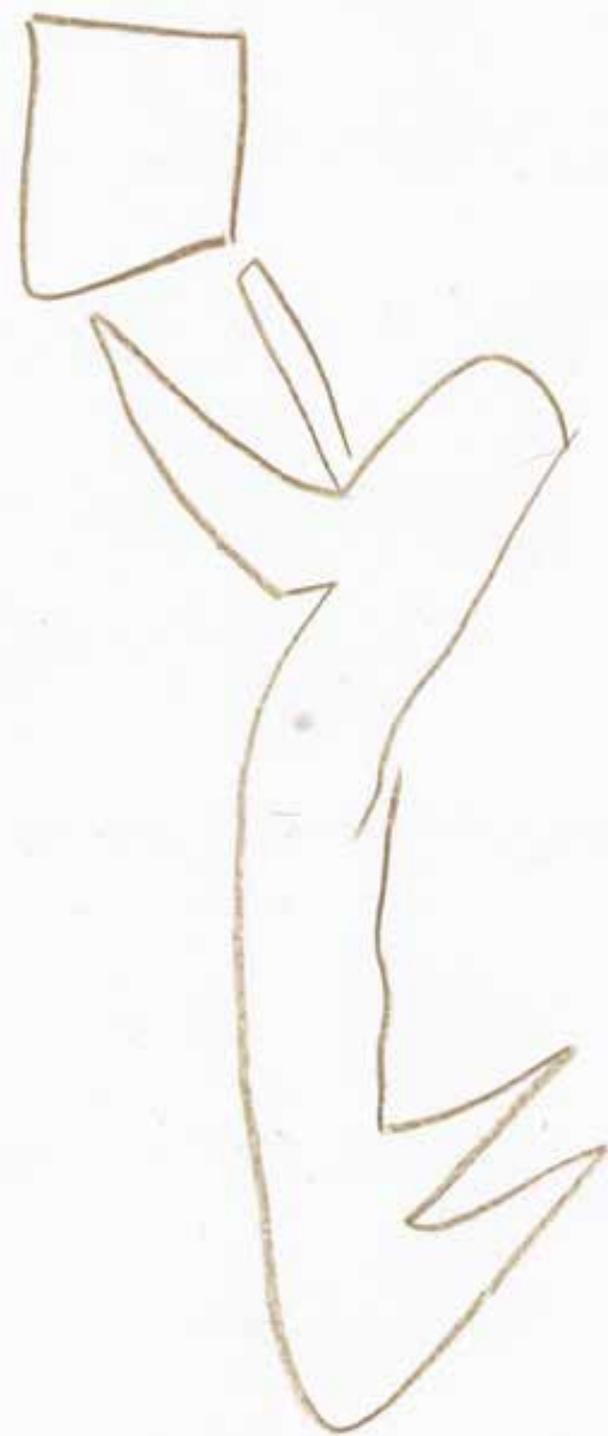
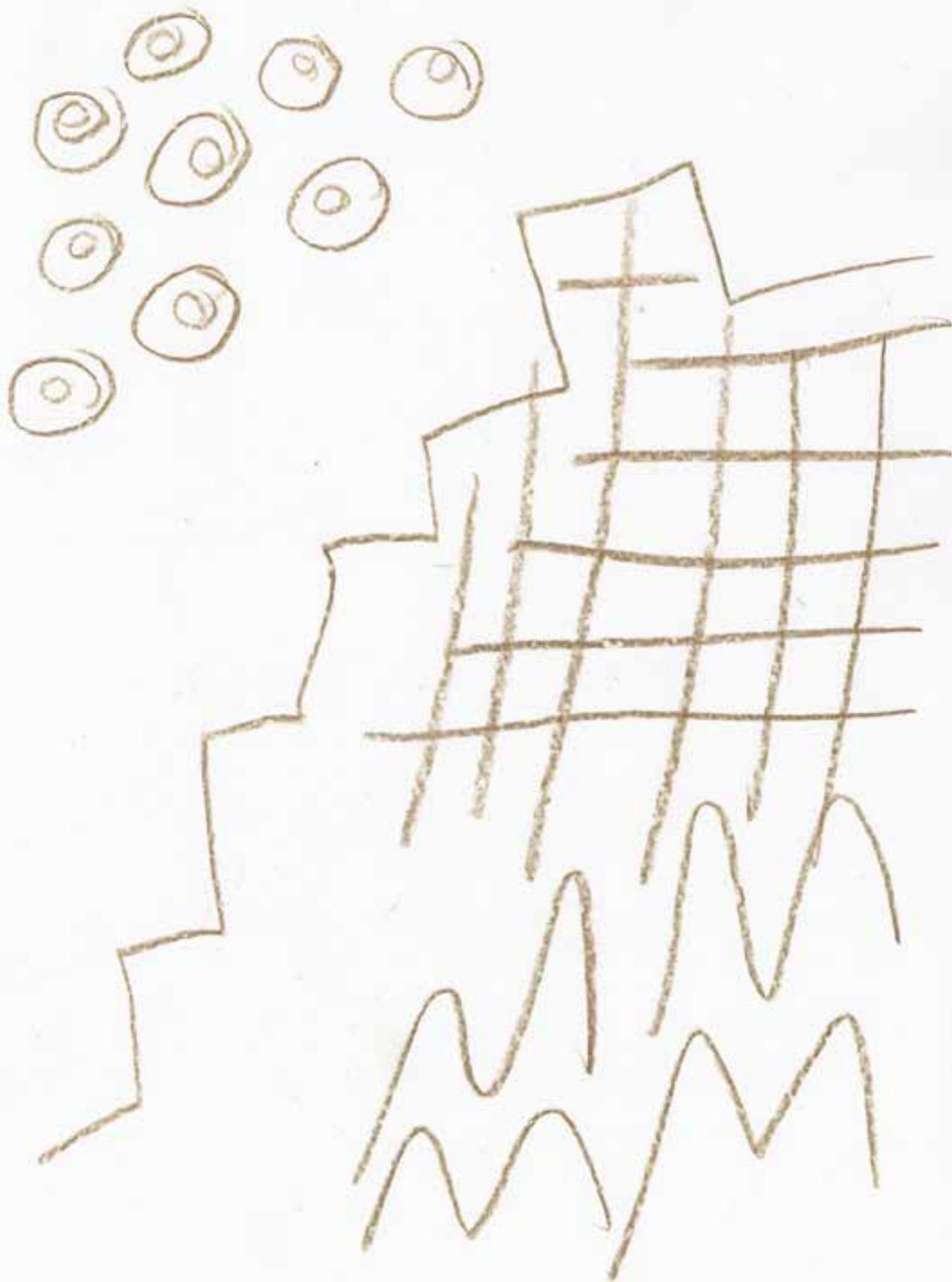
Handwritten scribbles or marks at the bottom of the page.



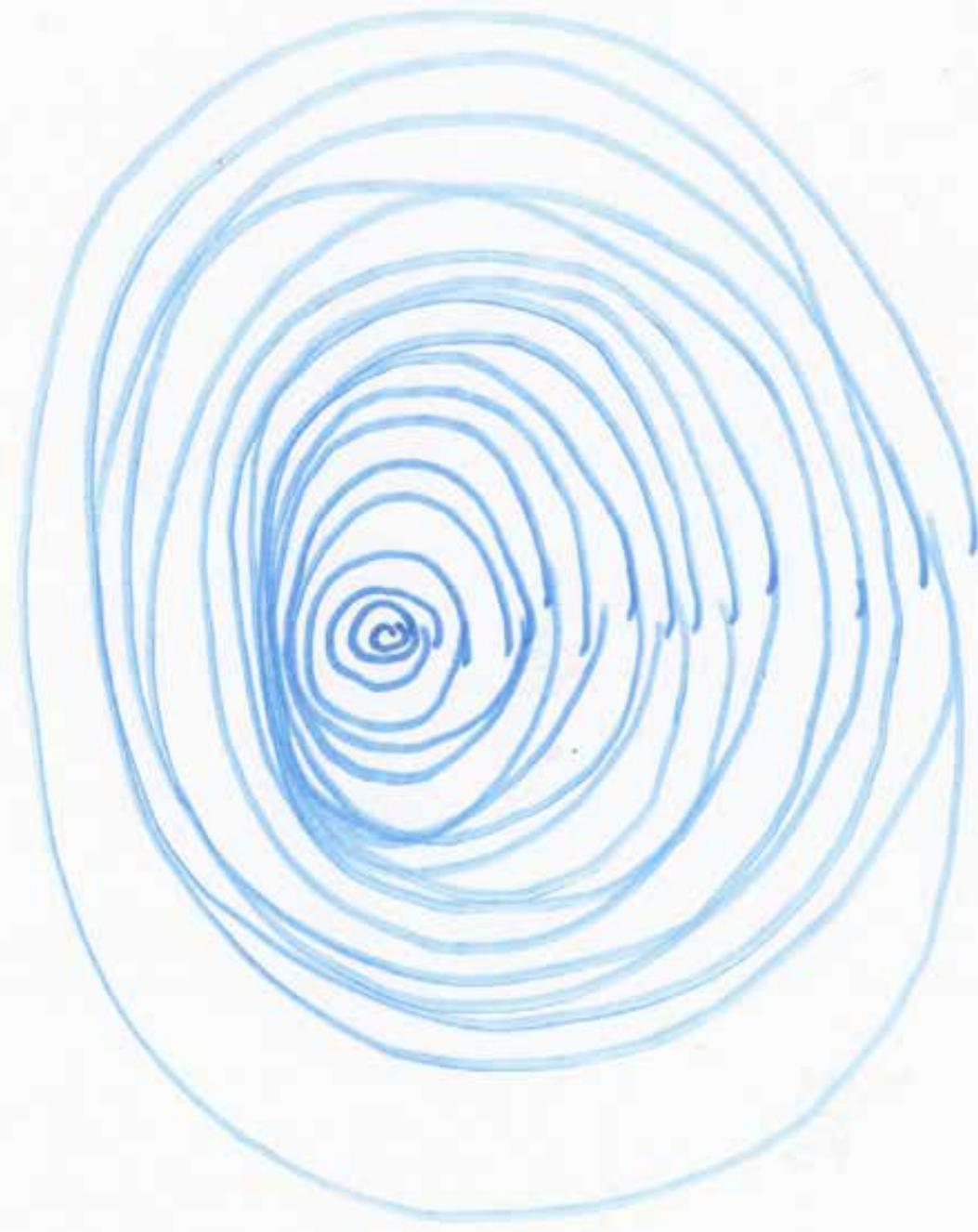
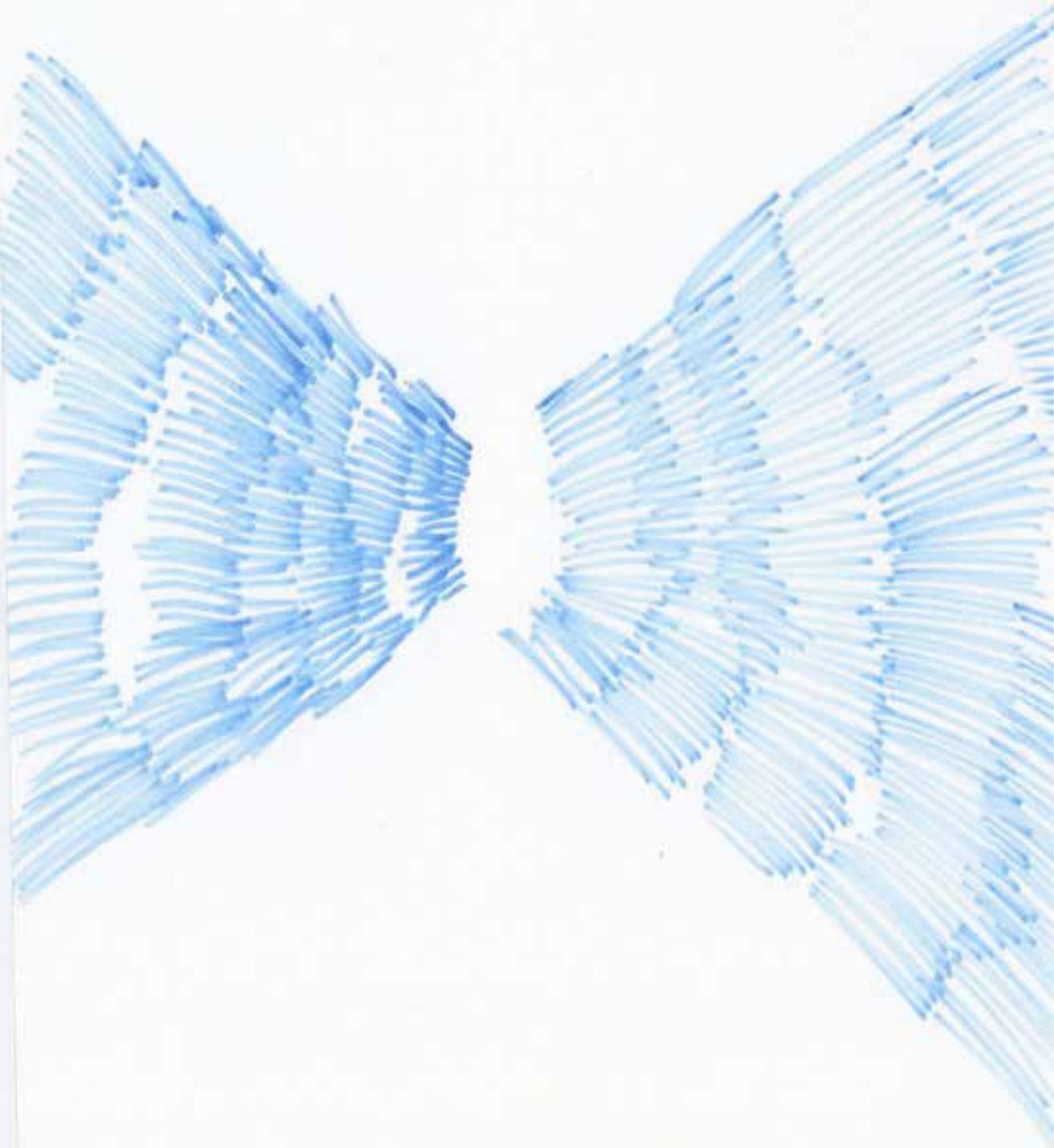


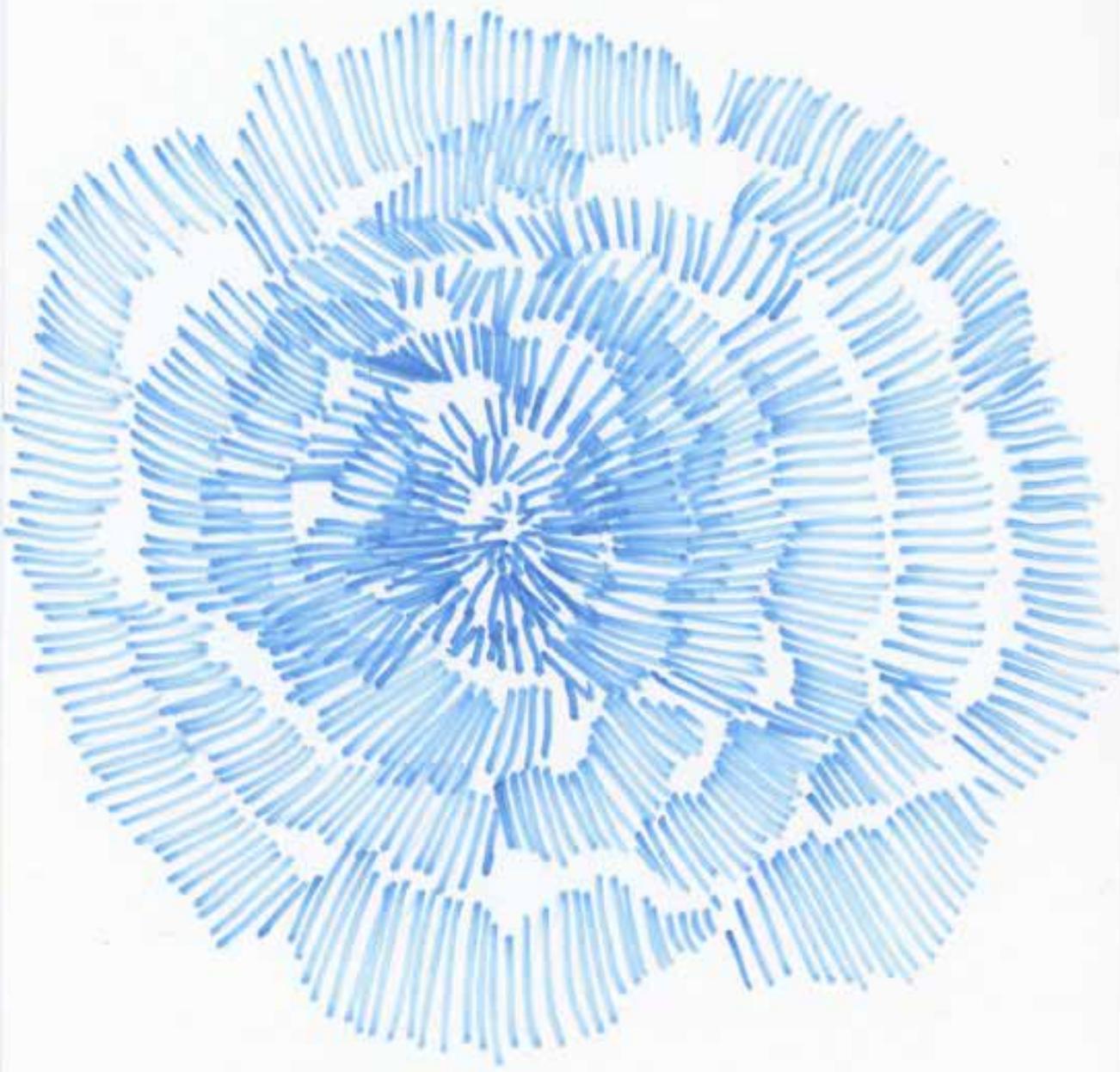








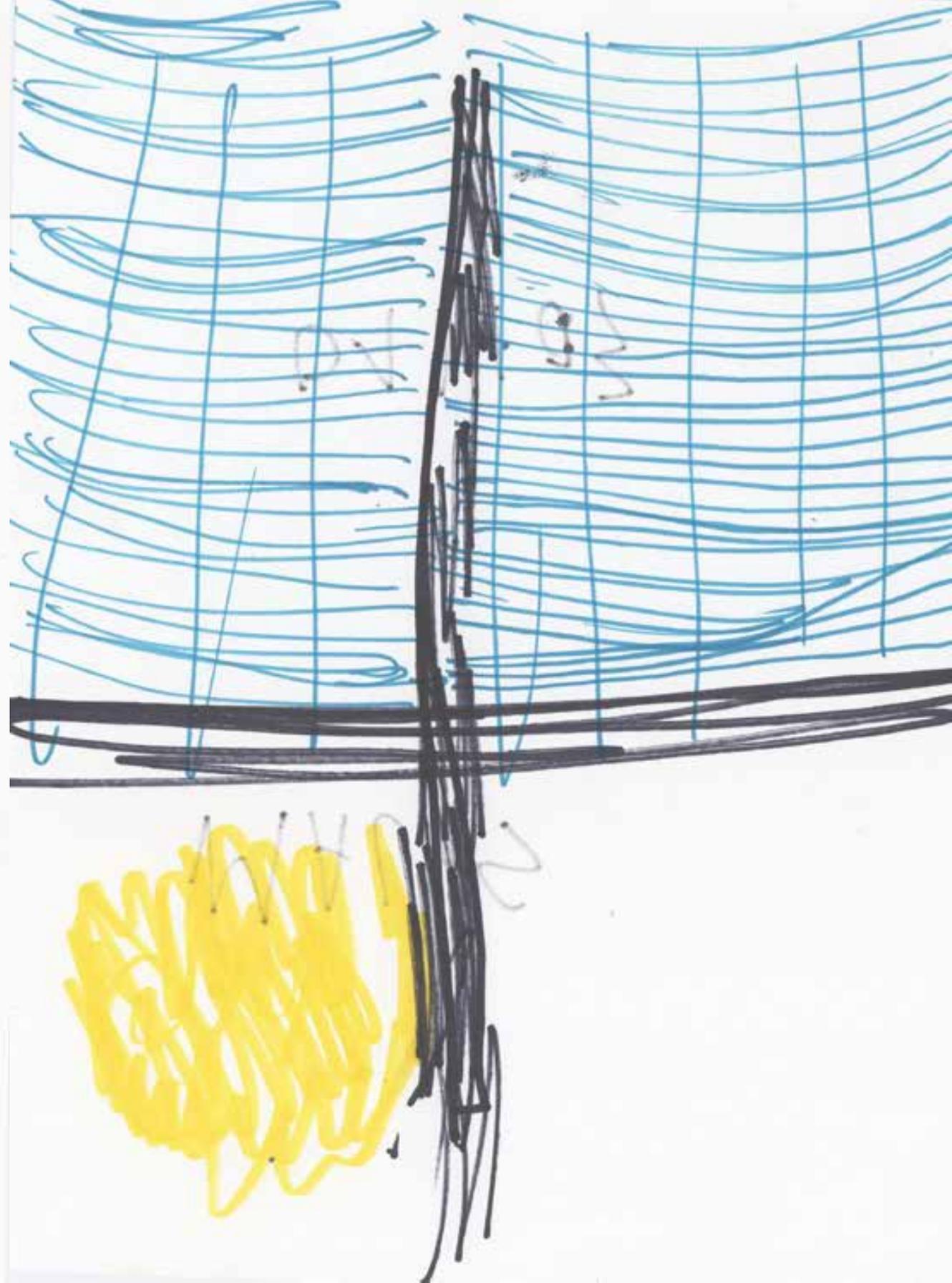
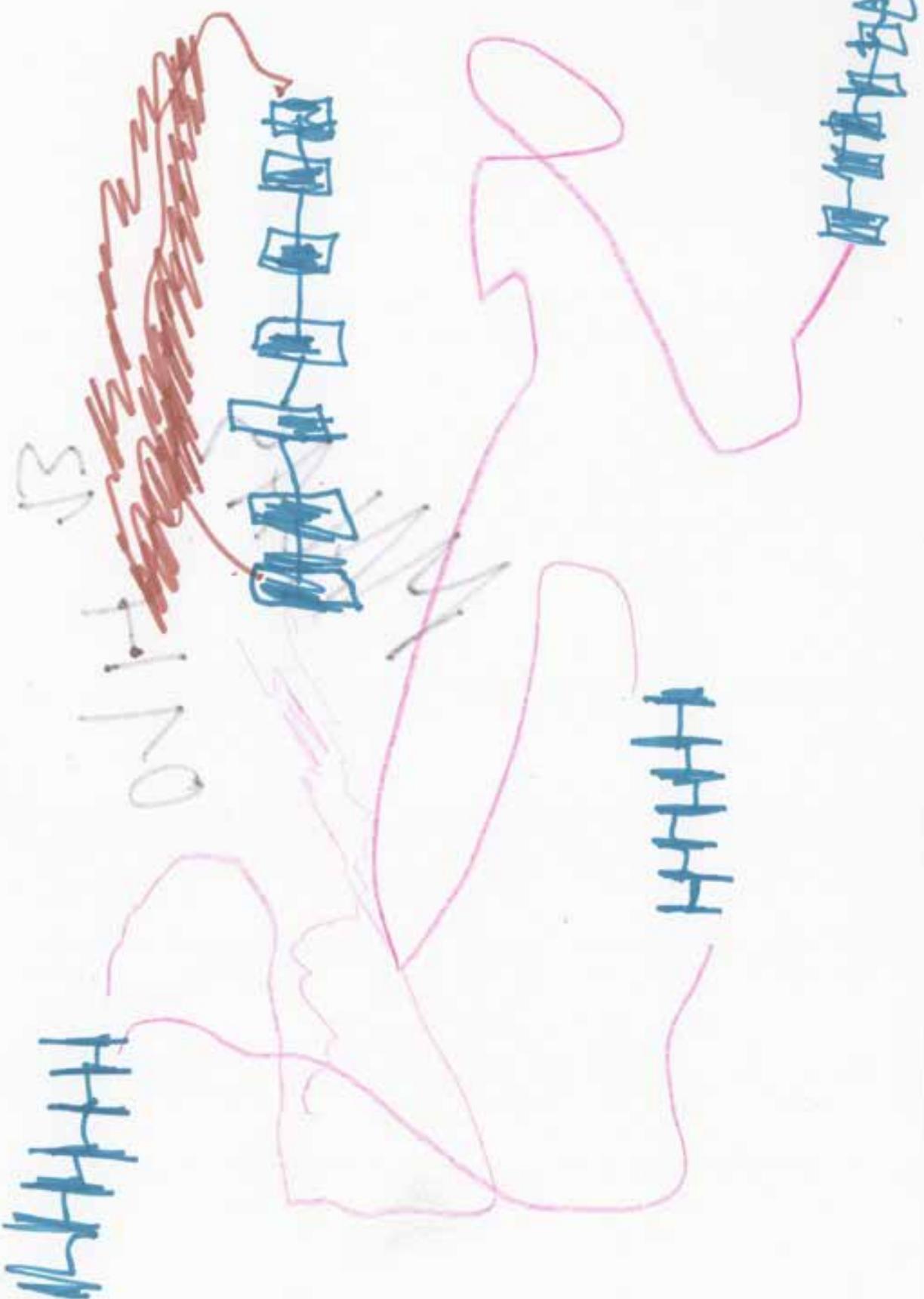


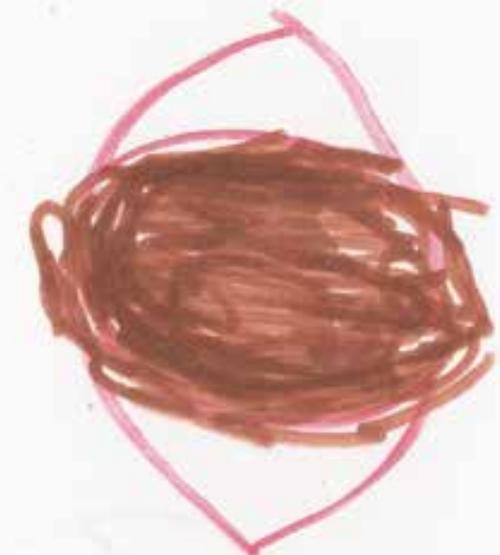
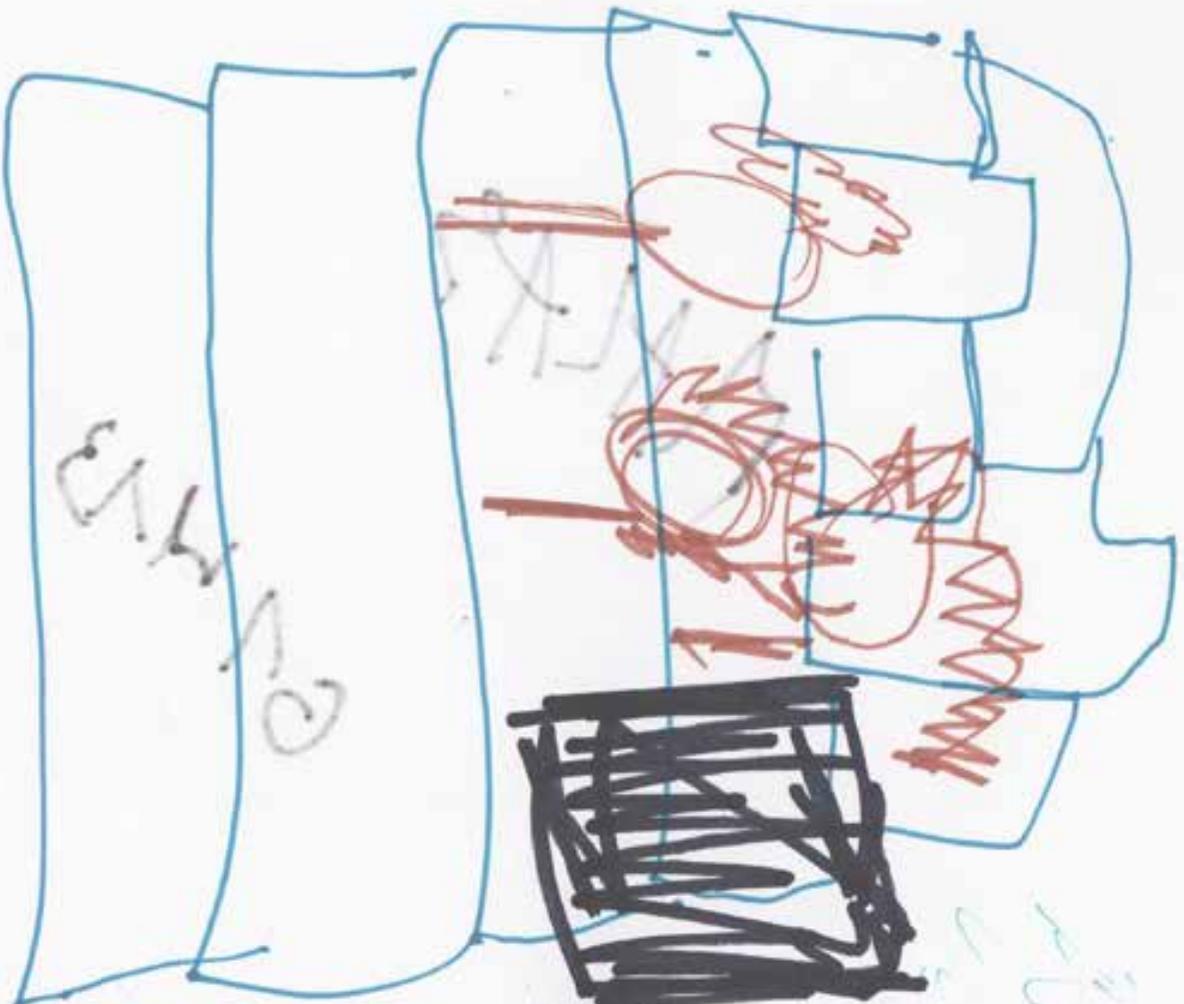


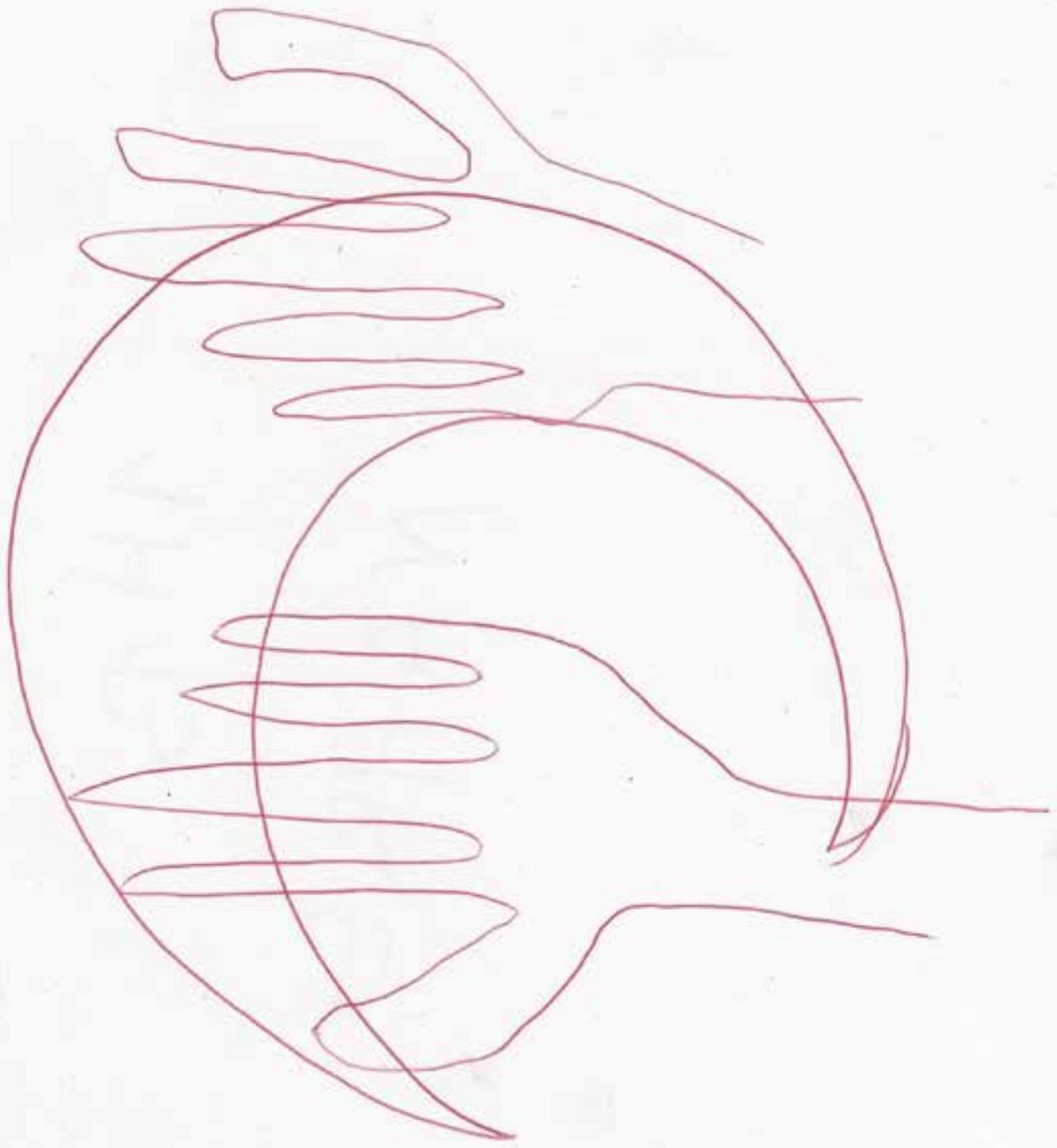
9/16

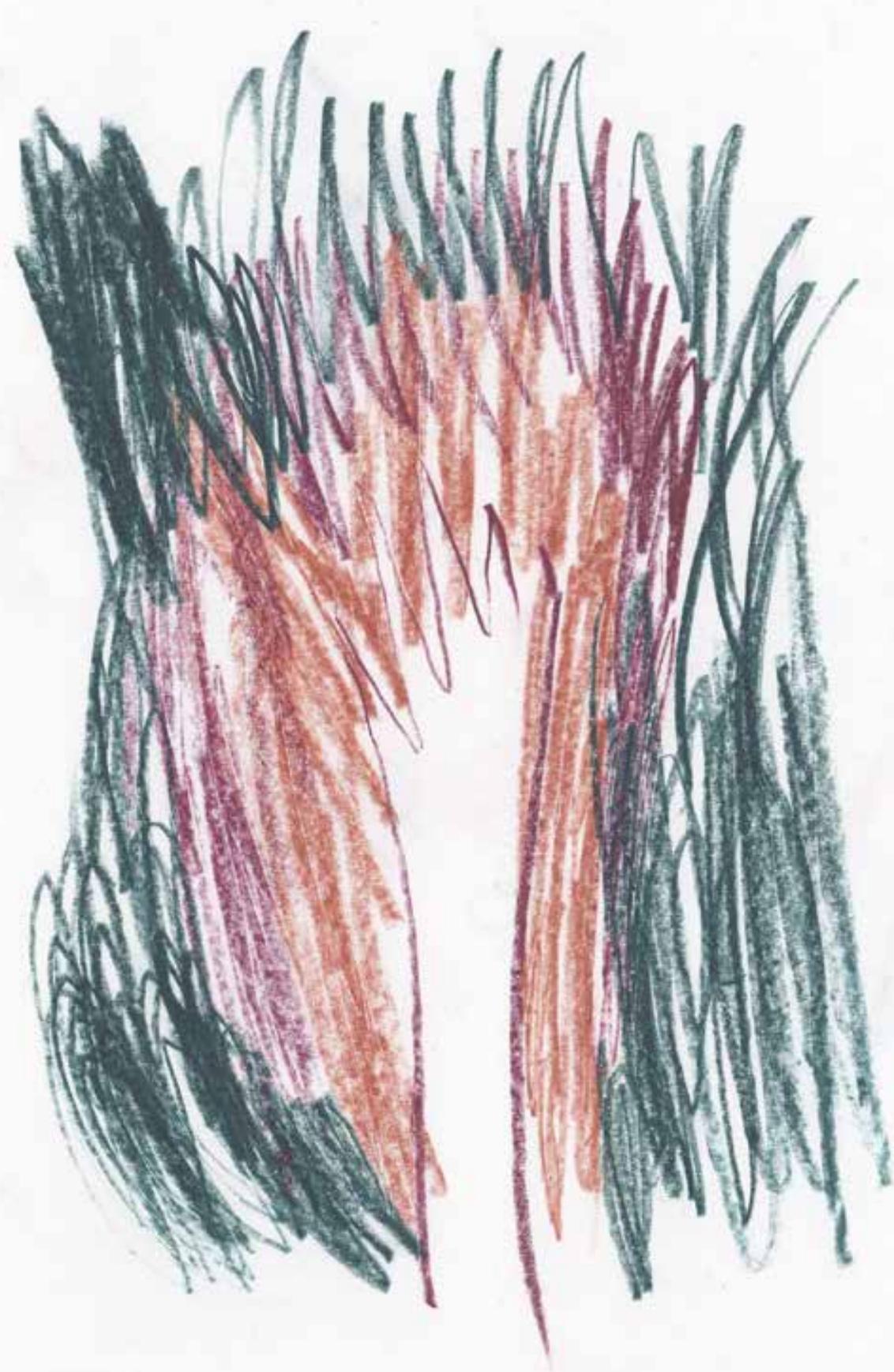
WIKI

• • • • •  
• • • • •













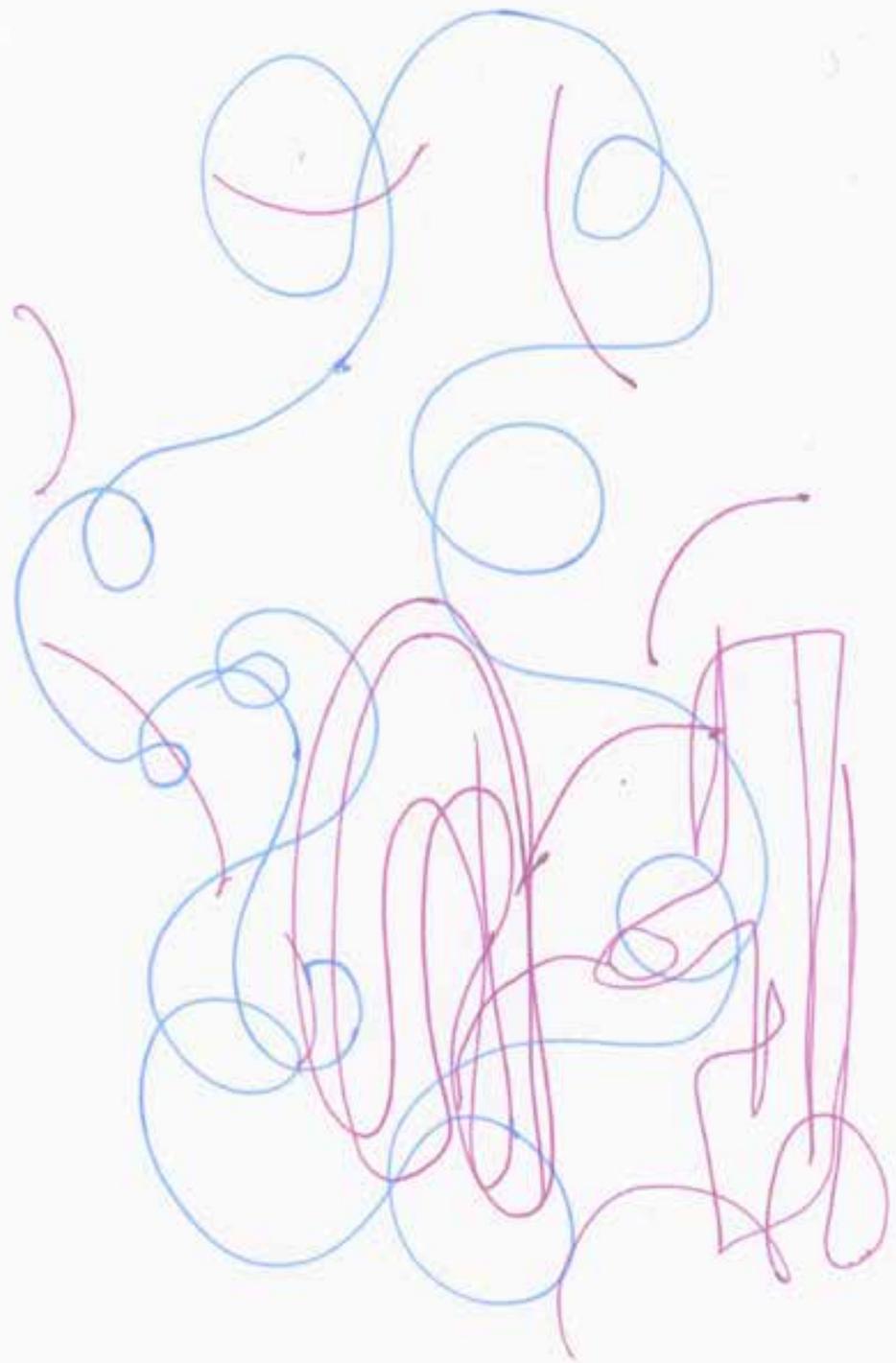
LUNG

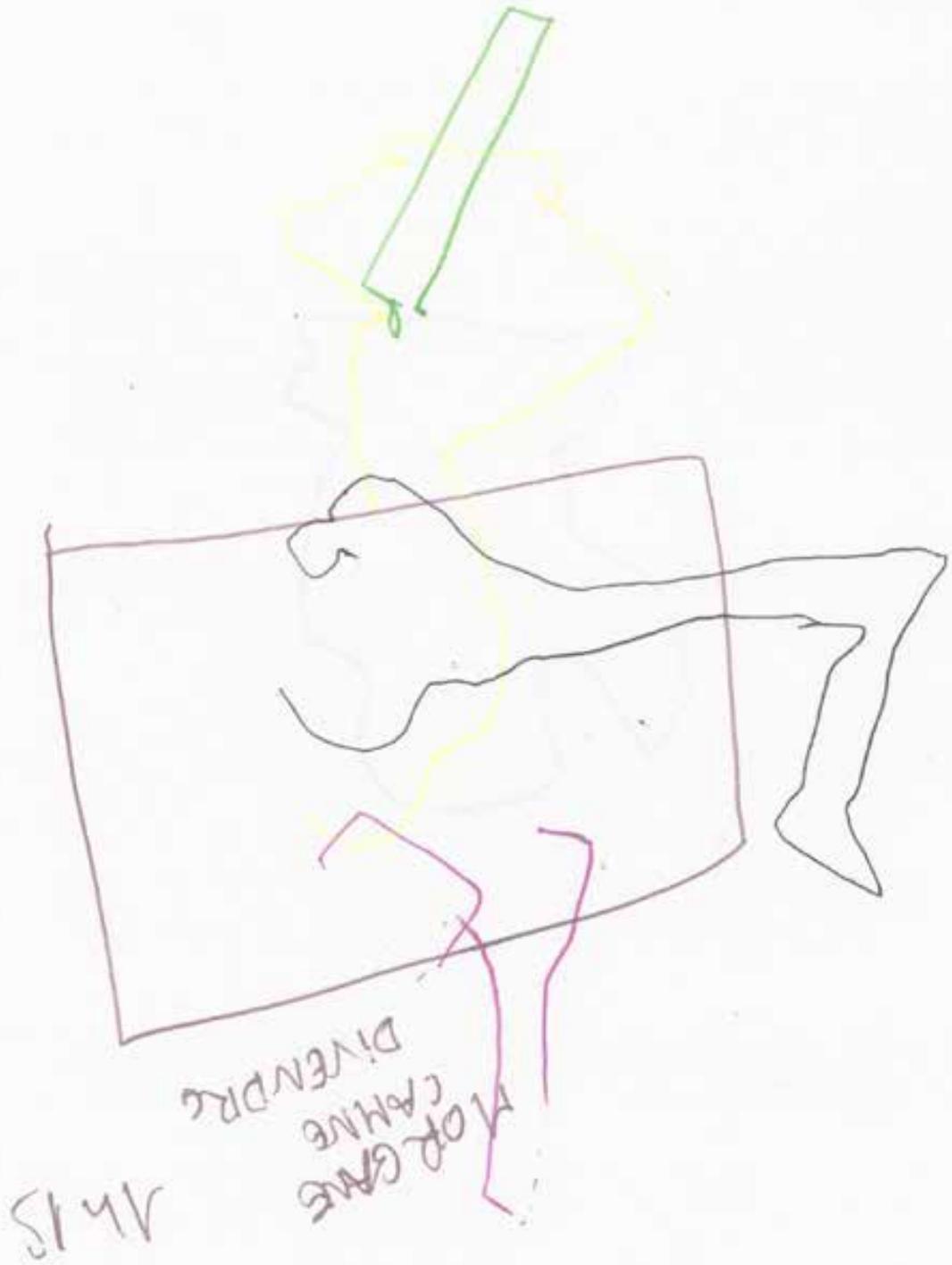
AGE

R



QUELLE  
COULEUR







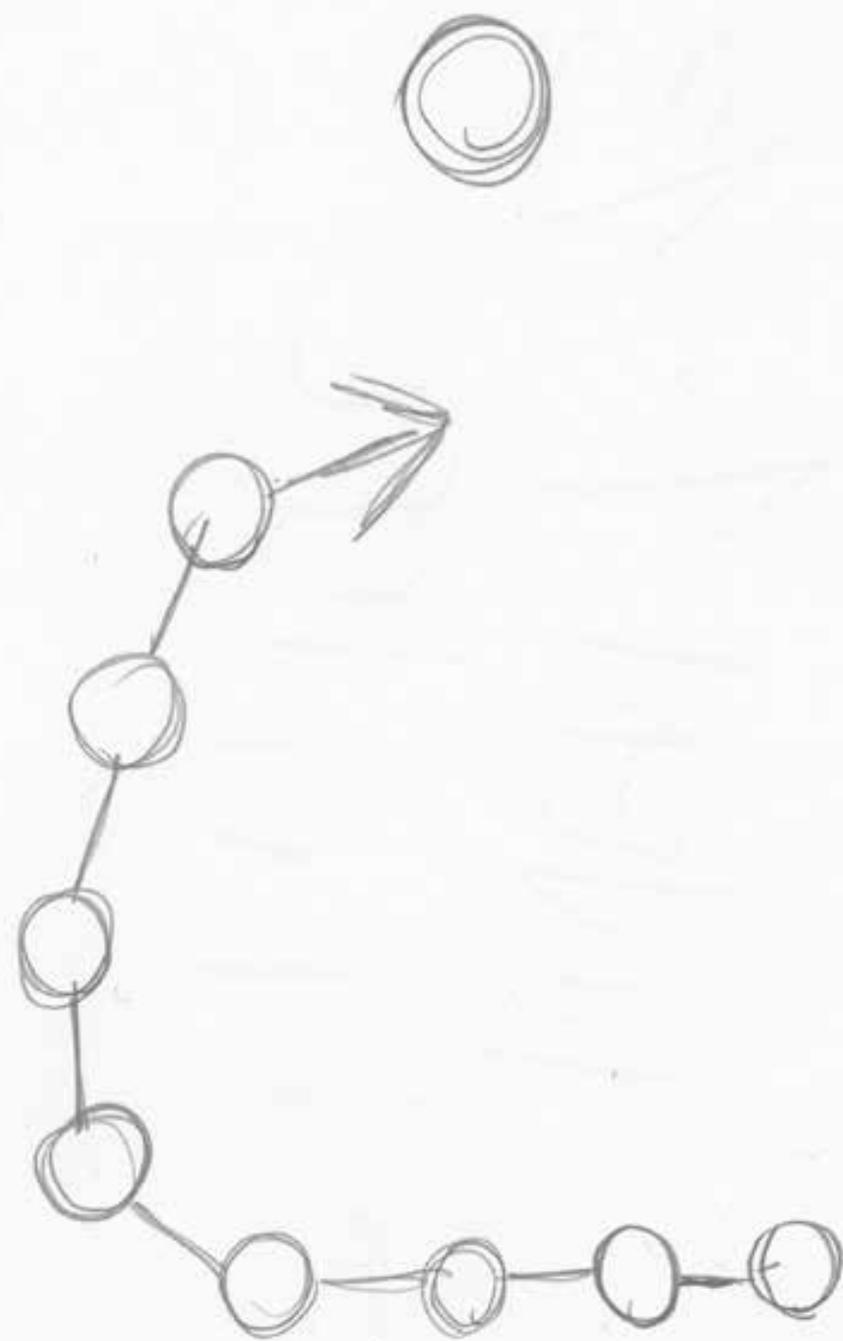
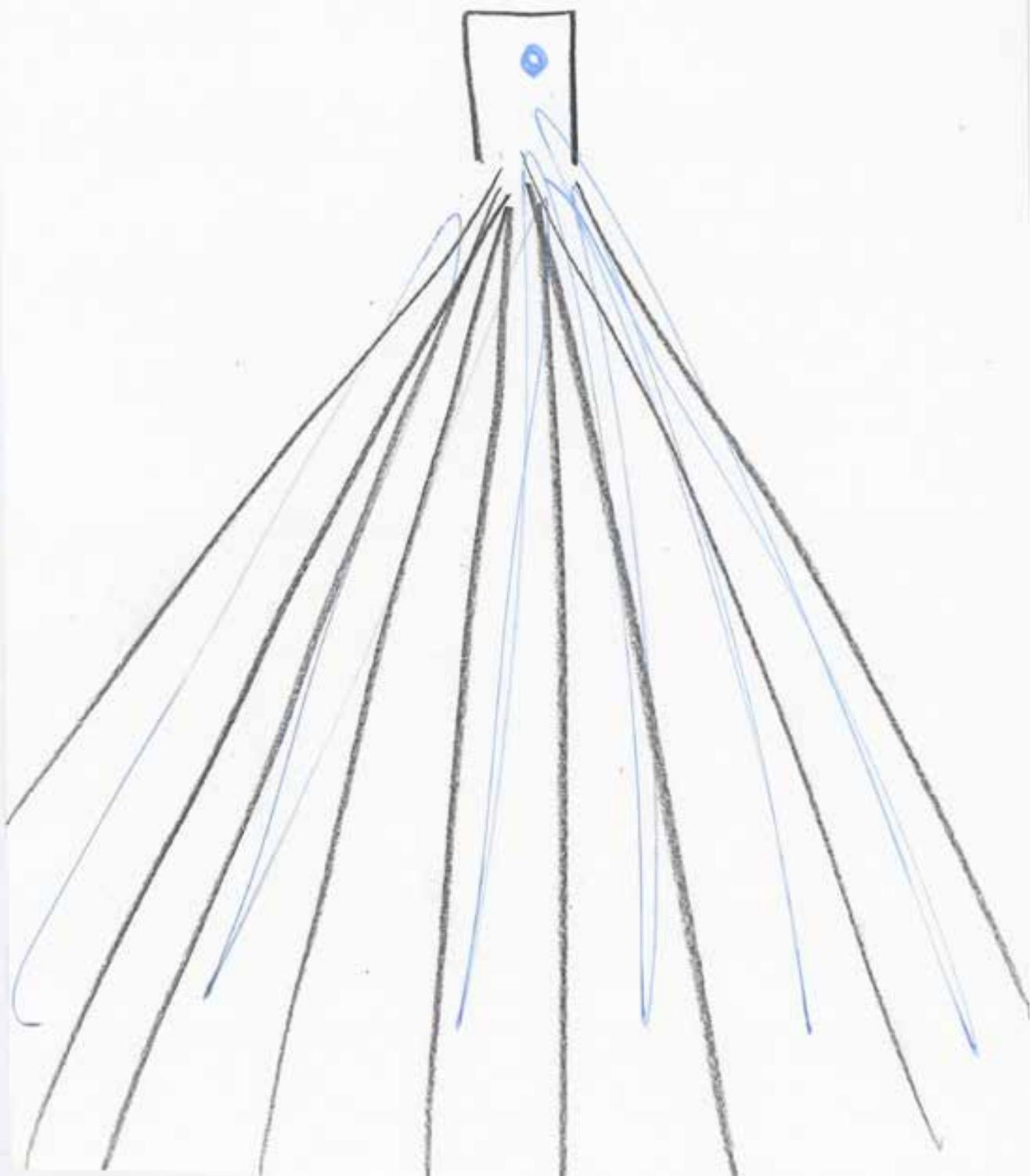
MEGA  
DIVER, 04:13

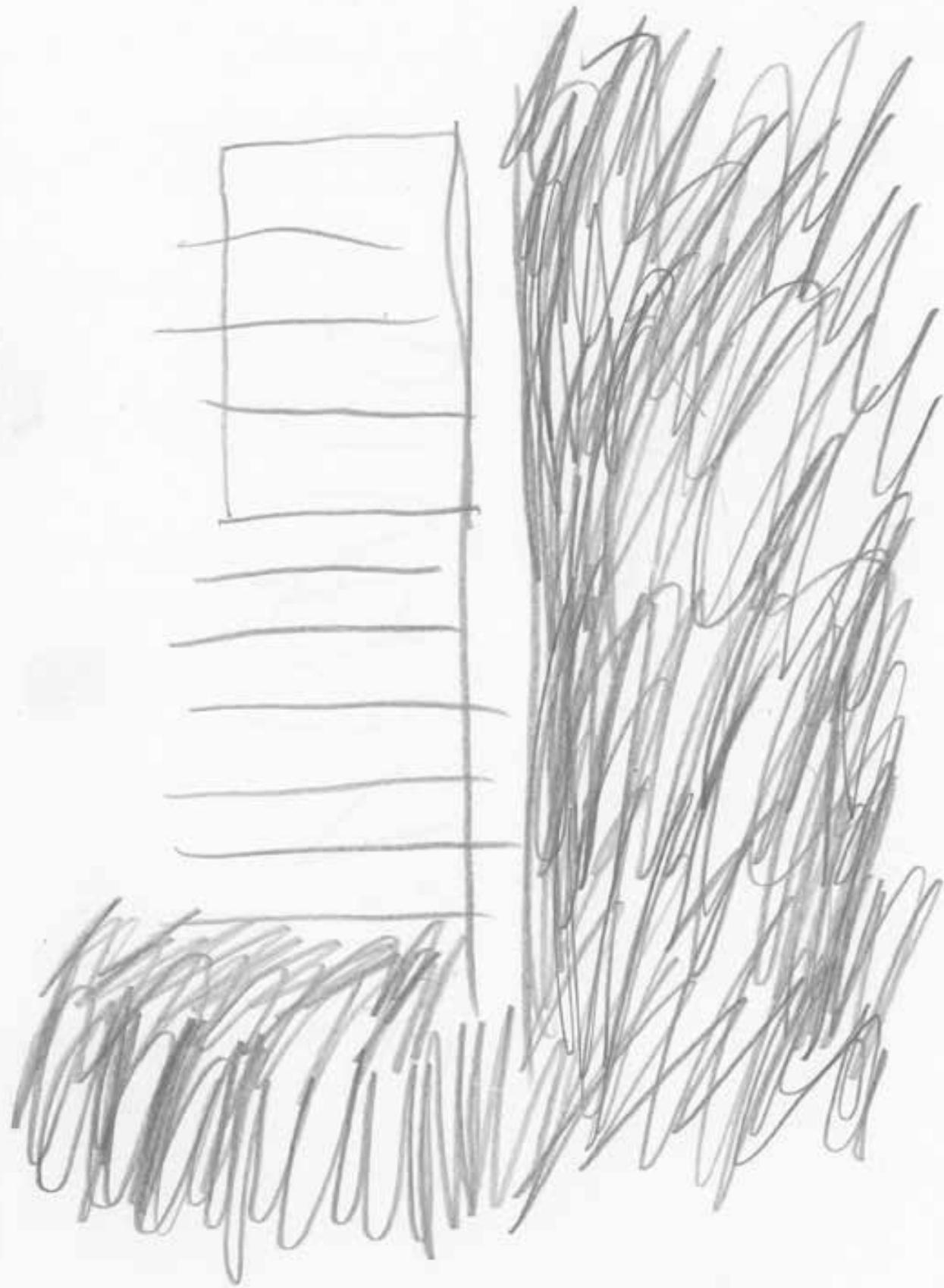


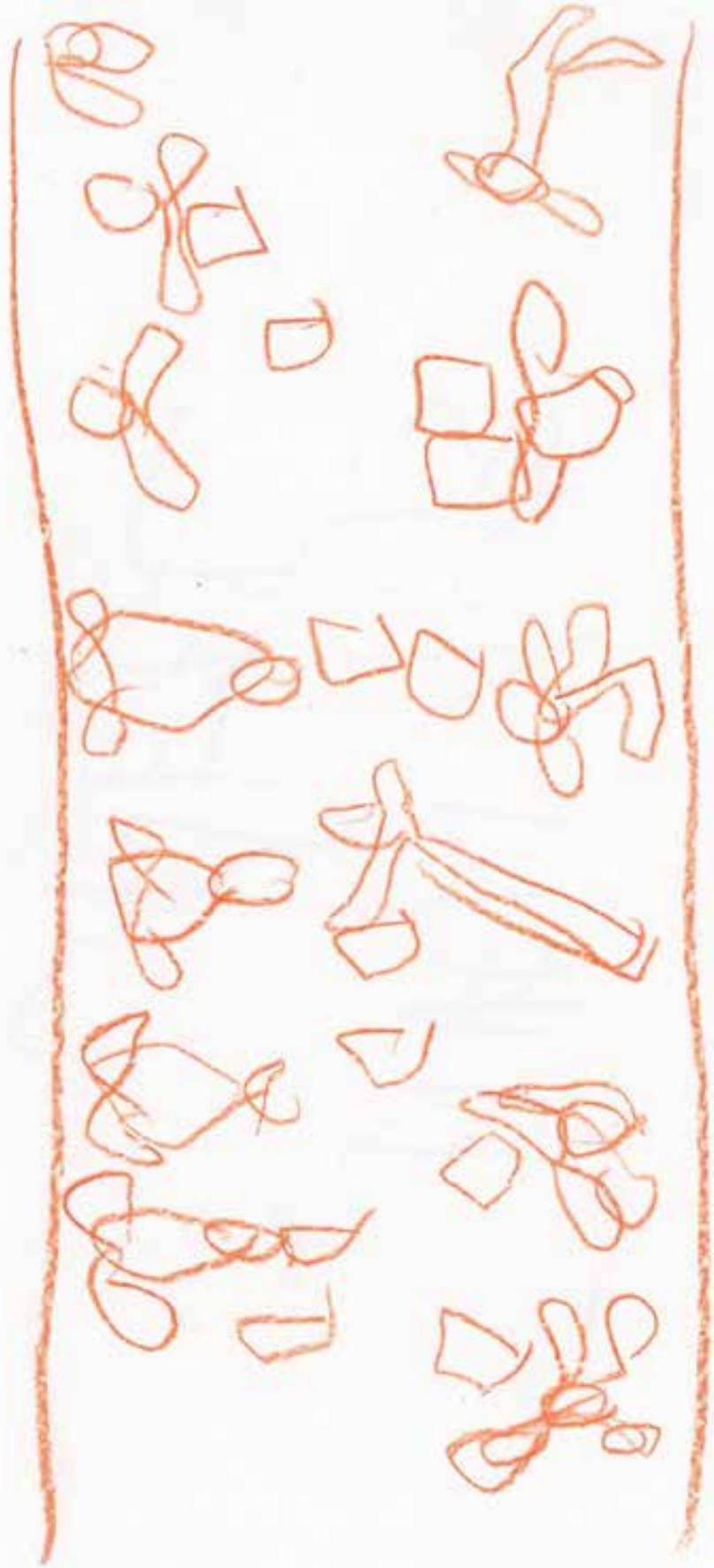
MEGA  
DIVER, 04:13

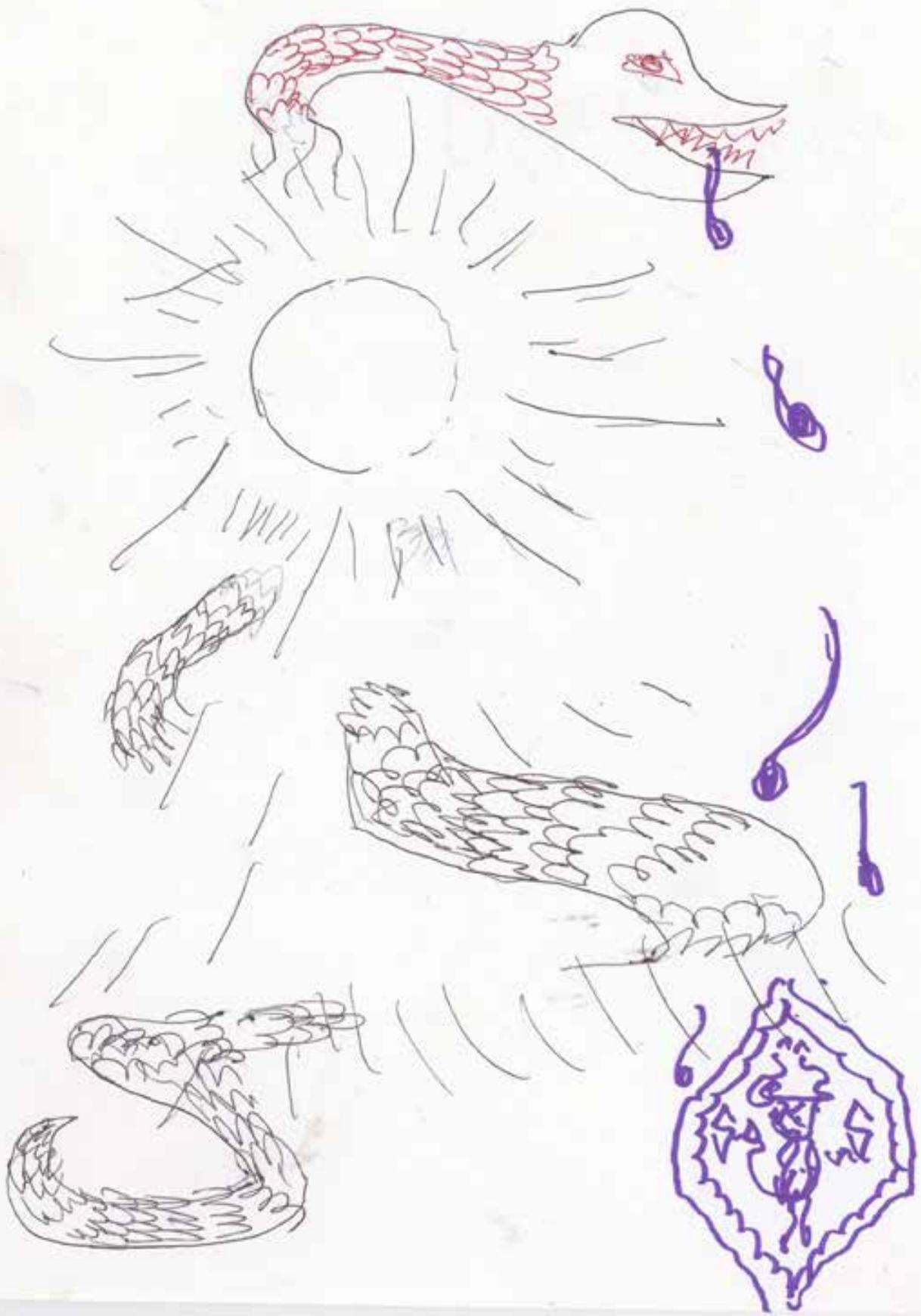
AKA DE L'ENSA (NOCTURNE ET À TÂTONS)

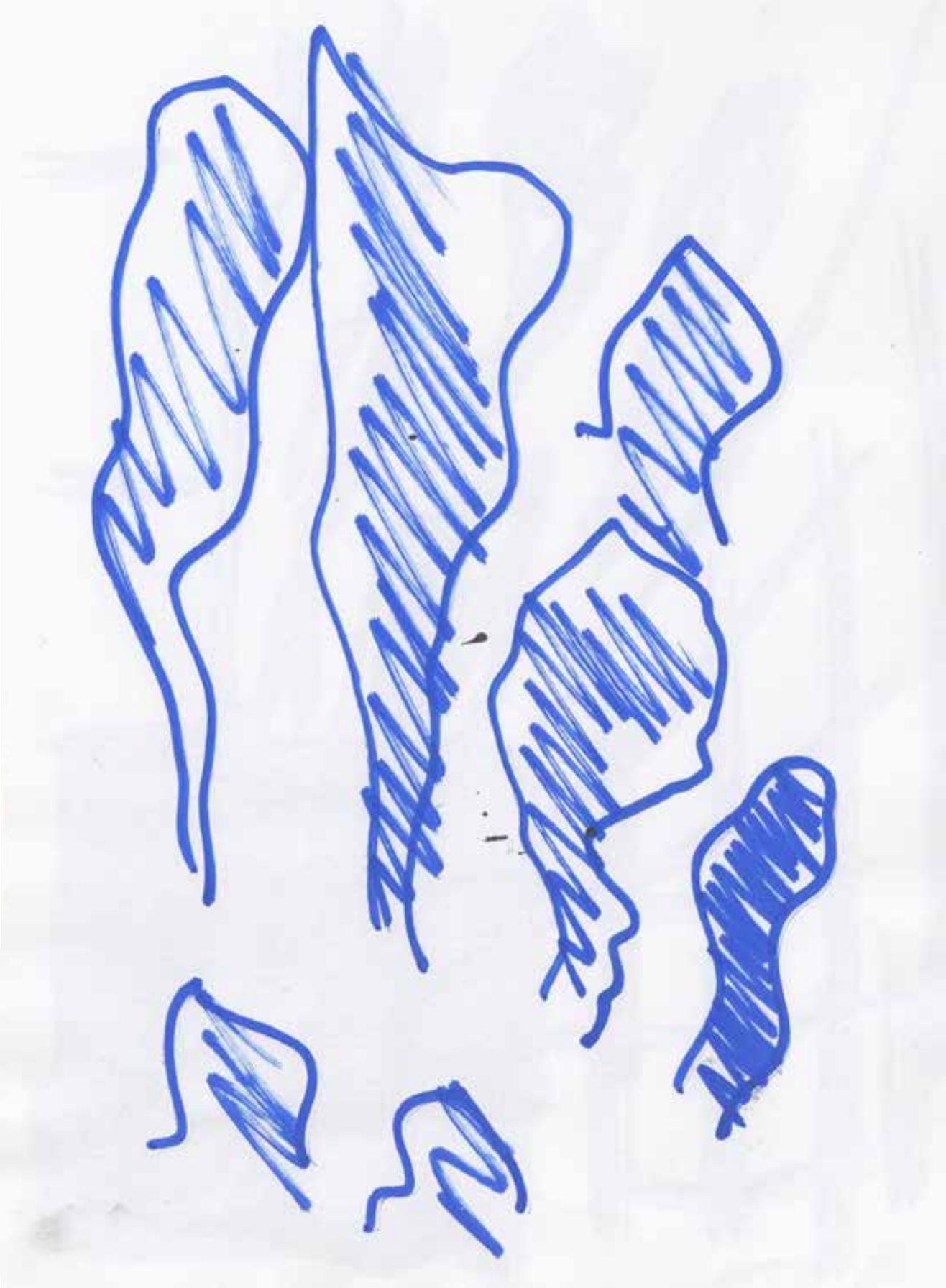
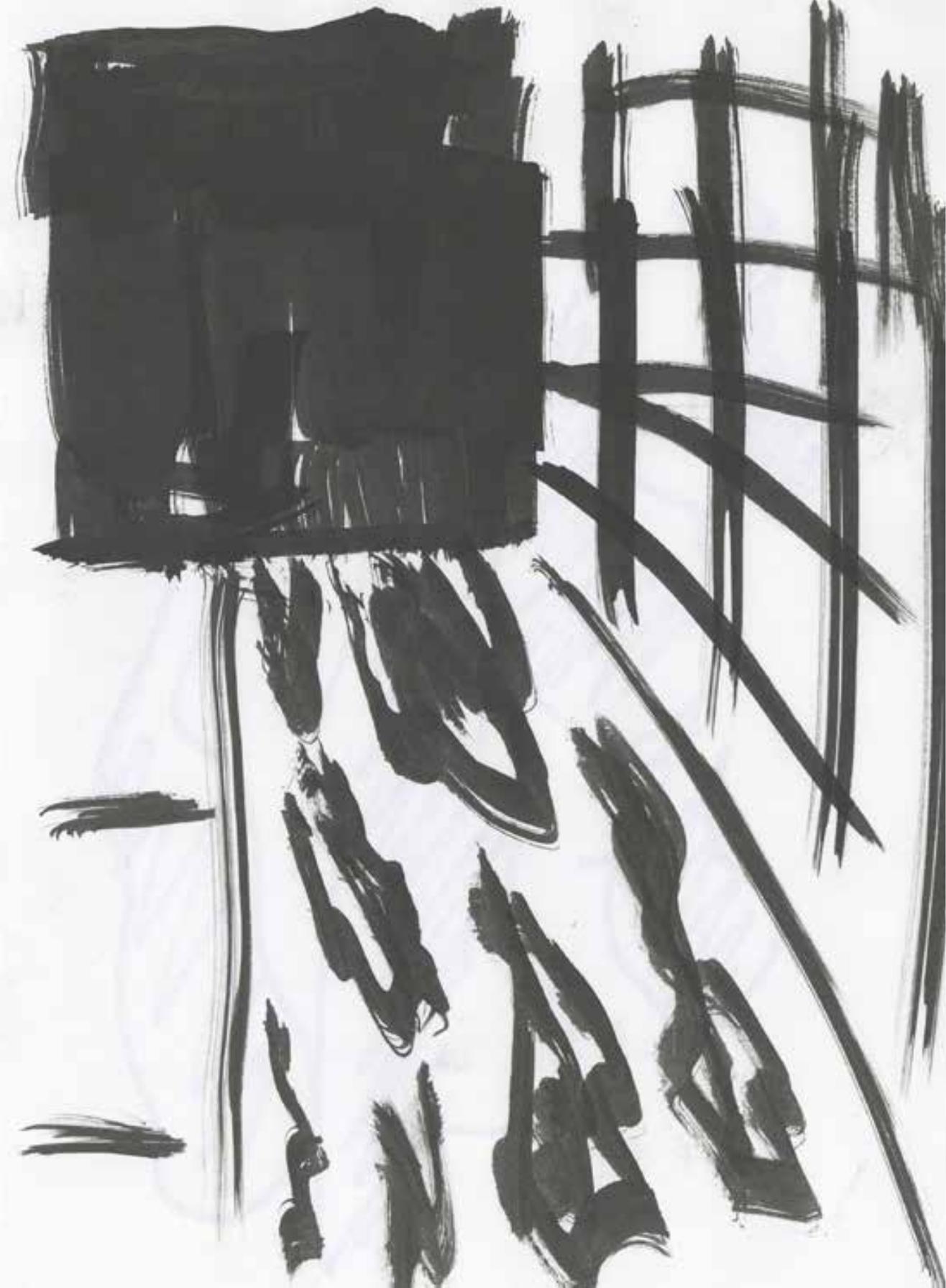
À TÂTONS)

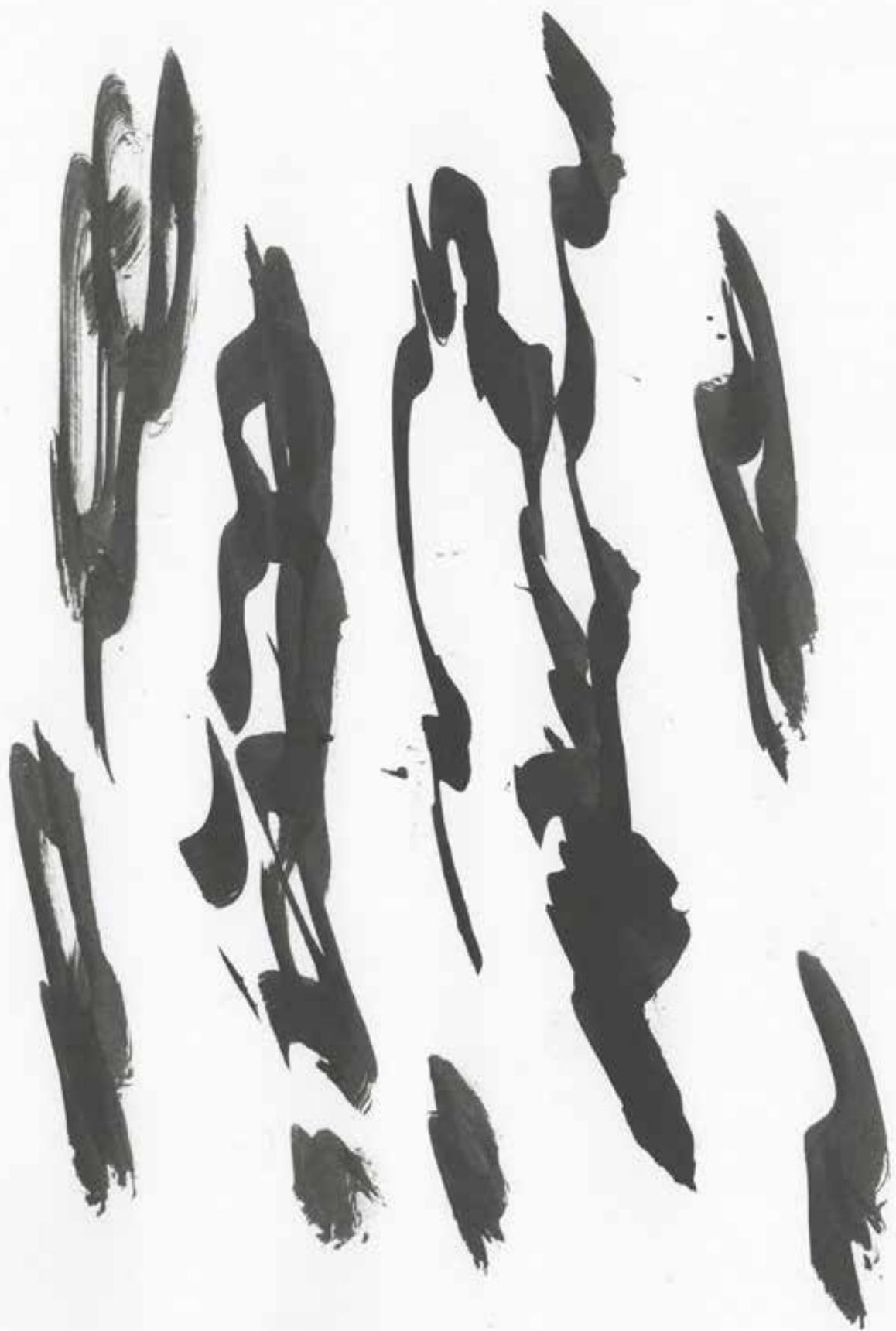


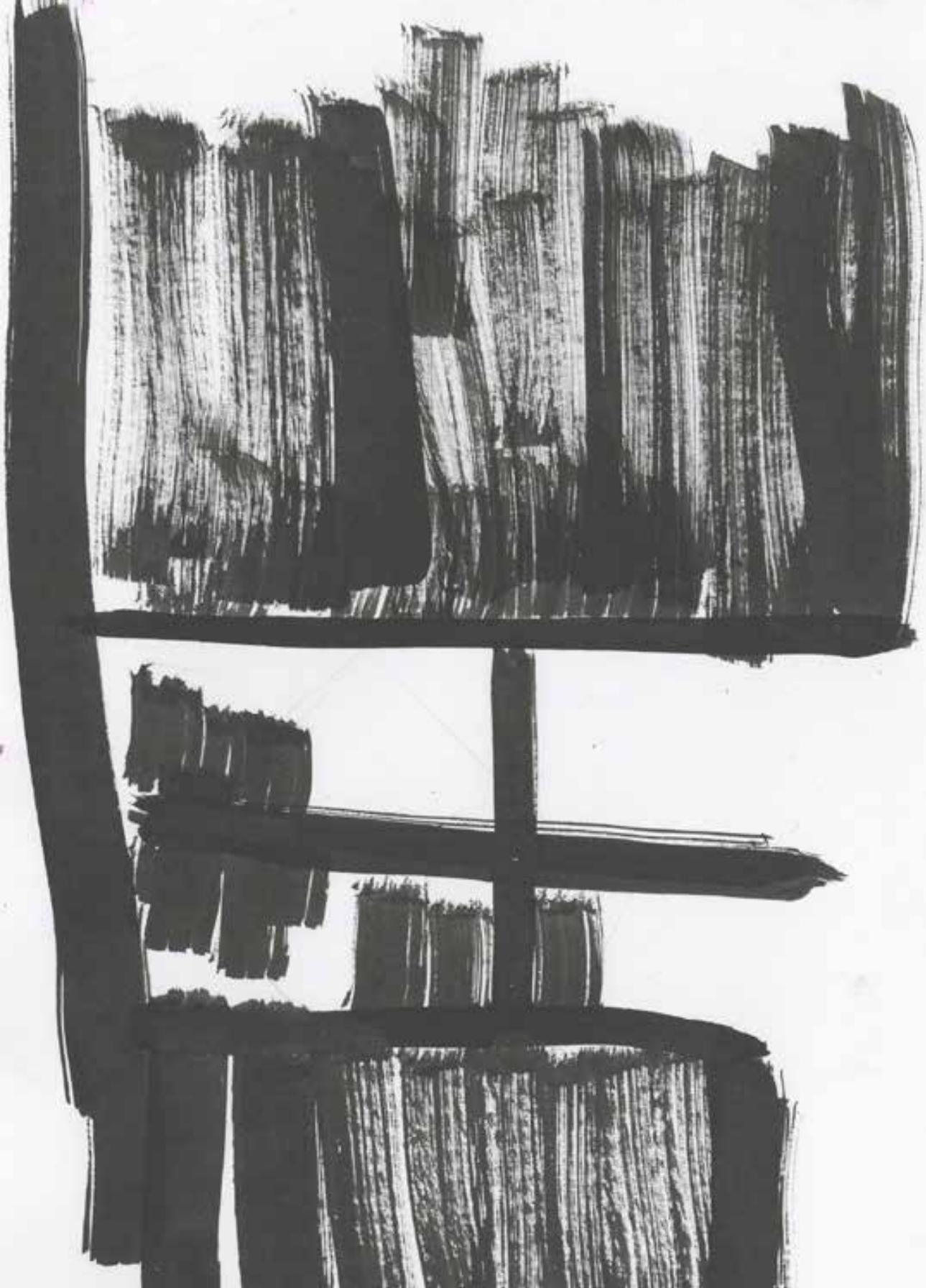


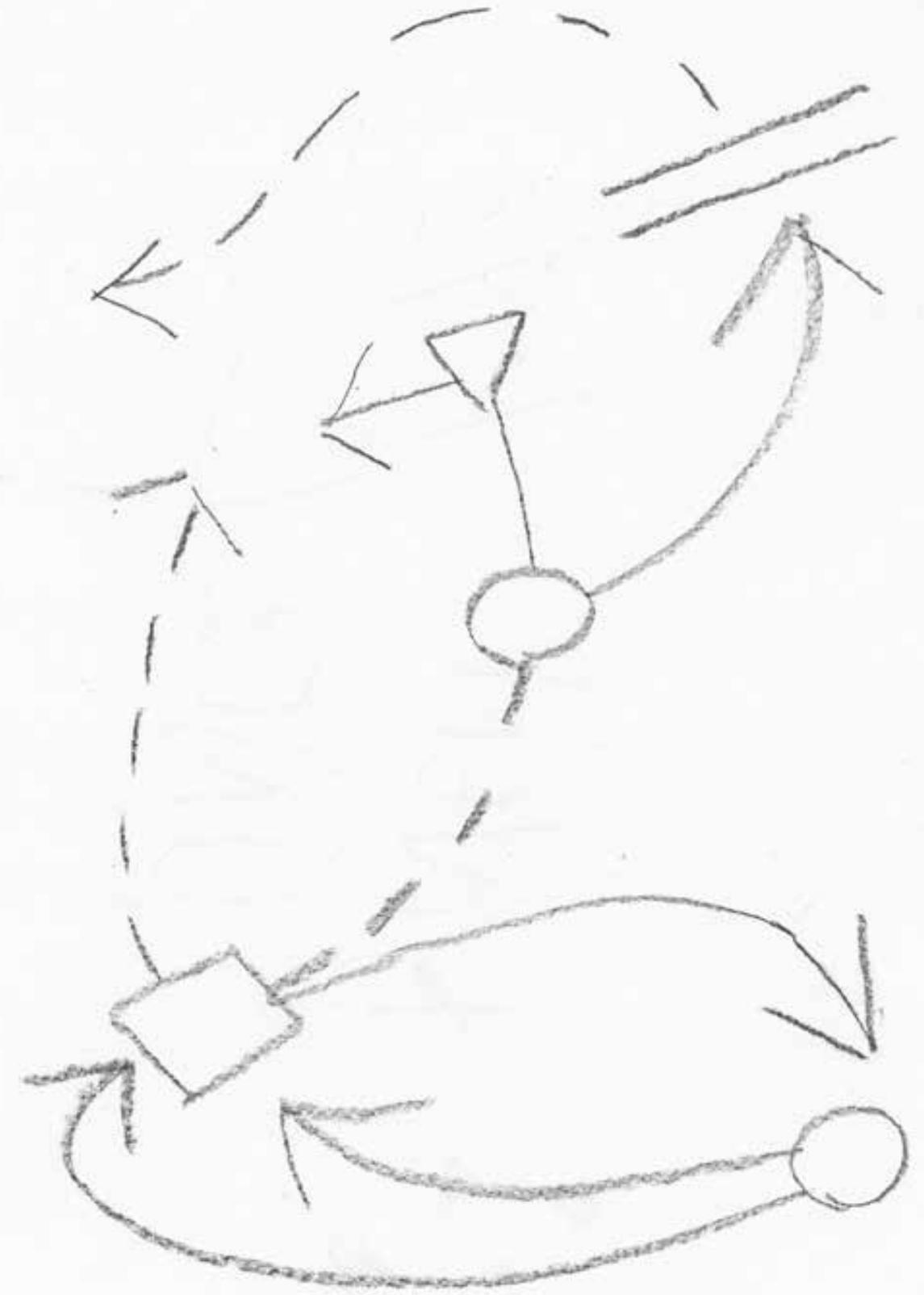
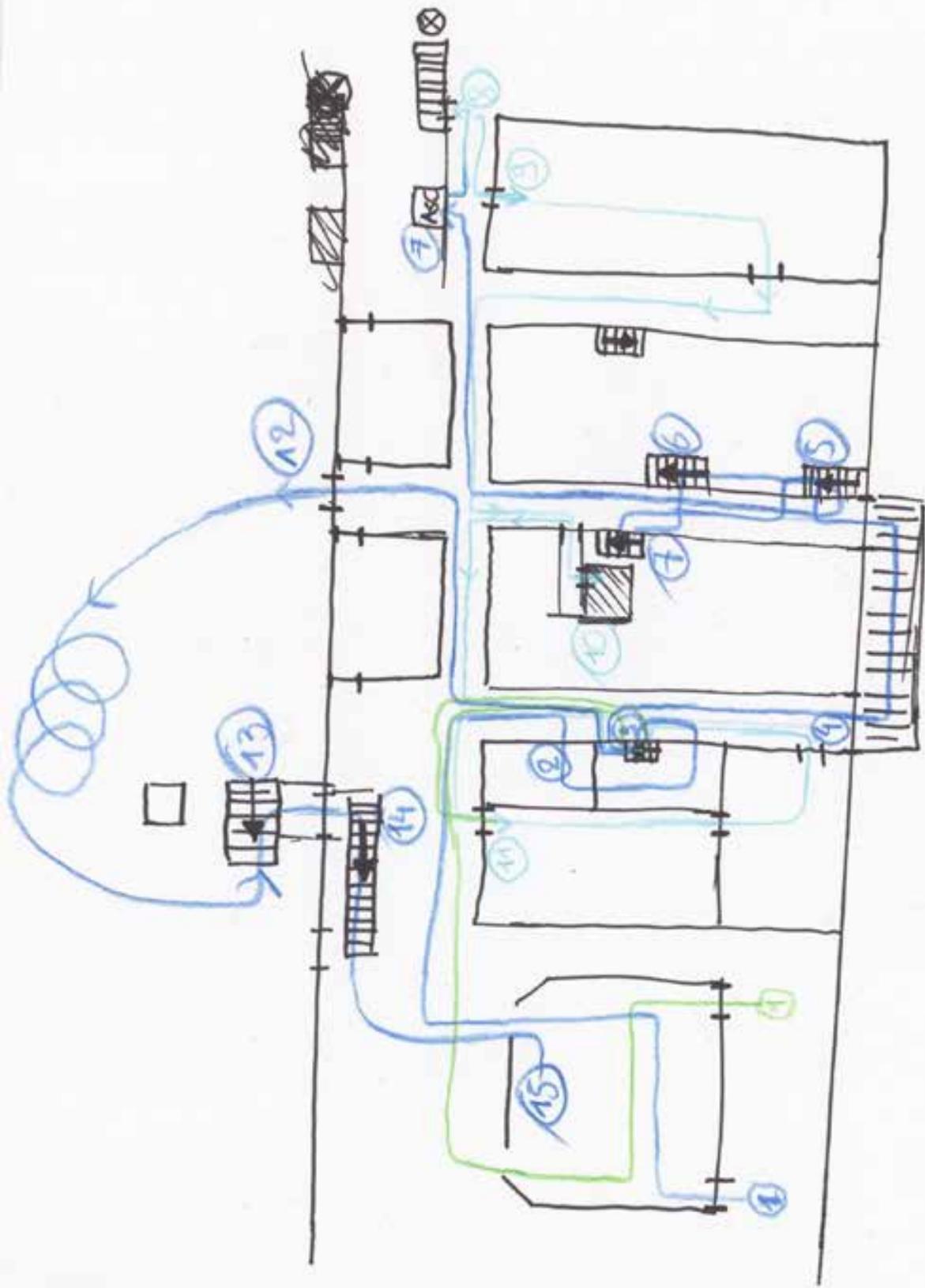






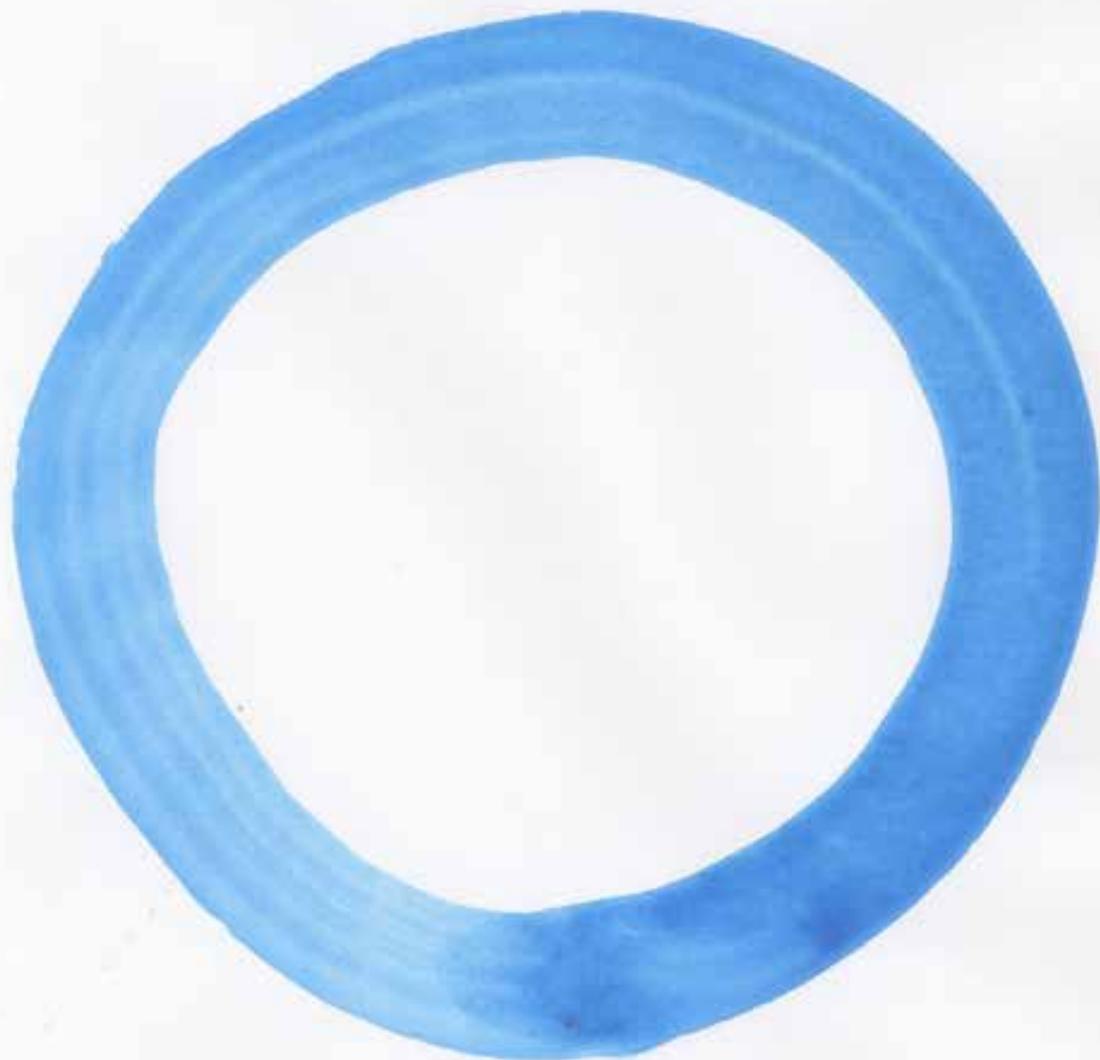






**Autres choses  
pendant  
la nuit**



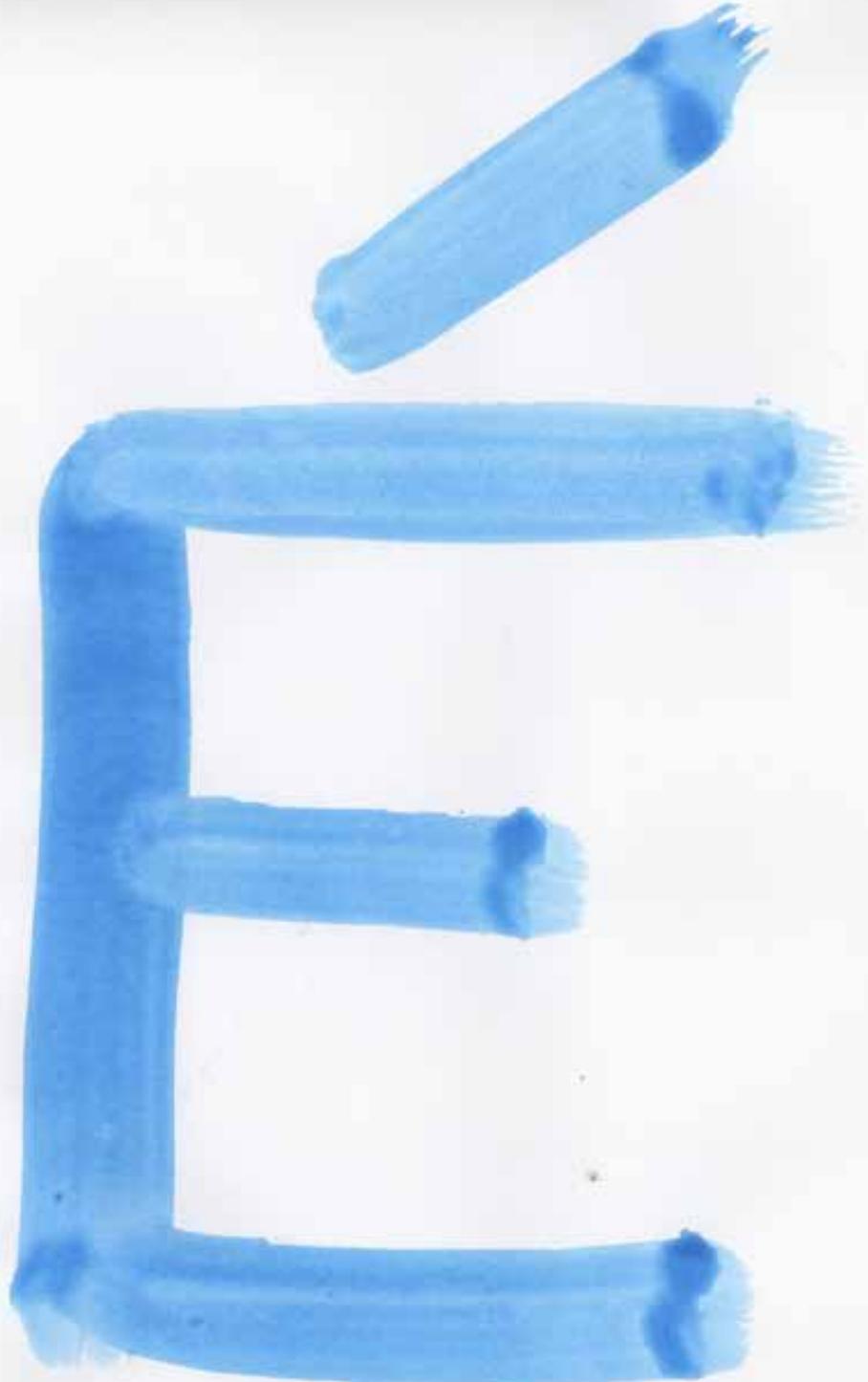


4

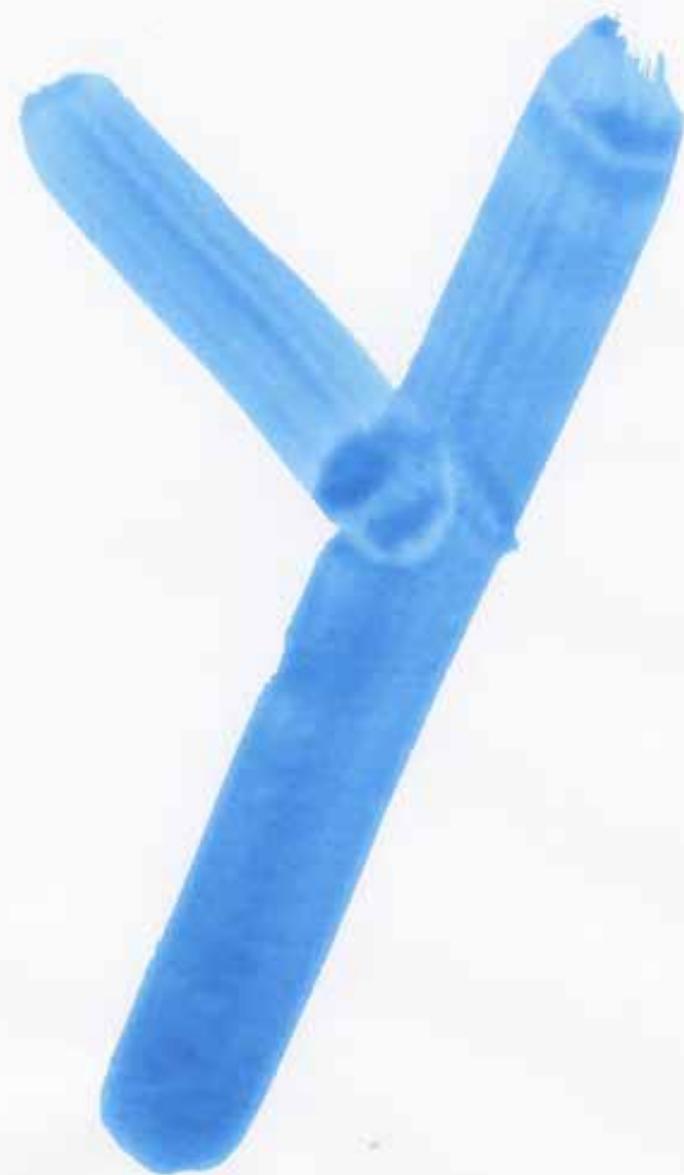


A large, bold letter 'T' drawn with a blue marker. The letter consists of a horizontal top bar and a vertical stem extending downwards from the center of the bar. The strokes are thick and have a slightly textured, fibrous appearance.

5



A large, bold letter 'E' drawn with a blue marker. The letter consists of a vertical stem on the left, a horizontal top bar, a horizontal middle bar, and a horizontal bottom bar. The strokes are thick and have a slightly textured, fibrous appearance. A separate, short, diagonal blue stroke is positioned above the top bar of the 'E'.



FE

T

R

E

CHAUN  
FUN

.

FUN

EENS  
BLEMS  
BLE

FAIRE

ÊTRE





ici

DEHORS



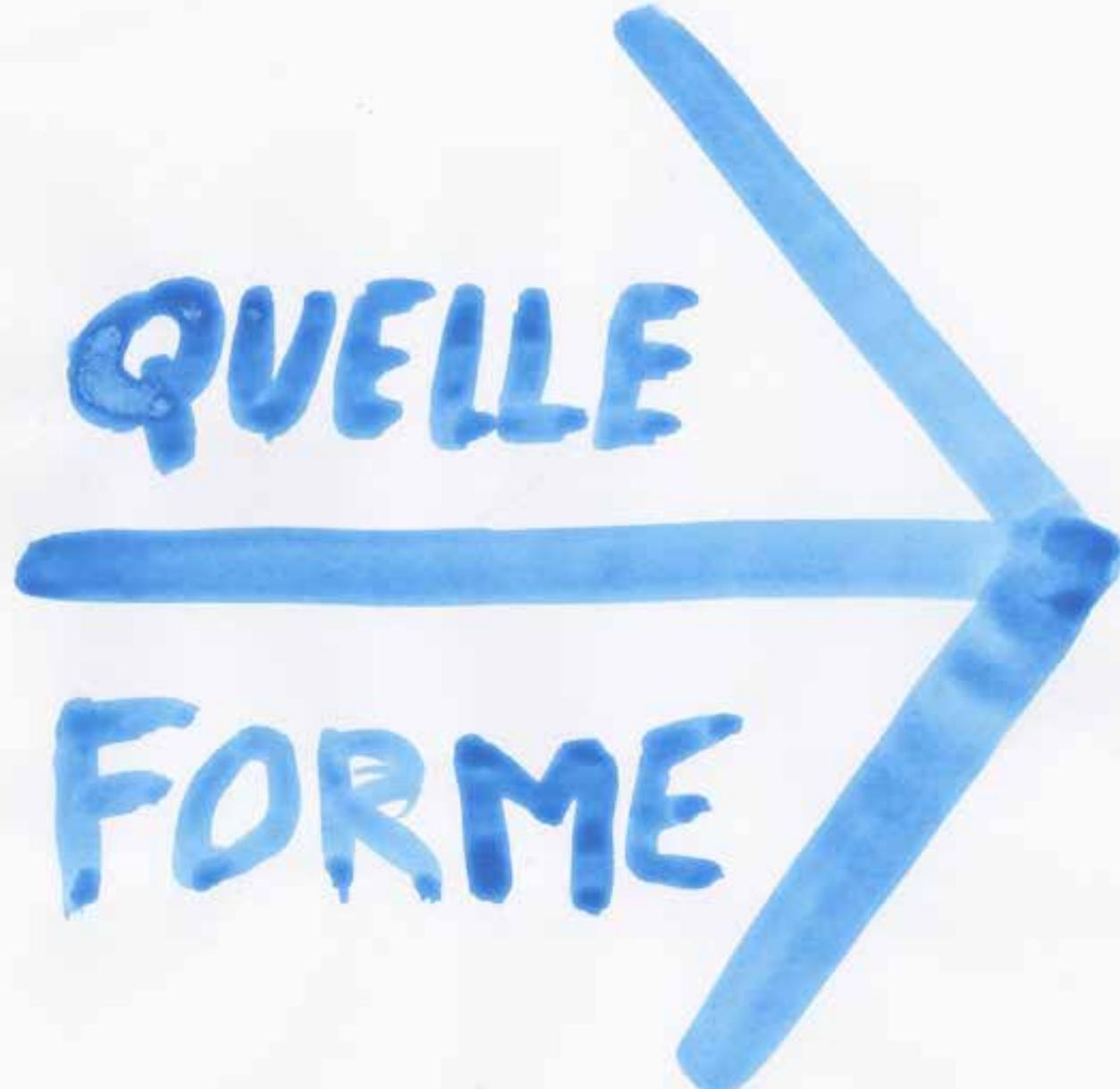
DES  
QUESTIONS



DES  
RITUELS

DES  
PRODUCTIONS

QUELLE  
FORME



VERS  
OÙ



Restituer

Quoi ?

Nous nous sentons fier et fort d'être actif  
la nuit, en décalage avec le monde  
extérieur.

Mais bientôt la musique s'arrête et nous  
retourneons à nos occupations.

La nuit ne fait que commencer.



Oui, mais avec nous...

N'importe quel monde

C'est super

C'est chue



C'EST PEUT-ÊTRE MAIS ON NE REMPLISSE PAS LES INTERSTICES À TROUVER OU À CACHER

À quoi ça rime tout ça? Dis-moi...

LE VIDE DANS LA VILLE?

C'EST COMBIEN?

EST-CE QU'IL FAUT UN TERRAIN PARTICULIER POUR PRODUIRE?

# C'EST QUOI UN TRUC?

QUELLE QUESTION TU PSES À QUELQU'UN POUR APPRENDRE À LE CONNAÎTRE?

EST-CE QUE VOUS EN PENSEZ QUELQUE-CHOSE?

DÉFINIR UN TERRITOIRE DE TRAVAIL COMMUN

POSEZ MOI UNE QUESTION

quel lien on veut faire entre le fait de vivre et le fait de produire

ÇA A USI ÇA S'EXPLIQUE DE PAS VOULOIR EXPLIQUER T'EXPLIQUES PARQUOI T'EXPLIQUES PAS ?

ça fait plaisir de Paris en ce moment?   
 Mais ça va être un truc qui le fait plaisir de Paris en ce moment?

Peut-être qu'on pose pas de question?

Un truc et la vie ça va être un truc?   
 Mais pourquoi?

Pourquoi je l'ai fait?

De quoi vous avez rêvé cette nuit?

Les rêves ça va être un truc?   
 Mais pourquoi?



**DI JEU**

Comment penser les son / radio?  
\* radio fictive  
\* arte radio

forme documentaire  
ou plutôt sonore

pour la radio de l'école?  
pour radio vasivrière

**Etienne Boulanger**

**Giorgio Agamben**

Celui possède une puissance

Avoir le pouvoir: \* le mettre en acte  
\* ou ne pas le mettre en acte

être artiste même lorsque l'on ne met pas  
en action notre pratique de l'art.

**Bartleby**

- Herman Melville

"I would prefer not to"

**Les potentiels du temps**

Art et politique  
Camille de Toledo

\* reconstruire des futurs, dans une époque hantée  
par des idéologies de fin du monde.

**Shelter**

architectures

ici le terter - arc terter  
on vit la nuit - dodo le jour

son de gens qui dorment, respiration

explications supplémentaires

+ textes de Léa

**DIMER**

les restes d'hier: maturation, encouragement

quelle restitution?

sur des pages - tout le monde les mêmes



d'hors

art design  
production  
faire

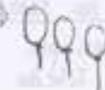
AVEC  
OU  
COMME  
ET

la vie  
le quotidien  
être

vers où

quelle forme

des rituels  
des questions  
des productions



**GANI**

ceramique  
→ comme antique  
représentation scène  
luxe actuelle  
Mohamed Atta → petite blague

Womanizer  
feu - tout consumer  
- le feu qui brûle en nous  
Terrebar du printemps

Pourquoi on ne fait pas plus de collectif?  
~~est-ce que~~ collectif c'est pas une prod?  
Pourquoi  
Comment faire que le collectif  
redevienne important?

Comment pour qui on produit?  
→ + de cohérence entre la forme (vase ceramique)  
et le contenu.

vidéo - performance - édition

chacon-e

ensemble

**Colou**

île d'air  
four sur la plage  
produit des habitantes  
design fictionnel  
utopie  
design culinaire  
La fiction  
Biosphère 2.

création des scénarios  
Octave Degaulle  
Starck - vaisseau spatial  
télé-réalité.

**Léna**

\* quelle question on pose?  
c'est quoi notre rôle d'artiste,  
designer, ense?  
\* l'attention aux interstices  
- vie sauvage, pas d'humain, il y a la vie  
Penser, dessiner, construire ← vivre  
+ bouillottes incomplètes  
→ à re-compléter  
histoires, anecdotes

- cartographie  
↳ étalée

- livres  
↳ rassemblé

**3 PRÉSENTATIONS**

- GANI (Elise)
- Léna (Vincent)
- Colou (Léa)



QU'EST CE QUE TU FAIS ?

↳ QU'EST CE QUI  
TE FAIS PLAISIR EN CE  
MOMENT DE FAIRE

C'EST QUOI DES TRUCS ?

PARCE QUE C'EST COOL

TU FAIS MAIS  
TU SAIS PAS  
POURQUOI

INTÉRESSANT

DEVOIR  
TOUT EXPLIQUER — PARTAGER

PAS DE LIMITES

PAS FAIRE  
DE CHOIX

CA NOUS  
ARRANGE

QUE(S) LIENS) IL Y A ENTRE LE  
FAIT DE VIVRE ET DE PRODUIRE ?

LE LIEU  
DE VIE  
APPARTENANCE

TOUT LES  
ANIMAUX PRODUIENT

LES GENS QUI NOUS  
ENTOURE

CONSCIEUSEMENT  
INCONSCIEUSEMENT

Y A-T-IL  
UN TERREAU PARTICULIER  
POUR PRODUIRE

FAIRE EN TANT  
QU'ARTISTE — NE PAS  
INSTRUMENTALISER  
NOS VIE

LE VIDE D'ACTIVITÉ.  
DANS LA VILLE  
CRÉER DES  
INTERSTICES

STATE  
LECTURE DIFFÉRENTE  
DE L'ESPACE URBAIN.



COMMENT ÊTRE  
ENSEMBLE  
DANS L'ESPACE  
URBAIN ?

CRÉER DU CONTACT

PRODUIRE

Quels  
sont  
les limites  
de la  
production  
artistique ?

VIVRE

LA VIE

ESPACE URBAIN

vide d'activité

Lieu de  
passage

territoire  
accueillant ?

INTERACTION

RÉAPPROPRIATION

LAISSER L'INTER  
STICE VIDE OU  
LE COMBLER,  
L'INVESTIR,  
NOTION  
DE TIERS-  
PASSAGE ?

changer le  
point de vue

EXPÉRIENCE  
CONSCIENTE  
DE L'ESPACE PUBLIC.

RÉAPPROPRIATION  
DES ESPACES  
COMMUNS.

# RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE

URBAIN

ATION

Lieu  
de  
rencontre

se  
promener

détente

# DÉTENTE

REFUGE

" on se contentera de  
S'asseoir  
et de CONTEMPLER  
l'agitation du monde  
depuis le point de vue  
offert par un banc ou  
une terrasse. "

Quel Rapport  
avoir avec les  
interstices ?

"petit espace  
vide  
entre les parties  
d'un tout"

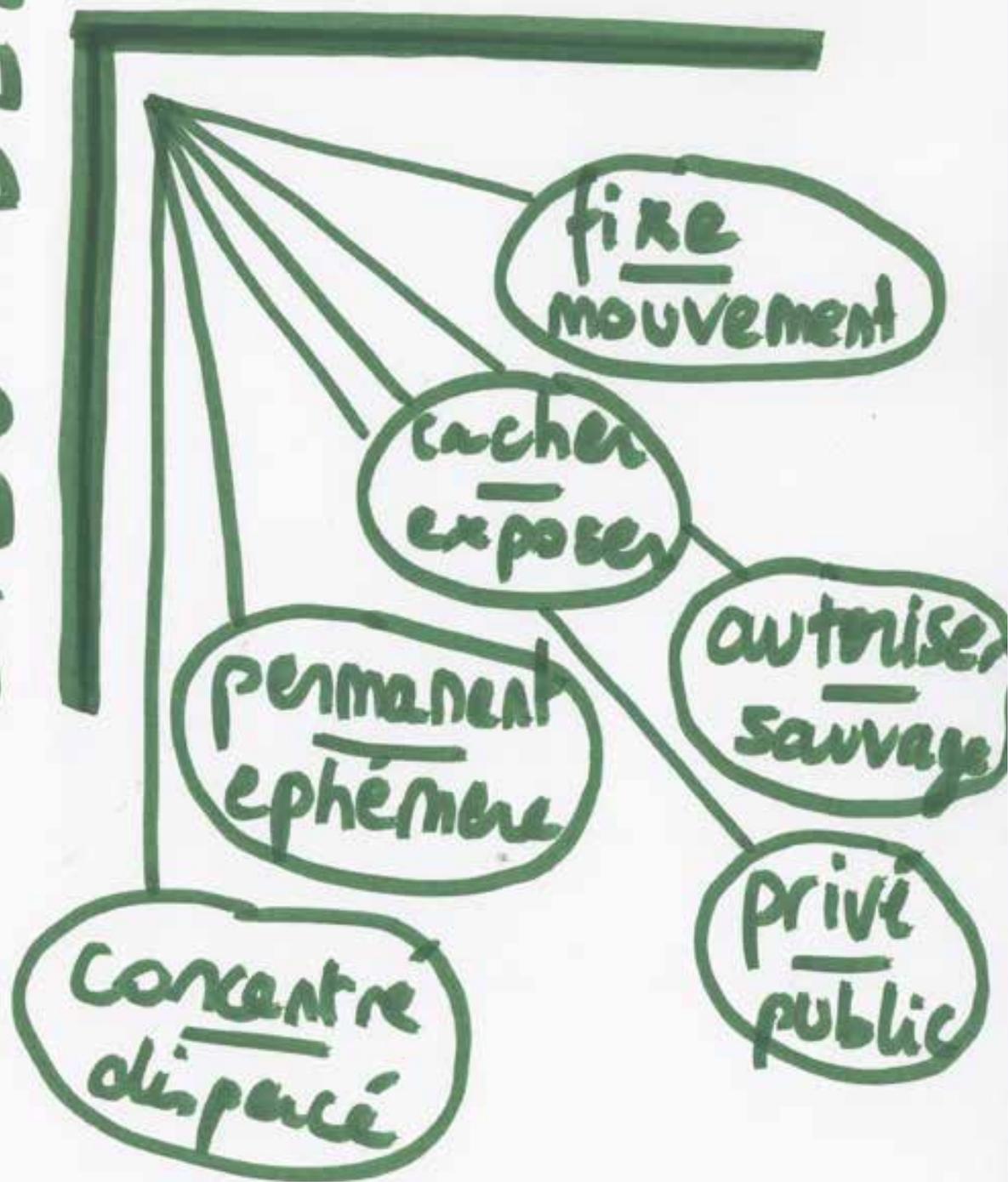
INTER S

T I C E

CECI  
EST  
UN  
INTERSTICE

LIEU DES

POSSIBLES



LIEU À COND

QUÉRIR

friche

recoin

bâtiment  
désaffecté

peinture

occupation

rencontre

LIEU

hors de contrôle

DÉLAISSÉ

non  
vie?

IL SUFFIRA  
QU'ON  
S'AI ME  
IL SUFFIRA  
D'UN SIGNE  
D'UNE  
ETINCELLE

LA NUIT

ON PREND

LE TEMPS

DIMER APRÈS MINOFF

AU CALME

LE TEMPS  
COMME  
LIEU OUVERT  
INFINIMENT  
À TOUT CE QUI  
VEUT DEVENIR



Abstrak jasmaniah



Abstrak alam sekitar

SCRIPIS DE FIN

ÉQUILIBRE

E N T I R E T  
D'AVENIR

LES MULTIPLES

NOUS

QUÉ  
NOUS

NOUS

SE  
SERONS



PROPOSITION

POTENTIAL  
POTENTIAL

ROMANCE

A vous de jouer !



Doux, gris et carrément humide



ON TRAVAILLE LA NUIT  
REVEILLÉ.

Lunedire  
Marsedi  
Mise en scène  
Jeune inconnu

Comment on agit? Quelles conditions, les positions  
→ une situation qui, à elle seule, finit par  
→ à elle fait les conditions de son existence. ECART-OUTIL  
→ on offre notre présence / le replace en fin et à l'œuvre  
à la rendre nous sentir.

- X mater un film X atelier
- X discussion X musique
- nuit à thème X intervention.e
- bonne nuit! faire X on se lit avec les
- vacances de la Meilleurs.
- du mardi soir

DIMAR



G. Anna → Costume et Masque  
- Collectif → Cohérence de vie

évoquer l'esthétique

→ produire en live qui fait déproduire

(l'Art et la vie confondue) Alan Kaprow  
↳ biblio ou pdf instant

Questionnement uniquement  
lors de situation exceptionnelle?

Questionnement aussi dans la nuit  
fluxus II



Quelle légitimité?

qu'est ce qu'on dit?

à qui?

alors comment?

LIEU DE VIE

GENS

ANIMAUX  
LES GENS PRODUISENT

→ Alors qui est-ce qui  
produit?

quel terrain?

Quelle économie?  
Quel marché?

artistes qui critique les riches mais  
qui sont payés par eux.

Faire avec rien  
- Modernité  
Less is more

Till Roehrs

NE PAS ÊTRE PAYÉ POUR SON ART  
c'est tout argent et art

Rikimbili - Cuba

Bricolage de prisonniers

Biennale Venise 2017  
Shimabaku



LE GROUPE C'EST UN SAC, ET ON PUISE DEDANS.



«L'enfer des vivants n'est pas chose à venir;  
s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là,  
l'enfer que nous habitons tous les jours,  
que nous formons d'être ensemble.

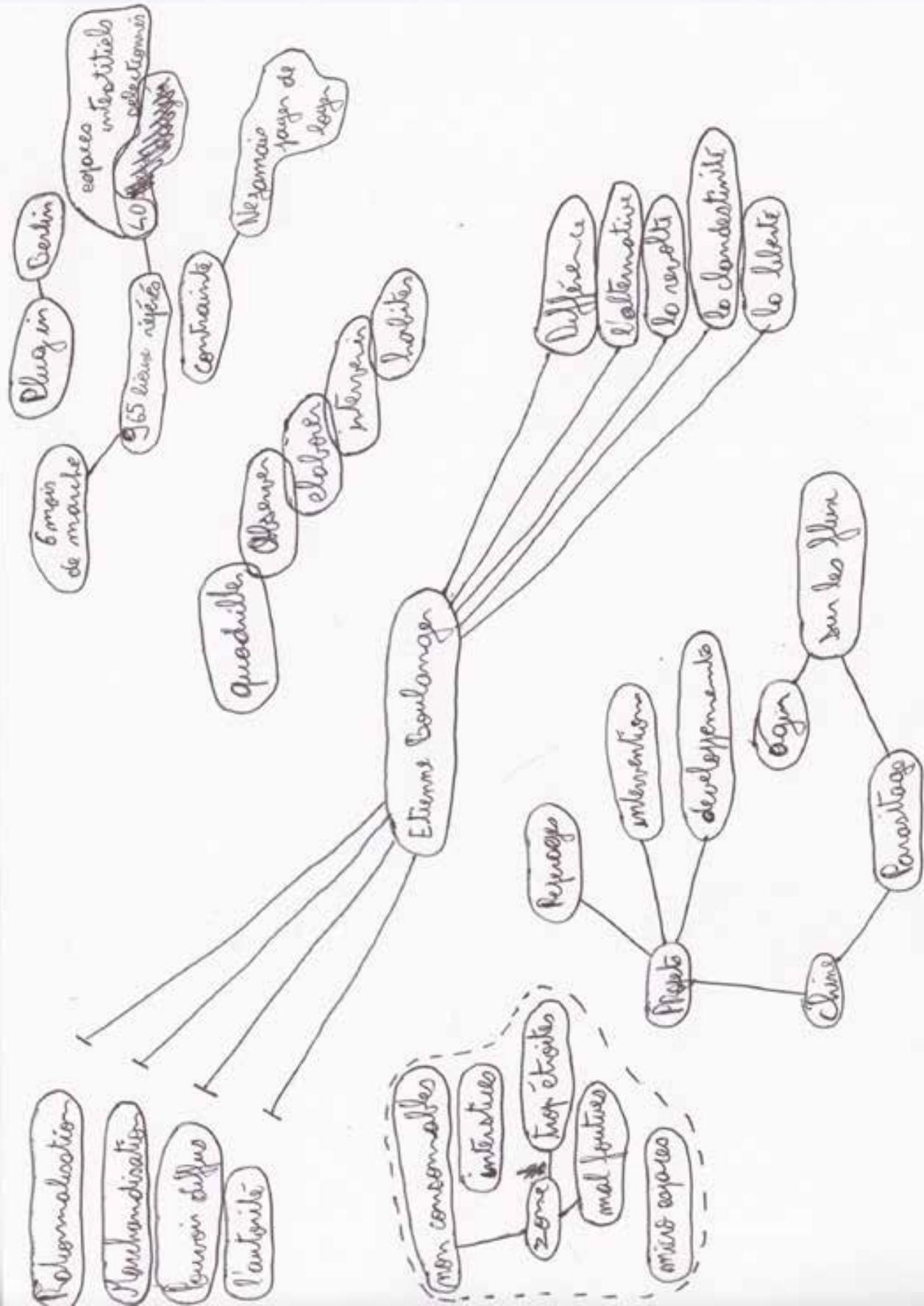
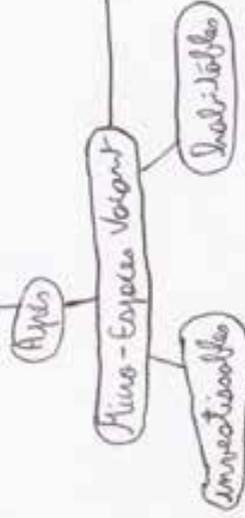
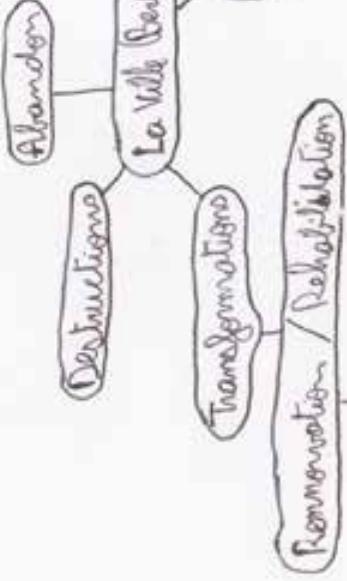
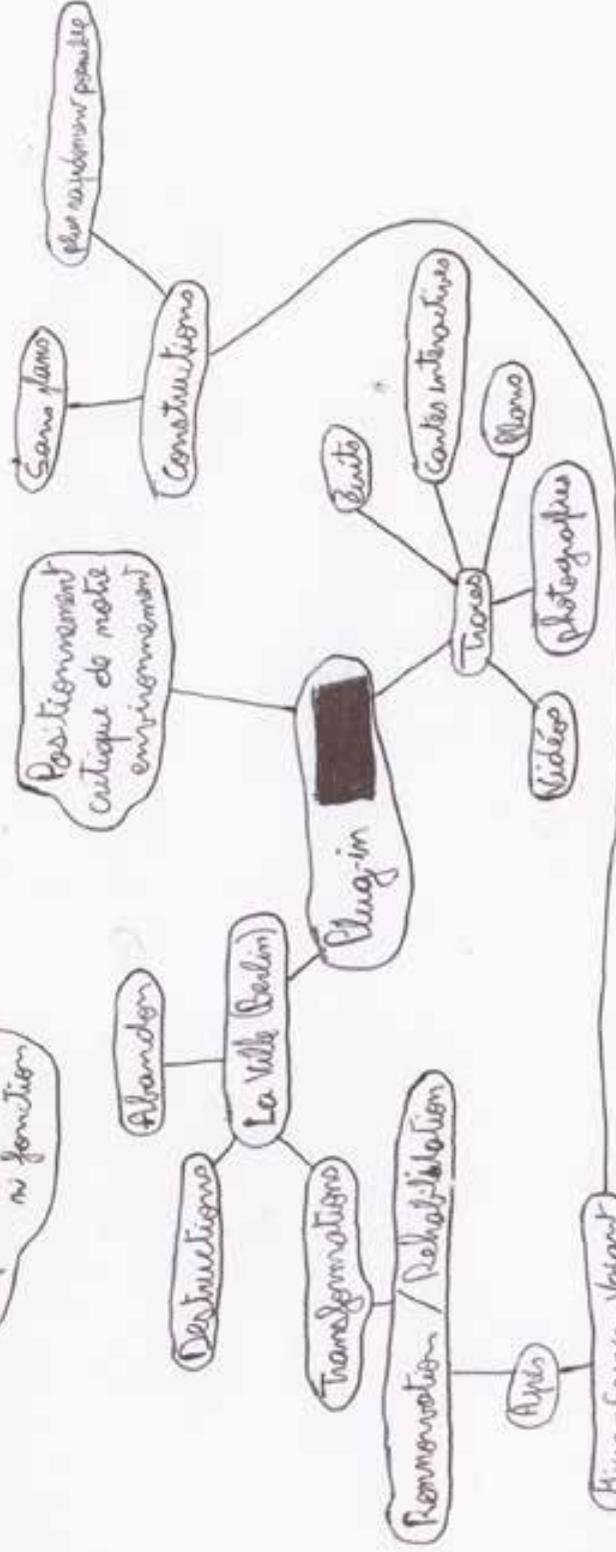
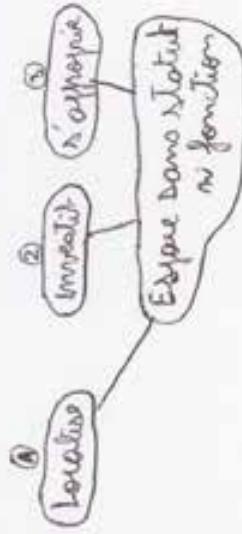
Il y a deux façons de ne pas en souffrir.  
La première réussit aisément à la plupart:  
accepter l'enfer, en devenir une part  
au point de ne plus le voir.

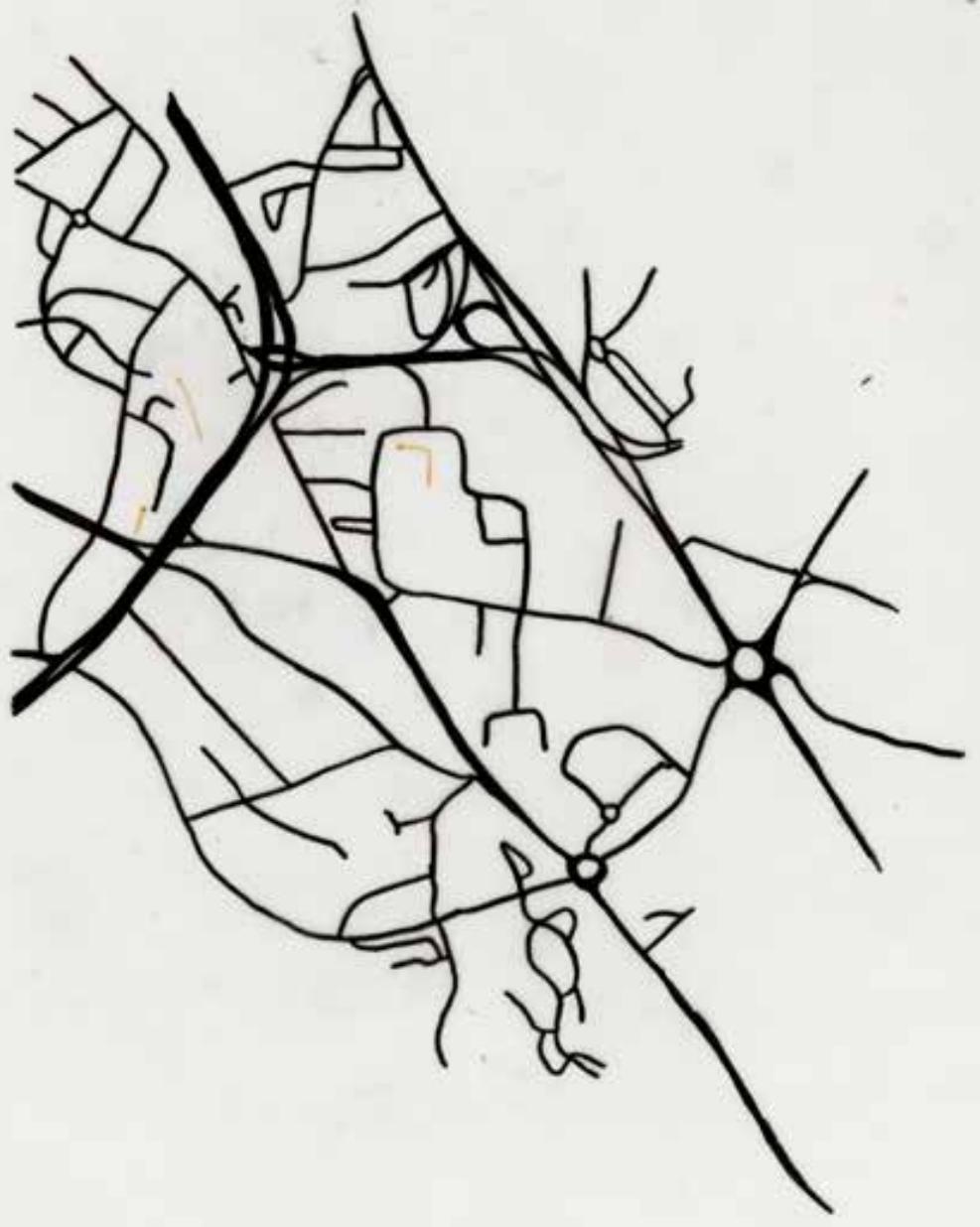
La seconde est risquée et elle demande  
une attention, un apprentissage, continuel:  
chercher et savoir reconnaître qui et quoi,  
au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer,  
et le faire durer, et lui faire de la place.»

Italo Calvino, Les villes invisibles, Paris, 1974

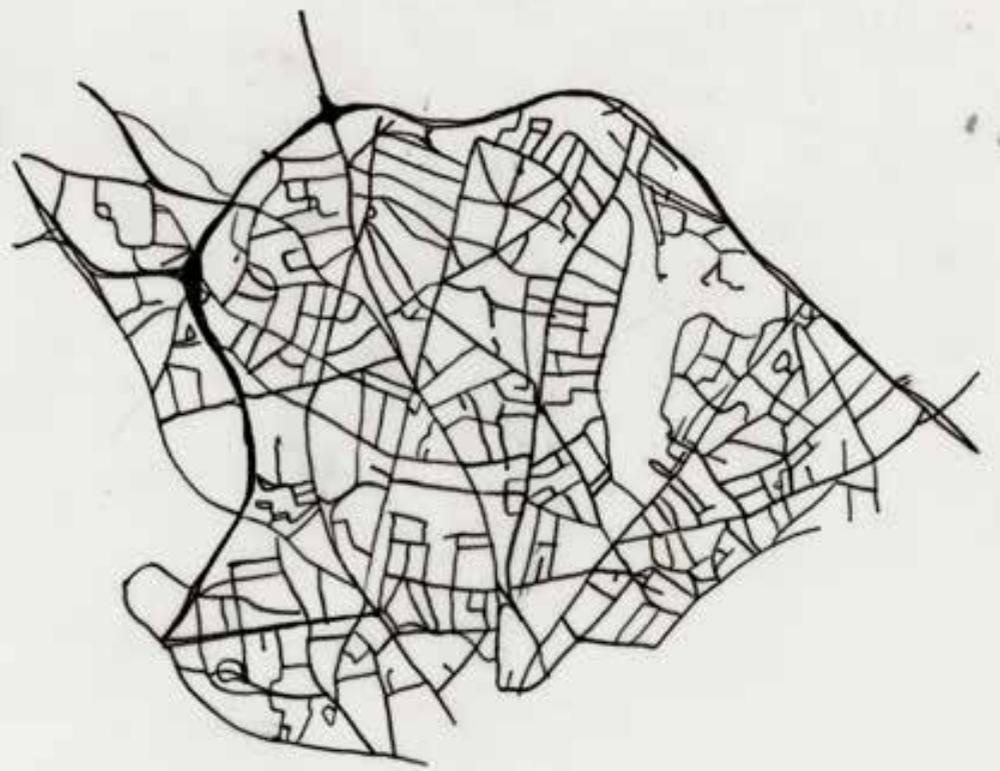
Ce soir c'était

la cantine des falafels du violon  
Le duc Étienne du désarroi du Gin  
de l'errance des trajets en voitures  
la gare de Montjouis le groupe  
la marche un tunnel la lumière  
orange un demi tour contraint et  
des escaliers de la pluie et  
l'écho. Une soupe d'orties et du  
fromage des discussions du roller  
des memes du skate des professeurs  
au allure de policiers du café  
du silence du travail sous les  
miens.





200 m



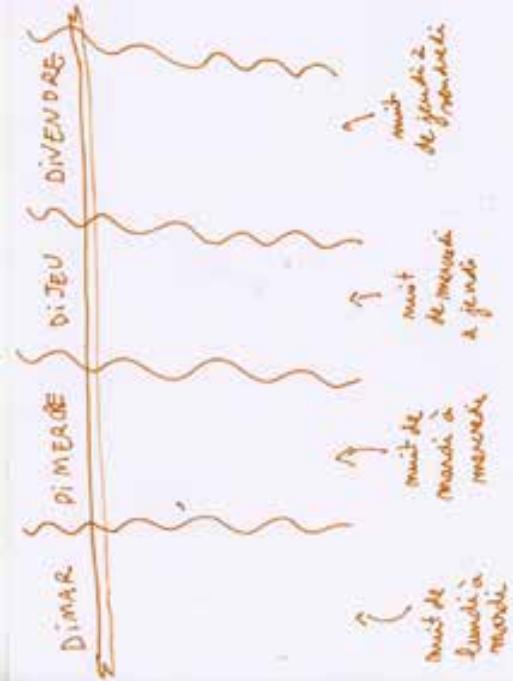
200 m

ON NE PENSE PAS  
AUX OISEAUX  
DANS LES PROJETS  
ARCHITECTURAUX

Dimer

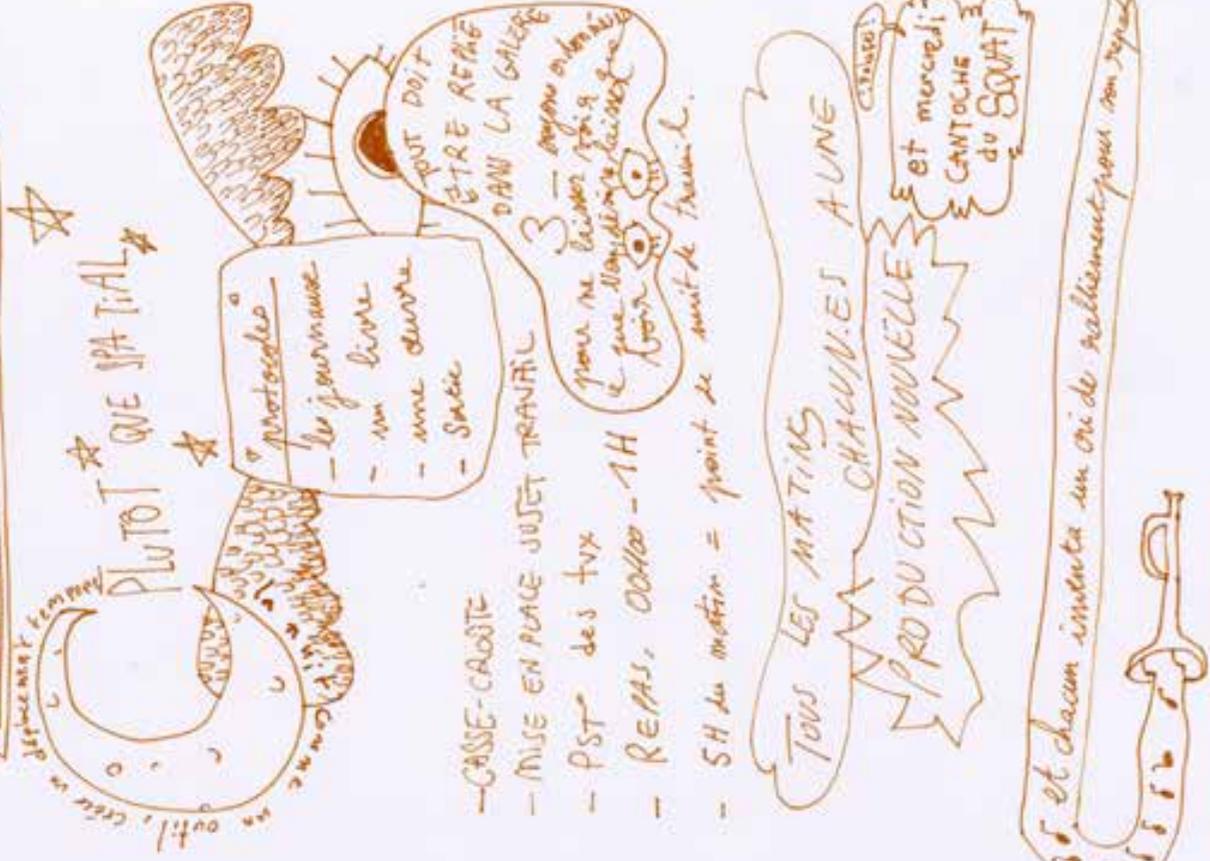


lever : 17h 24  
coucher : 7h 43



- Cornille = DELEI
- Madeline = NATHRE
- Guil = GENTLOTTE
- Ed = GANI
- Joye = Clairmont
- Clair = V. mille
- Margot = Camille
- Lea = L. NIEL
- Nico = CHARINE
- Coie = Méga
- Mellie = Joë
- Lia = Céline
- Cha = Mathias
- Vincent = Léne

# ARC TERRITORE



## DIVENDRE

collectif clara — forme pour le rendre

Poster une carte postale

quelle réelle relation avec la vraie vie?  
 ce que les autres gens vivent.

Séparer l'expérience de la critique  
 comment les relier?

\* par les éditions

comment on construit le groupe?  
 comment le groupe, la fraternité, la sororité est créé et apporté?

Les artistes,  
les artistes;  
y'en a des biens et des tristes  
Mais quand même...



~~mais~~ heureusement,  
ya l'industrie x2  
pour nous sauver  
non je déconne

Alan Kapow a déjà tout dit  
Allez Bonne nuit.

Rerveilley Vous Ô vous  
les Endormis.  
SONGÉZ à l'autre monde.

  
L'aveug qui il  
vous faudra mourir.

Ô vous  
les étoiles,  
dans le firmament -  
le soleil et la lune

  
s'éclaireront, la terre  
en tremblera;  
de mille feux  
la mer en brûleront.

Ô vous les gens  
qui sont  
endormis  
Ô la Grande Folie  
Que de dormir sans soucis

Marguerite elle est  
Malade

ce grand  
dieu tout  
puissant  
est laissé  
prendre

Mais l'on ne peut deviner Caïphe  
Caïphe l'a bien jugé il faut qu'il meure.

vous  
direz levez vous  
les morts  
Oh, de la terre  
direz levez vous les morts  
prenez vos corps.  
Le temps passé n'est plus  
nous le verrons jamais plus!

comme un  
petit enfant  
sans se défendre.

les chiens ne  
sont que des  
bêtes; moi je  
suis un bon  
challien.

S'habiller en Pauvre:  
Que veux-tu que je te donne  
Je n'ai rien à te donner  
telle la charité la moi facile

{ Le pain qu'est sur la table, ~~parce que~~  
pour le manger  
les chiens m'apportent des os  
toi tu ne m'apportes rien }

direz que si nous le verrons bien  
et vivons, et vivons,  
nous vivrons en bon chiens.

Est en montant le  
pauvre vit une éclaircie  
Madame dans une heure  
votre fille sera morte

# LES REVEILLÉS

Des sons résonnent.

Des voix d'abord.

Puis de la musique.

Les cordes du violon crissent et scintillent d'une mélodie entraînante.

Des rires fusent.

Se les rejoins, excités à l'idée de faire résonner nos voix et casser le silence de cette nuit d'automne.

Claymor nous apprend cette mélodie traditionnelle et nous répétons consciencieusement ces chants ancestraux -

Des chants qui traditionnellement réveillaient le village à Pacques.

Nos pieds marquent le rythme entraînant et nous chantons, accompagné par ce violon aux cuins virevoltants.

En nous apercevant danser et chanter avec cet air enjoué, on oublierait presque que nous défions la nuit dans le couloir vide de l'école.

# L'APPEL DU REPAS

Des sons viennent tout d'un coup briser le silence. Cette fois pas de violon = des sifflements, de cuis.

Répétés inlassablement comme un écho.

À taaaaaable !

À taaaaaaaaaaaaaaaaaaaaableeeeeeeeeeeeeee !

C'est le chant, en canon, moins mélodieux peut-être que le violon mais toutefois fort sympathique et étrange de ce cri d'appel, ce son de ralliement.

Il est coutume avant de manger d'appeler nos acolytes éparpillés dans l'école par un cri, un son, propre à l'équipe de cuisine, qui devra être répété pour l'amplification et la propagation de l'appel.

Il arrive parfois que les sons bucaux ne suffisent pas, nous faisons grincer le tabouret sur le sol pour un son grave et strident.

Jusqu'à présent, nos appels on fonctionné et tout le monde a bien pu se rassasier.

## LA GLISSE

Lorsqu'on se promène dans les couloirs, nous apercevons de curieux personnages à roulettes.

Parfois des roulettes directement au pied.

Parfois sur une planche.

Dans tout les cas, cela permet de glisser - avec grâce - sur le sol sans traîner les pieds. Aucun caillou ne vient perturber la glisse, ce qui explique le fort intérêt de cette pratique. La planche à roulette a tout de même l'avantage de ne pas être dépendante du pied.

L'utilisateur peut donc partir à tout moment sans se préoccuper de la planche.

Pour les roulettes aux pieds, la pratique est différente, puisque totalement dépendante de l'utilisateur.

On distingue alors deux types de roulettes = les quatre roulettes alignés, ou deux rangées de deux. La pratique sera alors différente.

Dans les deux cas, la glisse confert la liberté de l'oiseau prenant son envol.

La sensation de plane (à 5 cm du sol).

## LE PARC ET LA LUMIÈRE DU CHAÎN

Je me décide de sortir dans le parc.

Pour l'instant il ne pleut pas.

Peu à peu, mes yeux s'habitue au noir de la nuit.

Mais au loin toujours une masse noire.

Expérimenter le parc seule, la nuit, peut faire peur.

Surtout qu'une lumière inquiétante m'intrigue.

Cette lumière clignote à intervalle régulier.

Plus que le noir de la nuit, c'est cette lumière qui ne ~~reste~~ de clignoter qui m'angoisse.

Je remplis mes poumons d'une bouffée d'air frais. Je me décide de continuer dans sa direction.

S'aperçois d'énormes champignons.

Le parc est silencieux mais pourtant j'entend les premiers oiseaux chanter timidement.

Je vois au loin deux petits écureuils.

Mes pieds s'enfoncent dans la boue mêlée de feuilles mortes. A mesure que je me rapproche de cette lumière menaçante, mes pas sont pourtant moins hésitants. Pourtant le paysage qui s'offre à moi ne m'est visible qu'une fois sur deux. Il m'échappe à chaque fois que la lumière s'éteint, qu'elle clignote.

SOUS NUIT SOUS NUIT SOUS NUIT  
Elle aussi défie l'obscurité de la nuit.

Voici l'étroite scène d'une table de bois  
La croûte du pain, épis et prise sur la table est bûchée  
Tant de fois, mille grains,  
la recouvre et attendent,  
sur la surface, aux quatre coins,  
et sous nos mains, un tapis de blé.

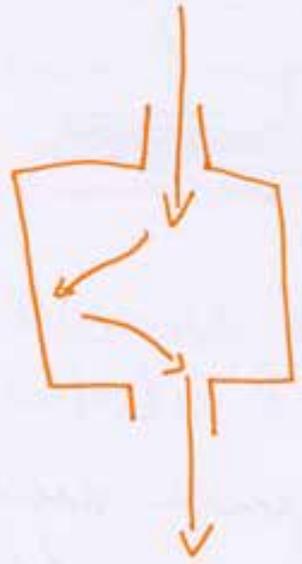
Je me suis perdue dans une faille  
de l'école. Les endroits allumés semblaient  
s'éloigner à mon approche, en marchant  
je ne croisais personne.  
Pourtant des voix dantantes résonnaient dans  
toute l'école.

Un violon les accompagnait et de temps à  
autre, une trompette.

Dimer, après minuit.

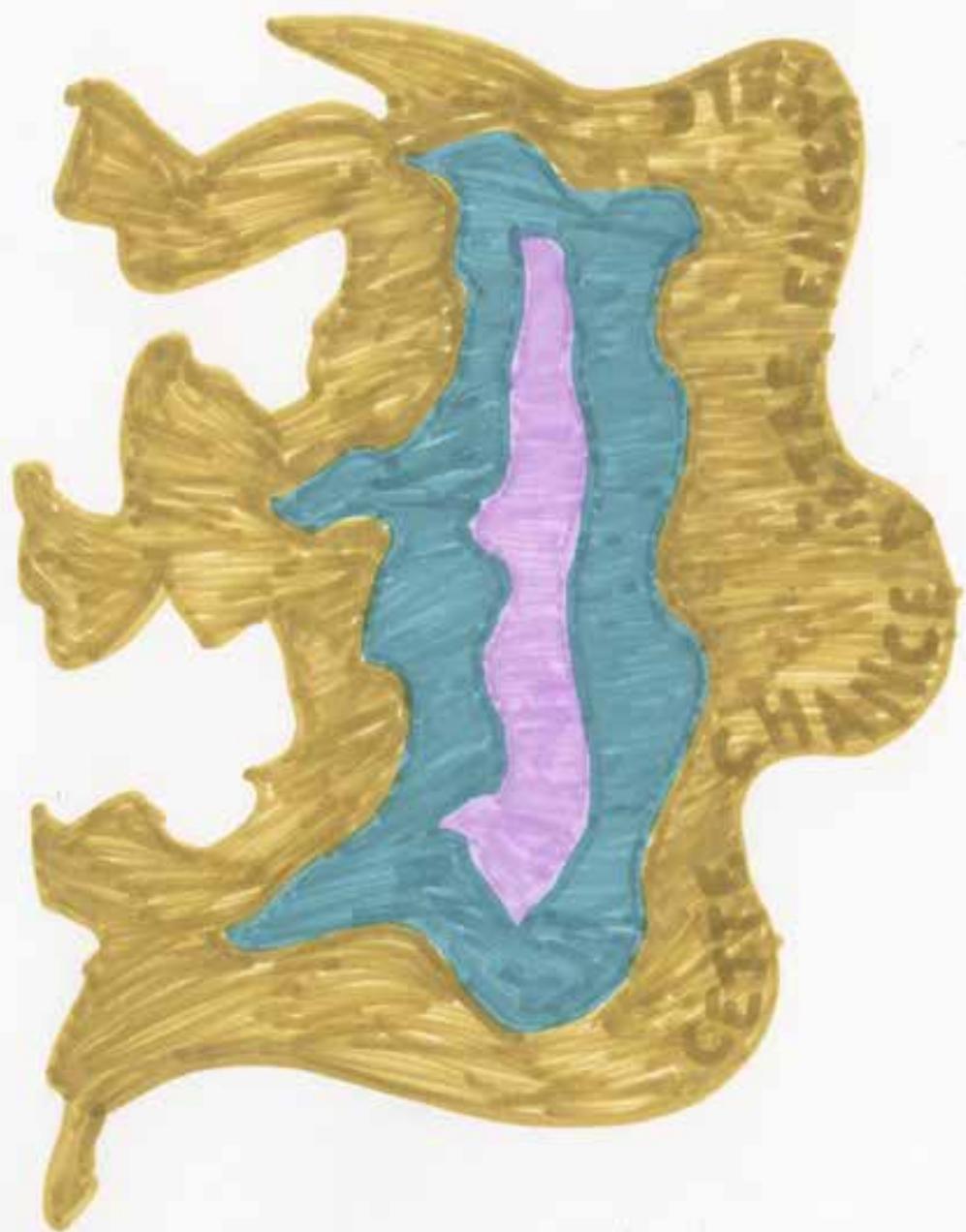
Ami.e pourras-tu entendre  
Le seul homme ton ciel  
Pour souffler sur les braises  
Et rallumer le feu

On a toutes et tous  
Dans le fond de la poche  
Une petite allumette  
Pour faire s'illuminer  
Des immenses braises

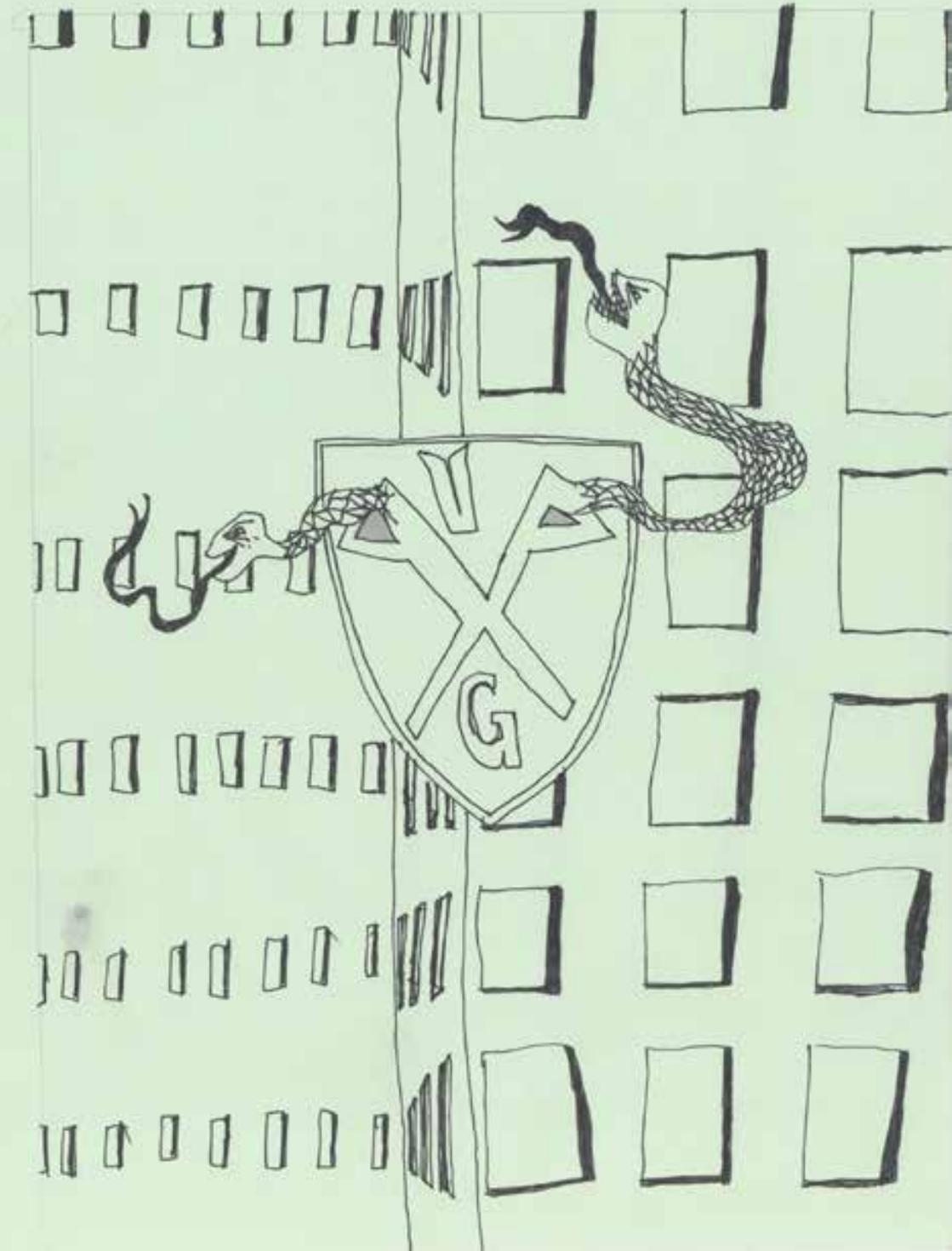


~~Ami.e~~





PEU À PEU LE BETON GRIS NOTE DU  
TERRAIN.



L'ARTISTE QUI NE SE CONFIE QU' AUX GALERISTES L'EMPREINTE LIMOUGEAUX DE VIALLAT.  
ES DIGNES DE CE NOM.

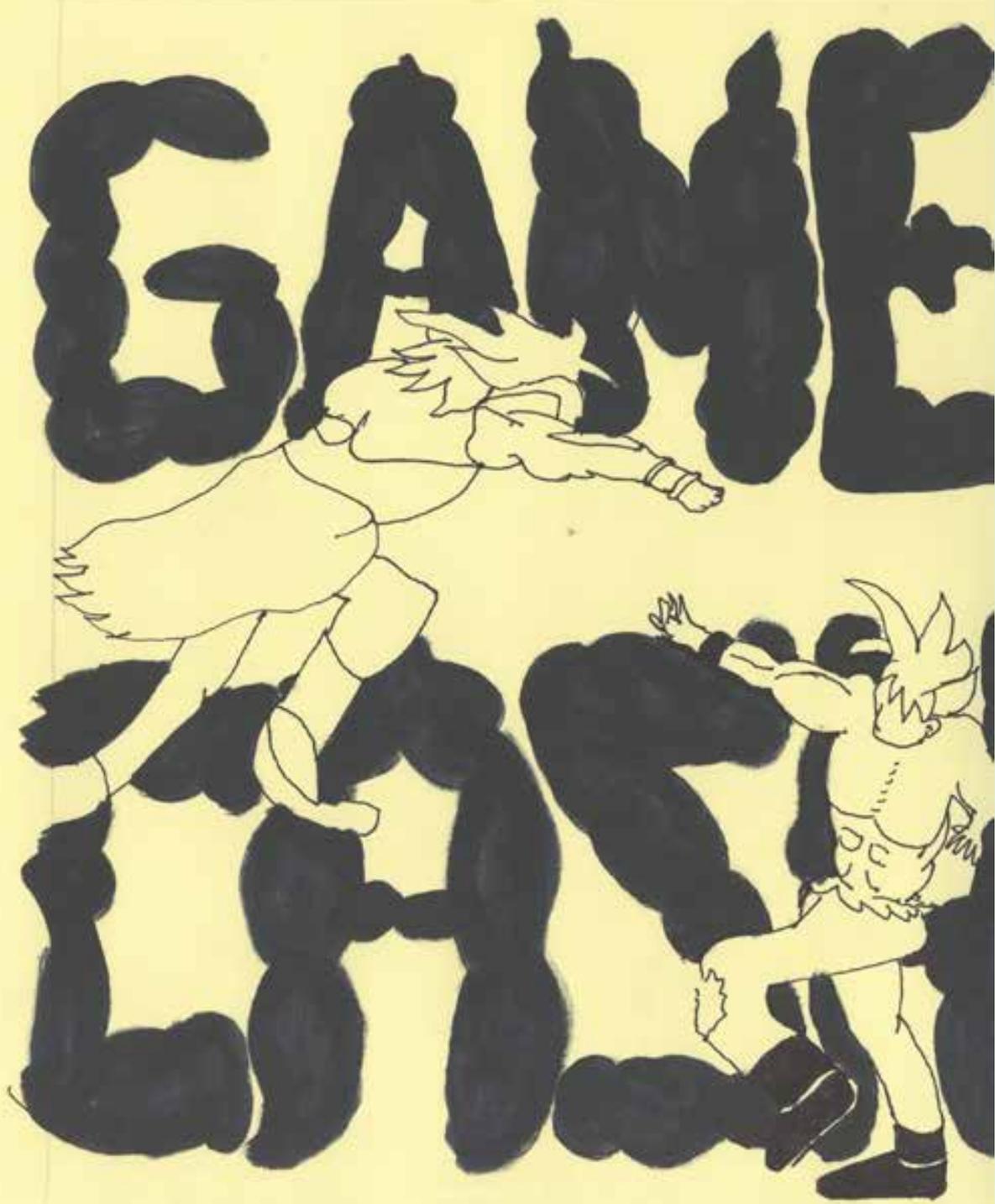




LE PUR BIEN-ETRE EN MODE BANDE FORET



ET L'AVENTURE CONTINUE



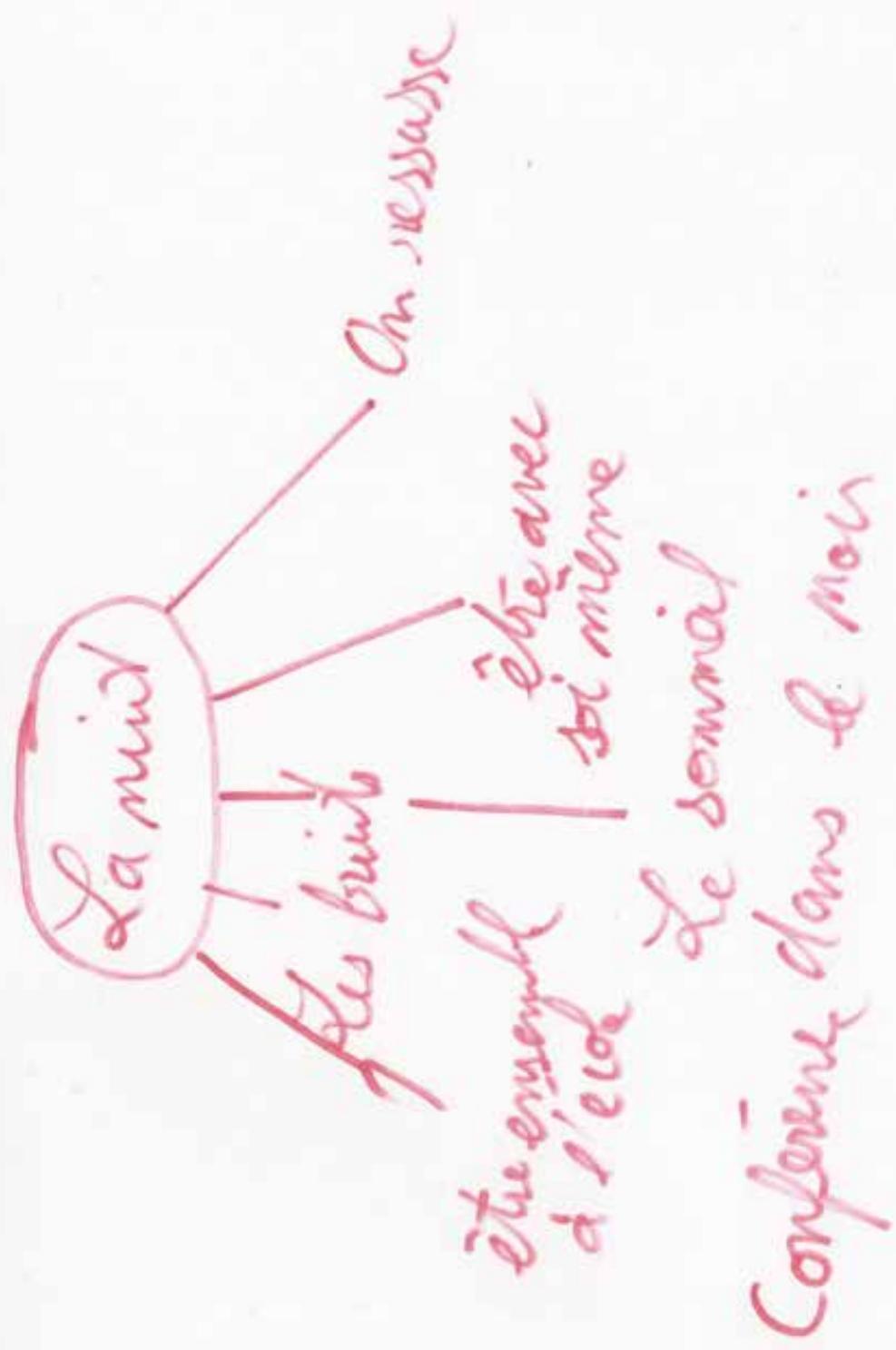
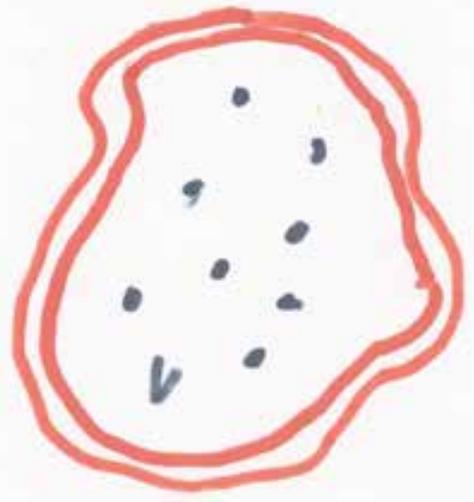
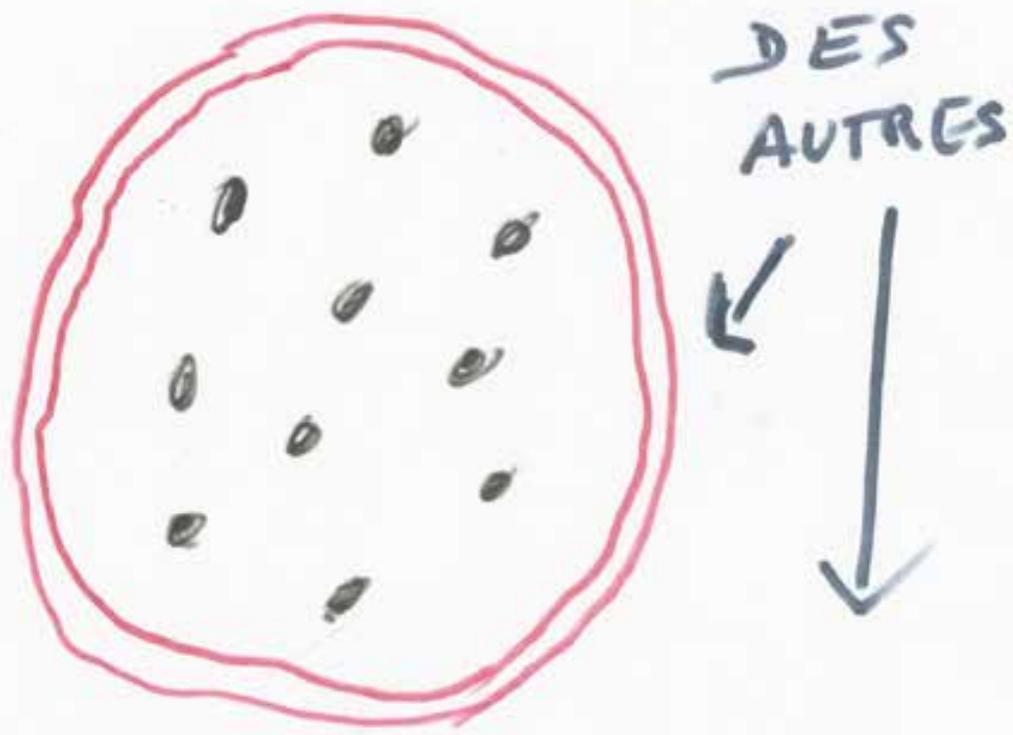
AMELIE PERTURBE TELEPHONE ET  
INTERNET





**Last  
night  
pizza**







J'AI PERDU LA NOTION DU JOUR  
C'EST UNE CONFORTABLE  
RÉTABLISSEMENT

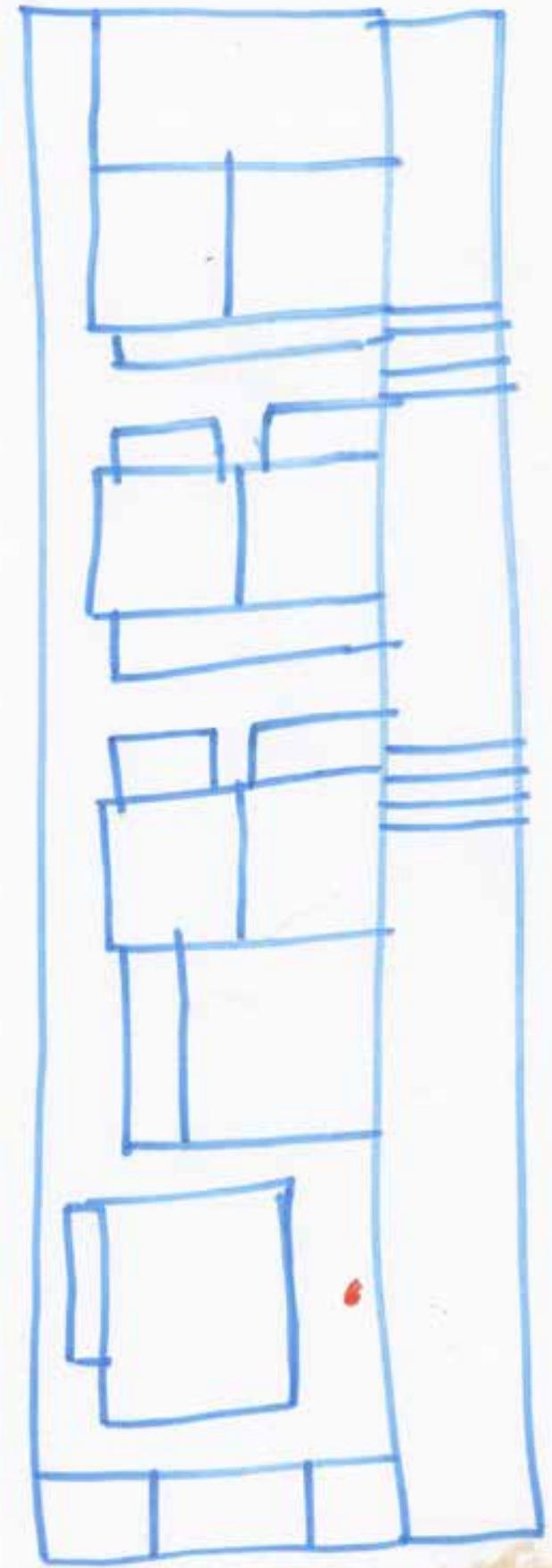


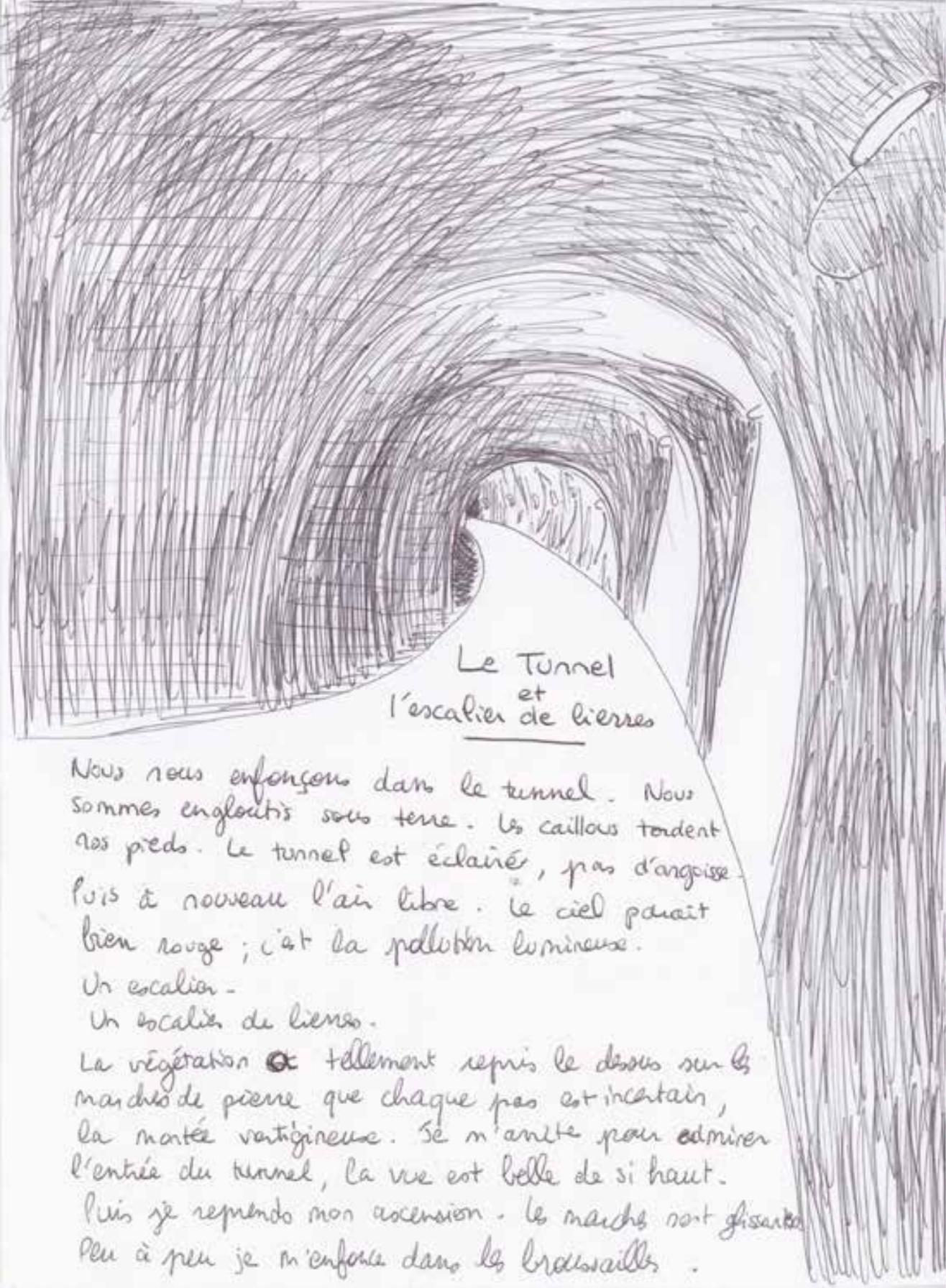
Viiiiiiiiiiincnt  
Riiiiizot 000

appel au repas de Dimar



LA FILLE  
AUX YEUX  
MENTHE À  
L'EAU





Le Tunnel  
et  
l'escalier de lierres

Nous nous enfonçons dans le tunnel. Nous sommes engloutis sous terre. Les cailloux tordent nos pieds. Le tunnel est éclairé, pas d'angoisse puis à nouveau l'air libre. Le ciel paraît bien rouge ; c'est la pollution lumineuse.

Un escalier -  
Un escalier de lierres.

La végétation est tellement reprise le dessous sur les marches de pierre que chaque pas est incertain, la montée vertigineuse. Se m'arrête pour admirer l'entrée du tunnel, la vue est belle de si haut.

Puis je reprends mon ascension. Les marches sont glissantes. Peu à peu je m'enfonce dans les bruyères.



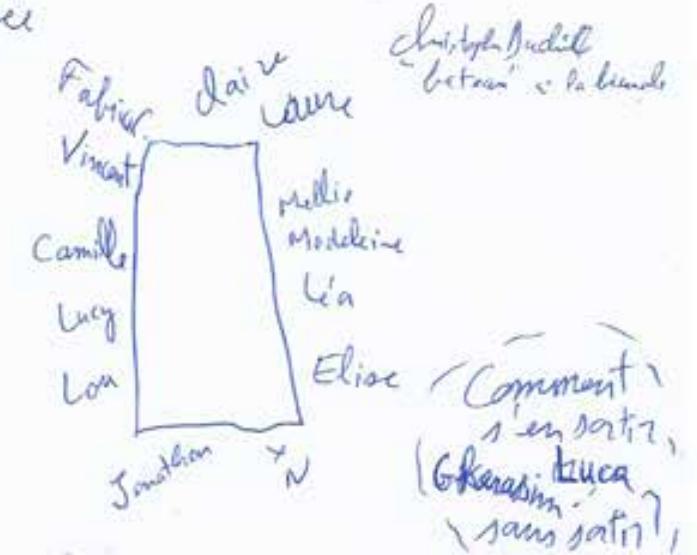
ENTRÉE  
DU  
TUNNEL

de obligations aussi: contribuer à la recherche.  
redu de commune | une communauté de travail, ensemble.  
format de travail particulier en parallèle de sa recherche propre.

Ça invente aussi comment on va travailler.  
(la structuration)

Quelle portée  
Actif malgré tout.  
deplacement temps  
relation rapport à l'école (grande école) en connexion avec des écoles qui travaillent la nuit.  
poser un sujet de conversation (comment?)  
" par une source de pensée

C'est pas un bâtiment de sommeil cette école..



- ateliers: bois, sérigraphie, salle haute, outils ODB, bibliothèque

- ouvertures: des invités spécifiques à des moments précis pour participer aux travaux.

- présenter son travail perso
- laisser des indices
- faire pizza

Pas isolés mais au contraire plus en phase, avec l'école, entre nous, au-delà..

- nommer les nuits

- matos: video proj., audio enregistreur, appareil photo analogique

PANI → spectre

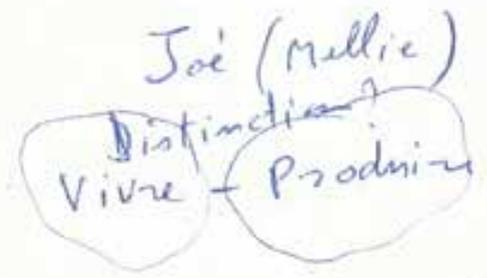
4/11/19 DIMAR

ARC TERRITOIRE

PRÉSENTATIONS 1

- x Delei  édition extraits
- x Joé faire des trucs
- x Centlotte 

En justice/titre  
action-racisme  
biblio



- Le'me Vincent
- Delei Camille
- Malas Charlotte
- Colou Léa
- Joé Mellie
- Ma'ga Coline
- Charlise N
- Linaél Lou
- Camme Margou
- Vimille Quin
- Claymor Jindba

Delei (Camille)

Quelle question

formules pour se connaître

Qu'est-ce qu'il fait plaisir de faire Alan Schwartz

Comment engager les conversations

Lift Mark Todd

Gani El'm DIMER

- Centlotte Gaël - protocole écriture Lucy
  - Nahre Madeline - production [tam de table]
  - Saviz Lucy - institution ← cartographie
- édition pages

CACHÉ EXPOSÉ

OCCUPER INTERSTICES PLACE

PÉRIPHÉRIE MILIEU

FIXE EN MOUVEMENT

PROTÉGÉ

COMMENT INTERAGIR

Colou (Léa)

Charlise (N)

Centlotte (Gaël)

Graffiti d'éléments, qui se renouvellent

Agir avec l'espace

le vide comme possible

tenants, in-actifs / tenants de non-vie

- texts
- photos Cyril Weimer
- livres

où intervenir?

l'abandon d'un usage comme possible

espace public - espace sauvage

intuitice

puissance - ne pas pouvoir agir

les refuges

À L'ABRI de la nuit

CACHÉ

s'assoier au milieu de l'espace public

point de vue

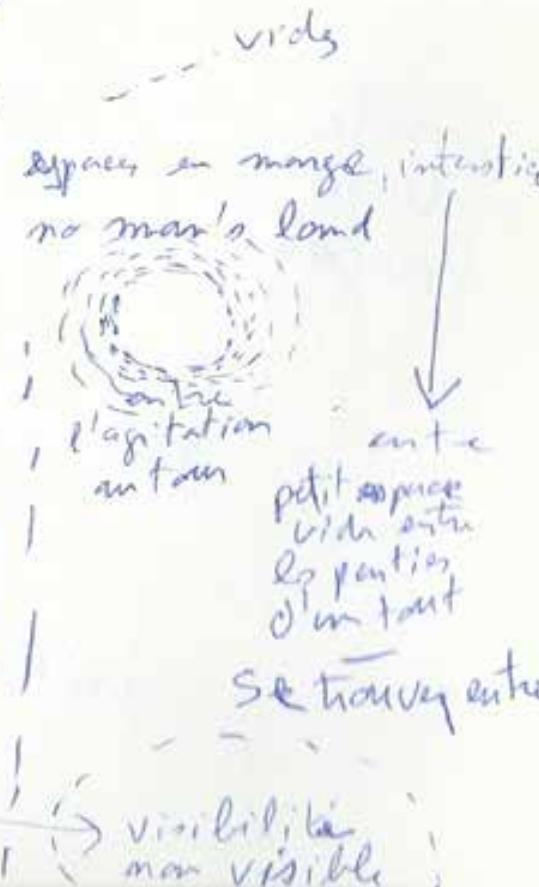
quel rapport avec la ville

qu'est-ce qu'implémenter les interstices

place / occupation

prendre place

espace



DÉTENTE

EXPOSÉ

vide

Quels sont les espaces  
des possibles dans la  
ville?

à l'abri

Périphérie

milieu

caché  
exposé

parties  
d'un tout  
||

INTERSTICES

au centre / en Périphérie  
AGIR

courte  
durée  
longue

PAS  
AGIR

vide

rencontre

occupation

intervention

- à conquérir
- vide
  - espace public
  - surfaces
  - nuit
  - points
  - fleuves

HUMAIN  
NON HUMAIN  
(LA VIE)

PRODUIRE  
~~LAISSER~~  
VIVRE



plein

pas sous contrôle

Possibles

Concentré  
dispensé

# LES CHANTIERS

des productions

préparation  
d'placement  
cette année

projet  
Colombie  
aller

distinction  
relative  
vivre / produire

les  
interstices

appréhender  
l'œuvre  
l'autre

dehors

quelle  
économie?

le projet  
ensemble / collective  
avec mp

recevoir  
une  
situation

une plateforme  
nomade

jouer  
les  
enjeux

étudier

proposer

des  
rituels

affiches  
modes d'emploi



Protocoles  
restitution  
transmission  
de la  
semaine

vers la  
Colombie  
vers où? qui?

des  
rituels  
repas  
nombres  
jours  
ici  
des  
questions

une  
cartographie

des lectures  
les textes  
les livres  
biblio  
Spectas  
l'ouvert

les  
dehors  
comme  
avec  
et  
ou  
autrement  
dit  
ont  
design  
produire  
situations des  
dehors  
vie  
le quotidien  
être ainsi

quelles forme?

des  
productions:  
- état  
- énergie  
- actions  
- pièces

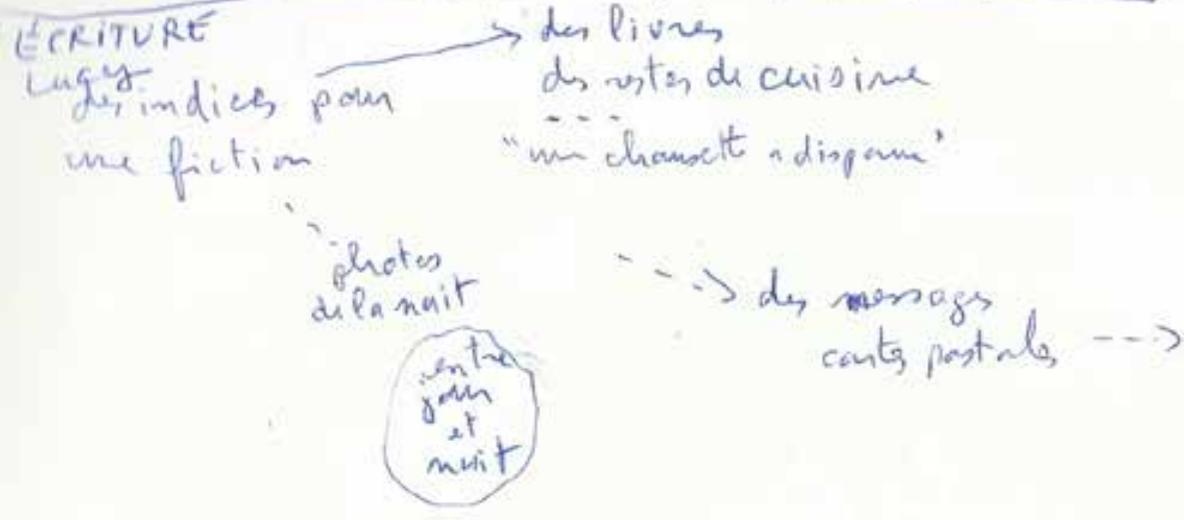
individuellement  
chacune  
ensemble

vers  
à destination  
où?

PRESENTATIONS 2

- x Léna: vendredi avant minuit
- x Gani: VERS PIRATE (with drawing), place de la nature sauvage, commande quartier nouveau, difficultés à travailler dans l'école?
- x Colau: vers où demain? design alimentaire, design critique, prospectif

DIMER



Lou Lineil: collectif plutôt que notion de contraire, communauté seul soi et plusieurs

Clairu Vimille: laisser une trace, un fantôme, entrer en relation avec l'extérieur

Morgane Camme: tests vidéos, projection | des extraits de textes, schémas sur le temps (le peuple qui manque)

Coline Meyer: l'existe plus du vivre ensemble dans les lieux inoccupés

Gaël Costlotta

introtice ici des vidéos manques blancs sur les murs  
2 ans à Berlin (documentation) sans payer de loyer, dessiné et planqué

Elise Gani

→ des radios fictives

montes le son des ajouts narratifs des sons documentaires sur la semaine

Mellie Sab

Sonath Claymor

écrire le sommeil (les réveils) (vieilles chansons) les apprendre à Paques

Camille Delei

des images, des dessins // articles de journaux de postures état relationnel --> récits @ un abri pour le feu.

Lia Colau

écrire poèmes aller dehors dans le parc des capacités de des narrations simples

pages schémas notes

parcаты intez stics

écrits comme petits films

Comme une pratique de dessin

un outil que l'on met au point pour travailler avec le monde.  
 faire être

②  
 un espace  
 un temps dilaté  
 une piste de repères  
 (le temps du train)  
 un espace-temps  
 de production  
 de non-production

possible  
 puissance  
 non puissance  
 de-ne-pas

de pensée  
 de création

de forme  
 d'une forme

dans l'école

agir À CÔTÉ

et si? ensemble  
 on s'aide  
 on s'apprend  
 on vient  
 faire ensemble

CHANGER  
 l'outil  
 à l'école

①  
 un espace temps  
 de vie  
 de rencontre  
 de parole  
 d'action  
 faire

de formes  
 d'une forme  
 de vie

être avec  
 y aller

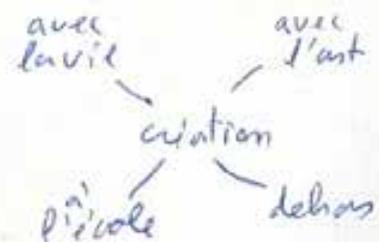
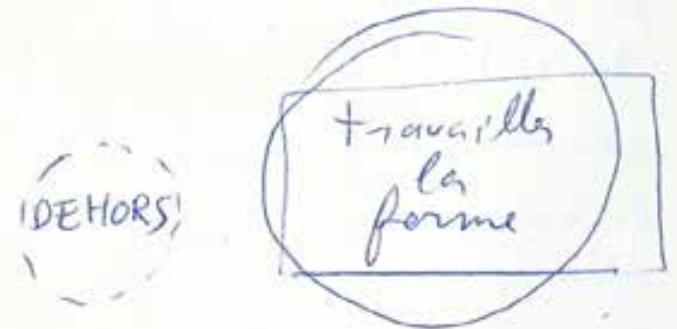
LA

puissance  
 puissance de-ne-pas



→ quelque chose  
 qui dépasse  
 de l'ordre  
 de la stupéfaction  
 qui déborde  
 passe de  
 l'autre côté  
 sans retenue  
 lâché  
 y aller  
 ainsi

À CÔTÉ  
 soi  
 à l'école

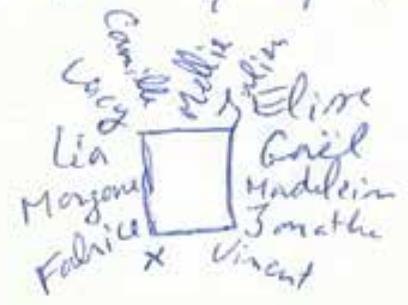


6/11/19 amphie  
 DIJEU  
 metier  
 luttas sans violence  
 la fibre program jusqu'au homicide  
 présentations  
 la restitution d'hier  
 comment on continue  
 un projet qui apparait  
 comment on envisage la nuit  
 on va à la cartim

7/11/19  
 DIVEN  
 15h30 avec Fabrice Caravaca  
 est-ce qu'il y a plus de touristes ici que là-bas  
 la question de l'immédiateté  
 et de l'analyse ensuite  
 1 on expérimente, on ouvre, ici des possibilités nouvelles  
 2 des questions émergent, comment on les nomme  
 être critique  
 comment on se remet de ça  
 la constitution d'un groupe

C'est pas linéaire

la qualité de la transmission de ce que l'on produit  
 comment ça peut se transmettre ici → dehors



travailler → retour  
 la qualité de la transmission!

17h (1) dessiner la nuit qui tombe en salle suspendue  
 LE FILM  
 dessiner la nuit (3x) 20'  
 jeux ouverts  
 observatoire  
 21h (1) rando jeux bandés en silence  
 se fendant la main  
 ascenseur ext.

(3) produire avec la nuit (24)

(4) dessin  
 repas de milieu de nuit

(jeu de la peur)

rando - radio - écoute

(5) retour d'expérience  
 restitution partagée

dessiner la nuit

(6) compilation  
 mix en visibilité  
 édition











**doivent** délier l'être enchaîné dans le temps horizontal :

1° s'habituer à ne pas référer son temps propre au temps des autres — briser les cadres sociaux de la durée ;

2° s'habituer à ne pas référer son temps propre au temps des choses — briser les cadres phénoménaux de la durée ;

3° s'habituer — dur exercice — à ne pas référer son temps propre au temps de la vie — ne plus savoir si le cœur bat, si la joie pousse — briser les cadres vitaux de la durée.

Alors seulement on atteint la référence autosynchrone, au centre de soi-même, sans vie périphérique. Soudain toute l'horizontalité plate s'efface. Le temps ne coule plus. Il jaillit.

